

L' z' Épistoles kaimberlottes d'
Jérôme Pleumecoq dit
ch'Fissiau... précédées d'une
notice servant d'introduction
et [...]

Carion / Henri / 1812-1892 / 0070. L' z' Épistoles kaimberlottes d' Jérôme Pleumecoq dit ch'Fissiau... précédées d'une notice servant d'introduction et d'une épître en vers... par M. Henri Carion.... 1839.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

364

RE
SA

L'Z'ÉPISTOLES

KAIMBERLOTTES,

d'JÉRÔME PLEUMEGOQ dit ch'FISSIAU.

AVEUC

SES TIAUT' É'KAINCHONNES, SES PROUNOSTICS, SES PRO-
CHÉS AMON CHÉS JUCHE' EUD'DOUÉ, ET PLAIN AIN SA
D'AUTES GAUDERRIOLES ;

PRÉCÉDÉS

D'une Notice servant d'introduction et d'une Epître
en vers à Jérôme Plumecoq,

Par M. HENRI CARION,

avec une Table analytique des matières

A Cambrai, au bureau
des principaux libraire de l'Emancipateur, et
des principaux Libraires du Nord et du
Belgique.

1839.

44791

7

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1890

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1890

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1890

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1890

RE
94

L'Z'ÉPISTOLES

KAIMBERLOTTE

d'Jérôme Pleumecoq dit ch'Fissiau,

AVEC

SES TIAUT' É'KAINCHONNES, SES PROUNOSTICS, SES
PROCHÉS AMON CHÉS JUCHE' EUD'DOUÉ ET PLAIN AIN
SA D'AUTES GAUDERRIOLES;

PRÉCÉDÉES

D'une notice servant d'introduction et d'une Epître en vers
à Jérôme Plumecoq,

Par M. HENRI CARION;

Et suivies d'une table analytique des matières.



A Cambrai, au bureau de l'*Emancipateur*, et
chez les principaux Libraires du Nord et du
Pas-de-Calais.

—
1859.

44791

RECEIVED

NOV 10 1882

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

WASHINGTON

TO THE SECRETARY OF THE INTERIOR

FROM THE LAND OFFICE

RECEIVED

Feum' feum' cousin Flippe :
Feum' sains touba et sains pipe !

NOV 10 1882

DEPARTMENT OF THE INTERIOR



WASHINGTON

NOTICE

SUR

JÉRÔME PLEUMECOQ *DIT* CH'FISSIAU. (1)

C'est le 17 février 1856, que sa première épître patoise nous révéla le nom et l'existence de l'héritier de la langue des trouvères. Elle avait pour objet de dénoncer à l'indignation publique, un colportage dangereux pour les bonnes mœurs. M. Jérôme Plumecoq nous apprenait que des hommes d'assez mauvaise mine parcouraient nos communes rurales, afin d'y recueillir des os pour en faire du noir animal. En échange de ces os, ils donnaient aux enfans qui les leur procuraient, des images obscènes, ou des personnages politiques, tels que Mayeux, ce type de l'ignoble matérialisme, et Louis-Philippe, le roi des Français. Jérôme se récriait contre l'immoralité des images de Mayeux, et sur la manière grossière dont étaient faites les autres images, qui ne pouvaient être ressemblantes, suivant lui. On tendait, disait-il, un double piège à l'innocence et à l'ignorance des enfans, qui donnaient pour des objets dangereux ou sans valeur, des os qui, vu la vogue du sucre de betterave, valaient toujours quelque argent. Comme on le voit, l'origine de ces épîtres, qu'on a érigées depuis en crime d'état, est bien irréprochable, et elle annonce un homme moral et de bon sens.

La deuxième épître nous fut adressée à l'occasion d'un feuille-

(1) Cette notice, déjà publiée dans l'*Emancipateur*, était destinée à servir de plaidoyer à son rédacteur, lors du premier procès qui fut intenté aux épistoles kaimberlottes.

ton extrait d'une brochure où était spirituellement soutenu ce paradoxe : qu'il y avait des habitants dans la lune, habitants bien supérieurs à ceux du monde sublunaire, et par leurs qualités morales et par leurs qualités physiques. Notre bon et naïf paysan nous fit, lui, la relation d'un songe qu'il avait eu à la suite de la lecture de ce feuilleton, et où, à l'aide d'un instrument astronomique de son invention, il avait découvert que ces êtres si parfaits qui peuplaient la lune, étaient sujets, comme ceux de la terre, aux passions, voire même aux révolutions politiques. C'est ainsi qu'il nous montrait, dans la lune, un monarque vertueux et débonnaire précipité du trône par les manœuvres hypocrites d'un prince fourbe et ingrat. Et comme Jérôme joint toujours la morale à l'anecdote, il prédisait au traître que sa perfidie serait punie par une autre trahison.

La troisième épître fut le commencement des tribulations de notre astronome. Il fut traîné en cour d'assises, dans la personne de l'éditeur responsable de ces épîtres, sous la prévention d'offense au roi des Français, parce que le premier mai, jour de la fête de son cousin *Flippe* à lui Plumecoq, il m'avait consulté sur l'origine du mot : *je vous souhaite une bonne fête*. Comme le cousin *Flippe* est, ainsi que le dit l'intraduisible expression kaimberlotte, *ain esbineu*, Jérôme me demandait si : *je vous souhaite une bonne fête*, ne pourrait pas signifier ; *je vous souhaite une meilleure conduite* ; et il me soumettait un projet de compliment dans lequel il exhortait, par d'excellentes raisons, son cousin à changer de vie, à rendre ce qu'il avait pris à son prochain, et à faire pénitence afin que le ciel lui fit miséricorde. Je n'avais fait nulle difficulté d'admettre dans l'*Eman-*

v
cipateur cette lettre où je ne voyais qu'une ingénieuse et très morale explication de la formule banale : J'vous souhaite aine bonne fiette ! Je fus donc bien surpris en apprenant , par une citation en cour d'assises , que M. le procureur-général y avait vu , lui , oserai-je le dire ? un mauvais compliment au roi des Français ! Heureusement le jury ne partageant pas ce don malheureux de découvrir partout des ressemblances injurieuses ; renvoya Jérôme Plumecoq dans son village , et son éditeur à son journal.

Ce fut à l'occasion de ce procès , que Jérôme adressa à Louis-Philippe une pétition ou il lui dénonçait M. le procureur-général de Douai , qui compromettait le prince , suivant le bon sens du paysan , en poursuivant comme outrageant pour lui , le portrait grotesque de son cousin Flippe. Il ne fut point fait droit à la pétition de Jérôme , sans doute parce qu'on n'attribua qu'à un excès de zèle , de la part de M. le procureur , la persécution impolitique dont Plumecoq se plaignait d'être l'objet.

Il serait trop long d'analyser ainsi chaque épître de notre correspondant campagnard : nous allons rappeler d'une manière plus sommaire les faits qui y sont consignés. Comme tous les hommes qui sont en évidence , Jérôme Plumecoq s'est vu l'objet de mille tracasseries. On a été jusqu'à trouver un délit , toujours par allusion , dans son nom même. C'est lui qui nous l'apprend dans une épître où il nous contaït ses peines : « N'a-t-il point eu , dit-il , en parlant de son cousin Flippe , la malice d'écrire que Plumecoq n'était pas mon vrai nom ; et que je ne m'étais baptisé ainsi que pour railler l'oiseau du roi citoyen , comme si *Plume.coq* signifiait que je vais déplumer la pauvre bête !

Malgré les mauvais tours que lui jouait son cousin Flippe, Jérôme, avec une tolérance et une charité bien louables, ne lui en restait pas moins attaché, et il ne négligeait aucun moyen de ramener ledit cousin dans la bonne voie.

Il nous mettait soigneusement au courant de ses pieuses tentatives pour la conversion du vieux pécheur; il employait avec beaucoup d'art, pour arriver à son but, des paraboles et des similitudes : telles que *ch'kar ainraké* (le chariot embourbé), qu'il faut commencer par retirer du borbier, pour qu'il puisse rouler dans le bon chemin; *ch'l'arbe à prônes*, dont les fruits sont assiégés par tant de maraudeurs, que l'arbre va périr déraciné, lorsque le maître du *courti* (du jardin) accourt avec une gaule et met à la porte les voleurs, après les avoir châtiés.

Pour un moment Jérôme espère que ses charitables efforts vont être couronnés de succès.

Bientôt, la peine du talion, ces représailles de la Providence, est infligée au cousin Flippe : possesseur injuste d'un bien mal acquis; il le voit convoiter, ce bien, par d'autres hommes tout aussi probes que lui. Il vient faire ses confidences à son cousin Jérôme, qui lui conseille encore de décharger sa conscience, et de désarmer le ciel par un commencement de pénitence. Le cousin Flippe croit qu'il appaisera la colère céleste par un acte de dévotion : il va allumer un cierge à St.-Agrappart, saint en grande vénération dans le Cambresis, où il a la réputation de délivrer les enfans du croup, et les voyageurs des mains des voleurs.

Mais le saint n'accepte pas l'hommage que lui offrent des mains souillées d'iniquités, et au lieu de délivrer le cousin Flippe

de ses alarmes, il lui envoie un terrible accès de grippe. Le compatissant Jérôme Plumecoq, et sa digne compagne Grande Pâque, voyant leur infortuné cousin dans un état désespéré, se décident, dans leur pieuse confiance, à l'amener à Douai. à St. Maure et à St. Morand, « deux saints ki s'rotent, dit Jérôme, dains l'cas d'faire erv'nir ain trépassé. » Mais, pendant la nuit qu'il passe dans cette ville, le malade a un accès de fièvre chaude, suivi d'un délire où son imagination, troublée par sa mauvaise conscience, lui montre St. Maure et St. Morand d'accord avec St. Agrappart pour repousser ses prières; et dans son désespoir, le malheureux finit par offrir son ame à vendre au diable, qui ne veut pas l'acheter, attendu qu'il l'aura pour rien. C'est de cette nuit fantastique que date l'aliénation mentale du cousin Flippe, qui depuis a eu de fréquentes hallucinations, ainsi que nous le rapporterons tout-à-l'heure.

Après avoir rendu à son cousin Flippe tous les services qu'un bon parent eut été en droit d'attendre, Jérôme Plumecoq eut la fantaisie d'aller à Paris entendre les discussions de la chambre des députés:

Pour échapper aux remontrances conjugales, un beau matin que Grande Pâque avait le dos tourné, l'Fissiau, comme il nous l'apprend, enfourcha son bidet et partit pour la capitale, Que n'ai-je le temps de vous dire les naïves relations qu'il m'a écrites de ce voyage, de son entrée à Paris, où les maisons lui paraissent toutes semblables au clocher de son village; et de sa stupéfaction à la vue des usages et des monumens parisiens! Jamais notre bon paysan Kaimberlot n'eut pu s'habituer à vivre dans la capitale du monde civilisé, s'il n'y avait rencontré un

autre cousin, *Nicodème L. stucru*, fils du barbier du village, qui ; ainveyè à Paris pou y faire sain dro, avo baillé dains l'tortu, en 1830 ; et qui, après avoir été héros de juillet, est devenu, triste victime de l'ingratitude humaine, décrotteur et tondeur de chiens sur le Pont-Neuf. C'est lui qui sert de cicerone à Jérôme, dans Paris, et ils ont ensemble plus d'un curieux entretien sur les affaires du temps. Cependant, Plumecoq qui est venu surtout pour voir les curiosités, demande à Nicodème de lui montrer la giraffe, l'obélisque, puis le roi-citoyen. A cette demande indiscrete, Lustucru répond que Louis-Philippe n'est pas ainsi visible pour le premier venu ; et qu'il n'est pas même prudent, vu les nombreuses conspirations qui viennent d'être découvertes, de chercher trop à s'approcher de sa personne.

Mais Plumecoq ne se rend pas à ces bonnes raisons : il veut voir à toute force le roi-citoyen, et malgré son humble costume, il ose se présenter à la grille des Tuileries ; il se glisse furtivement derrière le factionnaire ; poursuivi par lui, il s'élançe dans l'un des fossés qui, depuis 1830, défendent l'accès du château : là, il est appréhendé au corps, comme conspirateur, par les gardes municipaux, dont l'un érige même en pistolet d'assassin l'humble étui de pipe en bois que notre digne fumeur kaimberlot portait sur lui. Il est conduit à la préfecture de police, où on le prend pour un Allemand, à son patois qu'on ne comprend pas mieux, à ce qu'il paraît, à la préfecture de police de Paris qu'au parquet de Douai.

On va chercher M. Trognon, qui perd son grec, son latin et son hébreu, à déchiffrer le haragouin de notre homme ; et on va le renvoyer en prison provisoirement, quand arrive fort

jx

à propos Nicodème Lustueru qui le réclame, le disculpe et l'emmène.

Cependant Jérôme veut atteindre le but qu'il s'est proposé dans son voyage : il vient donc prier son cousin de l'accompagner à la chambre des députés. Il y arrive justement comme l'on discute la loi de disjonction ; il est curieux de l'entendre traduire à sa manière la magnifique éloquence de M. *Berryer* (1).

Jérôme Plumecoq veut si peu braver les lois, il a tellement peur d'avoir des démêlés avec la justice, et de paraître devant *les robes rouges*, eomme il dit, que le 1^{er} mai 1837, jour de la fête de son cousin Flippe, se rappelant le procès que lui a valu son compliment de la St.-Philippe, l'année précédente, il écrit à M. le procureur-général pour lui soumettre son projet de compliment de la St.-Philippe de cette année, et il prend soin de faire ressortir à l'avance l'absurdité qu'il y aurait à appliquer à Louis-Philippe les félicitations qu'il adresse à son cousin, toujours en voie de conversion, et qu'il engage de plus en plus à s'amender.

Il paraît qu'à cette époque, soit que M. le procureur du roi en eut écrit à Paris, soit que Plumecoq s'y fût fait remarquer lui-même par l'originalité de ses manières et de son langage, notre publiciste campagnard y était devenu l'objet d'une attention toute spéciale de la part de la police. Or, à l'époque dont je parle, on venait, à la suite d'une longue crise ministérielle, de trouver enfin des ministres au moins provisoires. Plumecoq causait dans les rues de Paris avec Nicodème Lustueru, qui prétendait que le nouveau ministère ne durerait que jusqu'au

(1) Voir page 55.

dégel. « Ah! si j'étais ministre, s'écriait Jérôme, on verrait du nouveau, et j'ose le dire, du beau! »

Comme il prononçait ces mots, un grand escogriffe met la main sur Plumecoq, le fait monter dans un fiacre, et le conduit dans une grande salle où il y avait une table, et à l'entour, des gens à figures allongées, qui avaient l'air fort empressé. C'étaient les anciens ministres qui tenaient conseil pour se donner des successeurs. L'un d'eux propose à Jérôme de le faire nommer ministre, et l'engage à s'expliquer sur ses idées gouvernementales. Jérôme s'empresse de tracer son plan de conduite s'il était ministre. Il consiste à économiser au profit du pauvre peuple des contribuables sur les gros traitemens des grands fonctionnaires, et de réviser les fortunes acquises au ministère. A peine a-t-il développé ce plan, que le trop sincère Plumecoq se voit reconduit en prison. « Heureusement, dit-il, les ministres se sont ravisés. Ils avaient tant d'oiseaux à nourrir en cage, qu'ils leur ont donné la clef des champs. » Et grace à l'*amnistie*, Jérôme voit tomber les fers dont sa trop libre franchise l'avait fait charger.

A peine est-il échappé à un danger, qu'il tombe dans un autre. Vers ce temps-là, se préparaient les noces splendides de M. le duc d'Orléans avec la princesse Hélène de Meklembourg: Prenaut au sérieux les pompeuses amplifications du journal des *Débats*, sur le gala matrimonial offert, à Fontainebleau, au peuple souverain: il s'y rend, le crédule, et, il faut bien l'avouer, un peu trop gourmand philosophe, afin de faire, dit-il, *aine bonne guince à bon marché*. Comme il avait mis ses plus beaux habits de villageois kaimberlot, voilà que les valets du lieu,

trompés par son jargon , le prennent pour l'ambassadeur Meklembourgeois , et l'introduisent avec de grandes révérences dans le château. Là, Jérôme réclame en vain le festin , but tout gastronomique de son *ambassade*. — On ne lui sert pour tout régal qu'une croix d'honneur et un long ruban rouge auquel , dit-il naïvement , il eut préféré une aune de boudin.

Ce n'est pas tout. Dans l'impatience où les courtisans étaient de faire leurs génuflexions devant la nouvelle idole , ne voilà-t-il pas qu'ils reconnaissent la duchesse de Meklembourg , dans qui ? vous ne le devineriez pas ! — Dans la *Grande-Pâque* , la propre femme de Jérôme Plumecoq , qui , cédant aux tourmens de l'absence , était venue retrouver son mari fugitif à Paris. O courtisans , voilà bien de vos coups ! A peine Plumecoq et Grande-Pâque se sont-ils jetés dans les bras l'un de l'autre , que la véritable duchesse de Meklembourg arrive , et les courtisans , confus de leur mystification , s'en vengent en faisant incarcérer de nouveau l'infortuné Jérôme et sa trop sensible compagne. Rendus encore une fois à la liberté , par l'intervention de Luscru , ils se hâtèrent de revenir dans leur village.

Corrigé par tant de leçons , de son humeur aventureuse , notre correspondant nous laissa quelque temps sans nouvelles de son intéressante personne. Mais bientôt les élections lui rendirent toute son activité , et les épîtres qu'il nous adressa avant et après la lutte électorale , nous prouvèrent que le temps et les aventures avaient du moins servi à murir beaucoup le jugement de Jérôme. — Il s'y montre , en bon citoyen , ennemi de l'intrigue , et tonne contre les maquignons électoraux , et toutes les immoralités dont ces saturnales du régime représentatif , comme l'a

dit si éloquemment son défenseur, renouvellent chaque fois le scandaleux spectacle sur nos places publiques.

C'est à la suite de ces élections, que l'on cousin Flippe, qui avait prôné partout le candidat ministériel, est atteint, dans son dépit de l'avoir vu échouer, d'un premier accès d'aliénation mentale. Dès ce moment, le pauvre cousin Flippe, peut-être à force d'avoir entendu répéter dans le procès intenté à l'*Emancipateur*, par le parquet, que Louis-Philippe et lui n'étaient qu'un seul personnage, a la monomanie de se croire roi en effet. Il voit partout des insultes et des allusions à sa personne : autre monomanie. Il trouve une allusion jusque dans une prédiction de Nostradamus ! et après avoir épuisé toutes les ressources de la logique, pour ramener un peu de bon sens dans cette cervelle détraquée, Jérôme Plumecoq prend le parti de faire une pétition à Louis-Philippe, pour obtenir qu'il fasse entrer le cousin Flippe aux petites maisons.

L'époque de la nouvelle année est pour Jérôme l'occasion de nous révéler un nouveau talent que nous ne lui connaissions pas. Jusqu'alors il nous avait bien prouvé qu'il était astronome, moraliste, politique, gastronome, et même un peu médecin ; ses pronostics pour l'année mil huit cent trente-huit nous prouvent encore qu'il est astrologue et poète. Il adresse cette pièce de poésie kaimberlotte à ses concitoyens, de Paris, où il était retourné, et arrive justement comme on faisait l'ouverture de la session. Il y souffrit beaucoup du froid rigoureux que nous avons enduré tous, durant cet hiver, attendu qu'il n'avait pour se chauffer que le foyer de Nicodème Lustueru, fort tristement alimenté par la reconnaissance économique des heureux de juil-

let : au point , nous écrivait Plumecoq , que le pot au feu gelait au milieu de deux coterets qui , à distance respectueuse , lançaient les jets pâles et rares d'un feu bien peu semblable aux ardents rayons du soleil des barricades.

Toutefois , la verve enjouée de Jérôme n'était point engourdie ; car c'est vers ce temps-là qu'il nous envoyait son ingénieuse fable *de ch'co ki file*. A l'époque du carnaval , sa femme *Grande-Pâque* , ennuyée d'une si longue absence , écrivit à son mari une lettre de tendres reproches ; et pour hâter son retour , elle lui racontait un nouveau trait de folie du *cousin Flippe* , qui le jour du mardi gras , — il y avait du moins circonstance atténuante dans le choix du jour , — s'était mis à courir les rues de son village en habit *d'ro sokaloque* , jusqu'à ce que poursuivi par la canaille , il fut tombé dans le *purio* (mare bourbeuse) de la ferme du maire.

Ce fut en m'envoyant la réponse à cette lettre de *Grande-Pâque* , c'est-à-dire une consultation d'un fameux médecin de Paris sur le cas du *cousin Flippe* , que Jérôme Plumecoq se vit de nouveau en butte aux poursuites du parquet de Douai. Une seconde fois il fut traduit en cour d'assises , pour avoir transmis à sa femme une recette propre à faire mourir *le rat taint pus kain ara taint pus kain vora* (plus on a plus on veut avoir) , qui bouleversait la cervelle de son *eousin Flippe* , et le vers *rains chou ki n'é point à ti* (rends ce qui ne t'appartient pas) qui lui rongeaient le cœur. Dans cette recette , la loupe réquisitoriale découvrit un outrage à la personne du roi citoyen. Mais comme , suivant la remarque de Jérôme , des gens sans lunettes n'ont pas la berlue , les jurés ne virent

qu'une plaisanterie inoffensive dans la nouvelle épistole qui leur était déferée, et ils renvoyèrent encore absous son auteur et son éditeur.

Toutefois, la *Grande-Pâque* qui avait eu grand'peur, fit à son aventureux mari une querelle assez vive. Mais le *Fissiau* trouva le moyen d'appaiser le courroux conjugal, en chantant, à sa trop impressionnable moitié, son triomphe en cour d'assises, sur l'air de *Gayant*.

Il repartit ensuite pour Paris, d'où bientôt il vint célébrer parmi nous la St.-Henri sur l'air : *vive Henri-Quatre !* — Puis il composa l'hymne funèbre ou plutôt l'histoire lamentable des trois journées de juillet, en trois couplets, pour l'édification de son cousin Nicodème Lustucru.

A cette époque, la fête communale de Cambrai, dont l'antique marche triomphale, souvenir des croisades, était célèbre dans toute la France, fut travestie en une solennité philosophique renouvelée des parades de la république française. Cette singulière réforme, erreur d'un homme d'esprit, excita la verve satyrique de notre Aristophane kaimberlot; et en faisant justice de la Fête prétentieuse de *l'Intelligence*, il fit acte de bon citoyen.

La politique ne tarda pas à revendiquer ses quolibets. La naissance du comte de Paris suggéra au compatissant Jérôme une épistole en manière de compliment de condoléance au duc de Nemours. Tout en le plaignant d'être déchu au rang de chef de la branche cadette de la maison d'Orléans, le Fissiau, pour le consoler du présent, lui prouvait par le passé à quel brillant avenir il pouvait aspirer en sa qualité de chef de branche cadette.

L'épistole au duc de Némours eut l'heureux privilège d'attirer sur l'humble épistoliseur kaimberlot, l'attention bienveillante de Madame la duchesse de Berry, qui lui en fit faire son compliment. Touché d'une marque si flatteuse de bienveillance, le naïf paysan répondit à l'auguste exilée avec cette éloquence que tout royaliste fidèle et dévoué trouve dans son cœur.

Enfin, au moment où j'écris, Jérôme Plumecoq a couronné ses travaux épistolaires par une piquante dissertation sur les revenants, suivie de la relation non moins curieuse d'une apparition qui est un argument sans réplique en faveur de l'opinion du Fissiau, à savoir : qu'il peut y avoir des revenants, et que celui qui, dans le temps où nous vivons, s'écrie sur ce chapitre : impossible ! nous prouve que sa vue ne dépasse pas la portée de son nez.

Ici s'arrête la carrière et les œuvres de Jérôme Plumecoq dit ch'Fissiau. Vous l'avez pu voir, c'est un gai et naïf correspondant, qui s'exprime dans un idiôme jadis illustré par le génie des pères de la poésie française, et qui, resté la langue des habitants de nos campagnes, est demeuré, on peut le dire, le langage de la vieille gaité et de la vieille droiture, dont les traditions se retrouvent encore au village. Maintenant, vous dire ce que c'est que Jérôme Plumecoq, le village qui lui a donné le jour : ce serait chose difficile pour moi. S'il faut avouer ma pensée, je soupçonne qu'à l'exemple de l'immortel auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, l'Homère du patois, comme j'ai cru pouvoir le nommer, est un être multiple, et que semblable au génie du vieux Mélésigène, son génie s'est accru de celui de plus d'un rapsode. Ce que je puis affirmer, c'est que si ses jo-

viales productions étaient un attentat, comme le ministère public a entrepris la tâche difficile de le prouver, il faudrait vous dénoncer de nombreux complices. Les contrefaçons de Jérôme Plumecoq pullulent en effet, et j'en reçois tous les jours de tous côtés. Ce n'est pas tout: les personnes qui partagent le moins les opinions de *l'Émancipateur*, s'abonnent à ce journal pour y lire les épistoles kaimberlottes. Faut-il vous citer des noms? — J'en dirai de bien peu suspects: M. le ministre de l'intérieur est notre abonné; M. le préfet du Nord est notre abonné; M. le sous-préfet de Cambrai l'a été longtemps. — Bien plus, un magistrat de Cambrai fait ses délices du patois de notre correspondant; il lit publiquement ses épîtres jusque dans les salons, et il les lit avec un naturel si parfait, que l'hilarité qu'elles excitent obligent parfois les dames de sortir, pour ne point se trouver mal.

J'ai fini: cette esquisse a dû prouver jusqu'à la dernière évidence combien étaient mal fondés les reproches adressés par le ministère public à M. Jérôme Plumecoq. Qui voudrait lui faire un crime d'une plaisanterie qui a du moins le mérite d'égayer un peu la sombre atmosphère de notre époque?

Assurément cette satire qui peut dire aux bonnes mœurs, aux lois sages, aux citoyens vertueux, au malheur et au vrai mérite: n'ayez pas peur! a bien aussi le droit de dire aux vices et aux travers du siècle qu'elle fustige avec plus de gaieté que de colère: ne vous fâchez pas!

ÉPITRE A JÉRÔME PLUMECOQ (1).

C'est donc demain, mon bon Jérôme,
 Que, grâce à ton esprit narquois,
 Secret des maitres (2) du Bonhomme
 Vivant encor dans ton patois,
 Je m'achemine vers le trône
 Où Justice (à qui Dieu pardonne!)
 Elève, d'une aveugle main,
 L'écrivain à verve bouffonne,
 Comme un voleur de grand chemin.

Si j'en crois le réquisitoire
 Que le noir Esprit des parquets,
 Du fond de sa sombre écritoire,
 A lancé sur tes quolibets;
 Ennemi, dans ton vieux langage,
 De notre neuve royauté,

(1) C'est la veille même de mon départ pour la cour d'assises, que cette petite pièce de poésie a été composée,

(2) Les trouvères, dont le vieil idiôme a beaucoup d'analogie avec le patois kaimberlot, et aux fabliaux desquels La Fontaine a emprunté souvent des traits fins ou naïfs et des récits ingénieux.

Tu voudrais ternir son image
 Du fiel de ta méchanceté.
 Qui ? toi méchant ! mon bon Jérôme :
 Sous ce visage réjoui,
 Plus rond et plus frais qu'une pomme,
 Où le franc rire épanoui
 Laisse voir à l'œil ébloui
 Trente-deux dents, un méchant homme
 Se serait-il donc enfoui ?

O fils des champs, ta simple vie,
 Plus pure que l'azur des cieux,
 Comme un ruisseau silencieux
 Devait s'écouler sans envie ;
 La paix, qui donc te l'a ravie ?
 — La politique, affreux démon
 Qui, lorsqu'il embrase un royaume,
 Réserve toujours un tison
 Pour le plus humble toit de chaume.

Non que, gonflé d'ambition,
 Ou possédé par l'avarice,
 Ton cœur, homme ingénu, subisse
 La régnaute contagion :
 Mais voyant l'humaine injustice
 Mener, au gré de son caprice,
 Le peuple innombrable des fous
 Qui, gravement déraisonnable,

Se jette sous la dent des loups,
 A la gent moutonne semblable :
 Ton gros bon sens s'est indigné,
 Sans prendre donc l'air renfrogné
 D'un pédant de sinistre augure,
 A la vérité, pour parure,
 Tu sais donner ta belle humeur
 Qu'assaisonne si bien la fleur
 De ton patois à vivre allure.
 Tel que le bossu phrygien,
 Sous une adroite parabole
 Tu sais, pour l'oreille frivole,
 Blamer le mal, louer le bien
 Tantôt, pour lire dans un astre
 Le mot des révolutions,
 Ton génie, en inventions,
 D'Archimède et de Zoroastre
 Surpasse les conceptions ;
 Tantôt, jovial Aristarque,
 Tu vas censurer à Paris
 Tous les Cicérons du pays ;
 Et tu reviens, naïf Plutarque,
 Narrer, commenter tour à tour
 Les faits des grands hommes du jour.
 Ta voix chante, siffle ou soupire ;
 Ta main, troublant nos cœurs émus,
 Ravit la prophétique lire
 A Laensberg, à Nostradamus.

Je n'ai pas la vaine pensée
 D'oser, dans mes cadres étroits,
 Repeindre, Homère du patois,
 Les tableaux de ton Odyssée :
 Mais je veux du moins sans éclat,
 Parmi tes grotesques peintures,
 Saluer les bonnes figures
 Du magister Magnificat,
 Du gros Ritoudi-Tirelire,
 Du procureur Pince-sans-rire,
 Et Nicodème Lustucru
 Héros détrompé qui décrotte,
 Des dieux qu'il a créés, la botte,
 Et du piédestal descendu,
 Tond les chiens comme on l'a tondû ;
 Toi surtout, naïve compagne
 Du philosophe villageois,
 Dont le tendre cœur aux abois
 Gémit, quand il court la campagne !
 Oh ! qui nous peindra ta terreur,
 Grande-Pâque, lorsqu'aux assises,
 Tu vois ton Plumecoq aux prises
 Avec monsieur le Procureur ?
 Ah ! sans doute, tes mains tremblantes
 Portent un suppliant ciron
 A Saint Agrappart, le patron
 Redoutable aux griffes sanglantes
 Du procureur ou du larron.

Le larron c'est le cousin *Flippe*,
 Rustre retors, et parfait type
 Des avarés ambitieux,
 Qu'avec un zèle évangélique,
 Ta voix, humble apôtre, s'applique
 A remettre au chemin des cieus.

Oui, du plus beau succès suivie,
 Déjà de sa coupable vie
 Commençant l'expiation,
 Ton ingénieuse ironie,
 Où l'huile au vinaigre est unie,
 Opérait sa conversion.
 Mais de ta naïve pensée,
 Exprimant les plus noirs poisons,
 Voilà qu'une dextre insensée
 Erige en forfaits tes leçons.
 Il est vrai que, flatteur à gages,
 Ton encens, sous d'épais nuages,
 Ne sait point dérober aux yeux
 Le vice ou l'homme vicieux :
 Le flatteur vit de ces hommages,
 Qu'il vend aux coupables peureux :
 Toi, tu veux les rendre plus sages,
 Afin de les voir plus heureux.
 Sans seditieuse menace,
 Aux travers du temps, ton audace
 Ose présenter le miroir :

Hélas! dans ta fidèle glace,
 Le vice a si laide grimace,
 Qu'il se courrouce de s'y voir.
 Aussi, facétieux Jérôme,
 De par Messieurs les gens du roi,
 Tu n'es qu'un abominable homme,
 Digne des verges de la loi.
 Va donc essayer les colères
 De son intrépide avocat,
 Courbe ton front sous les tonnerres
 De sa faconde d'apparat!
 Mais non, je vois ton front candide,
 Devant les stentors du parquet,
 Se troubler, et ta voix timide
 Ne plus retronver son caquet:
 Va! ne franchis pas le prétoire,
 J'irai, victime expiatoire,
 Pour toi subir les longs ennuis
 Des périodes lamentables,
 Premier châtiment des coupables
 Que l'interprète de Thémis
 Inflige au juste compromis.

Mais un doux penser me console:
 De tes éloquens défenseurs
 J'entendrai la sage parole
 Qui connaît le chemin des cœurs;
 Et tantôt, par ses traits vengeurs,

Des apostats crible l'idole ;
 Tantôt, sarbacane frivole ,
 Fait crouler le noir bastion
 D'où tonnait l'accusation.

Si pourtant l'humaine justice
 Nous envoyait , par un caprice ,
 Déviser patois en prison :
 Que devenir , pauvre Jérôme !
 Nous qui ferions fi d'un royaume
 Quand la printannière saison ,
 Sur l'homme qui chante , aime ou rêve ,
 Verse , aux champs , sa plus tendre sève ,
 Nous vois-tu , par d'affreux barreaux ,
 Envier la voûte azurée ,
 Et dans notre cage murée
 Pleurer les sentiers des hameaux ?
 Ah ! vois , la railleuse nature
 Prend , pour nous faire mieux souffrir ,
 Et sa plus coquette parure ,
 Et son plus caressant zéphir.....

Mais où veut s'égarer ma plainte ?
 Va , bon Jérôme , sois sans crainte :
 Comme leurs sages devanciers ,
 Tes juges , pleins de tolérance ,
 Vers tes ennemis rancuniers
 N'inclineront pas leur balance ,

Pour punir ta naïveté :
Non , non , ce n'est jamais en France
Qu'on met en prison la gaité.

HENRI CARION.

3 mai 1858.

D E D I C A C I O N

DES

ÉPISTOLES KAIMBERLOTTE.

A l'Général d'chés Proucureus d'Doué

Main brav'é Général,

Quain qu'vos ain droté éte rébobi, ch'é mi, Jérôme Pleumecoq, dit ch'Fissiau, ki boute sain tiau live d'vaint vo robe rouche. Croïème si qu'vos vorez : j'vos ai toudi éu fameus'maint kier : après ch'féseu d'Gazette ki m'avo inkrainké dains vos graus, et nos fins copères d'avocats (1) ki m'n avotent rassaqué, j'nai mi récou d'mëieu comarade au monne eu qu'vous, général eu d'chés proucureus Vos m'avêtes brouzé aine paire eu d'prochês, ch'é vrai : mais

(1) MM. Laloux et Pellieux.

v'là jusse chou ki fait que j'vos arai kier l'restaint d'vo
vie.

Wétiez ain po : si qu'vos n'aviotes poin r'luqué , aveuc
vo n'ainfutiau d'proucureu, d'z'aintaintats dains m'z'épis-
toles , éjou qu'el nom d'Jérôme Pleumecoq , dit ch'Fissiau,
ki s'ro ainsain éclaindi emmi tertous chés aindros d'no
païs; k'ain ain d'vise miux, à ch'l'heure-chi, que d'Martin
d'Kaimbré, d'Jeain du Gauguet d'Valainchienne, et d'Gay-
aint d'Doué? Ejou qu'tertous chés geains ki s'rotent ras-
sotés d'mes gauderrioles; éjou qu'chel bonne Duchesse
k'alle aro ravisié m'z'épistoles d'zu chel feuille de ch'séseu
d'Gazette, aveuc main nom aud'bas; éjou que j's'ro molé
ain live; éjou qu'chés Kaimberlots, chés Lillos, chés geains
d'Arra et l'z'outes kils l'acatotent ch'live, miux que
ch'l'arména Mathiu Lainsberg; et kain aro pus d'fainte à
chés prounostics de ch'Fissiau, kal proumesse d'chés
aindordeleus d'Julète?

Nosé! ain plache eu d'poulitiquer d'zu chés pove'e
pichons qui fritent dains chel grainde païelle d'mil
huit chaint trainte, j's'ros cor racrobi d'vaint no fu
à wétier grier chés rondioles; ain plache eu d'déwi-
dier chel bobaine d'chés aimberlifcoteus, j'mazuqu'ros,
j'm'apainse, à détouiller l'z'abrouches del queneule d'chel
Grainde - Pâque; j'iros binoquer nos kaimps ain plache
d'ébrouer chel cossainche de ch'cousin Flippe; et j'n'aros
mi kainté m'coplainte à chés brave' é juris, ni turlututu
à vo n'avocat à farbalas.

Queu drôle eu d'monne, poucha, que ch'monne - chi!

wétiez, général d'chés proucureus : vos cachote', hémon, à m'ainveïer couquier ain gaïole; el nos v'là aine paires d'amis : ben du cotraire, ch'cousin Flippe qu'vos volotes l'amicloter ain m'brouzaint vos prochés, i s'dépité comme aine mazingue ain mourmonnaint après vous, et ain plache eu d'amadoulier vos avêtes fait ainmarvoyer ch'homme : n'a-t-i point chuché l'plamuse qu'vos volote m'bailler ? Ch'é chou ki nos moutre ch'prouverbe d'Nicodème Lustucru : ch'ti ki raque ain haut, cha li réket d'zu sain nazio.

N'aimpêche ! n'euchez point cure eu d'cha : d'z'amitiés d'avarissieux i n'y a mi graind koce à rinckter à l'aintour; et vos avêtes récou ain r'vainche l'tiau live de ch'Fissiau, ain arména ki vos aperdra ki n'fait mi clair eu d'leune ain plain solo d'midi.

Mais je n'saro-mi m'atarger gramaint à d'viser ainsane : v'là qu'j'avise aine ribainbelle d'acateus kil'houpent au boutique ! après m'z'épistoles; mes tasse' al' ain kertront d'ascaille : Chou qu'ch'é d's'avoir rétaimpi d'vain chés robes rouches ! Vos avête' été m'n'écalette, général d'chés proucureus ! Laichême faire : si que ch'taimps ki kalène d'jà, ki v'no à kainger pou ch'bon cop, j'saros ben vos moutrer qu'vos n'ardtes point fait du bien à n'ain bodé : Awi, si que j'rékéo ain jour général d'chés proucureus d'Doué, à vo plache, et qu'vos brous'rotés, aine supposition, d'z'épistoles à vo tour, je m'ramainteuvros d'vous, assuré; et pou vo faire guernoter vo potaché, j'vos raindroz bramaint tertous vos prochés aveuc ain bon pad'zeur.

J'racqueurs à main boutique, et j'sus toudi, ain vos
défulaint m'blainque' é barette, aveuc main tiau live,

Général d'chés proucureus,

Ch'ti ki vos a pus kier qu'sain
cousin Flippe,

JÉRÔME PLEUMECOQ dit ch'FISSIAU

L'Z'ÉPISTOLES

KAIMBERLOTTE

d'Jérôme Pleumecoq *dit* ch'Fissiau,

AVEUC

SES TIAUT' É'KAINCHONNES, SES PROUNOSTICS, SES
PROCHÉS AMON CHÉS JUCHE 'EUD'DOUÉ ET PLAIN AIN
SA D'AUTES GAUDERRIOLES.

1^{re} EPISTOLE.

L'dissiette Féverrier 1856.

A ch'fêseu d'Gazette au couin del plache à Kaimbré.

I a pus d'chonque s'moines que j'dégratte m'n'oreille
pou bouter aine saquoi d'zu vo gazette. Sains tortiner
pus longtains, j'vas vos défiler main caplet. Accou-
tème ain po, j'vos l'bailleraï courte et bonne.

Aine fos qu'j'éto allé m'faire rajonir hamon ch'cou-
sin l'barbier, j'ravise attiqué conter ch'mur des
bell'é-z-imaches ain couleu. Drochi ch'éto aine pour-
traiture d'no ro chitoien bouté d'zu ain qu'avau, ki
vo défulo sain capiau. Et i avo écrit ain lettes mo-
lées : EL'CHARTÉ S'RA DÉSORMAIS AINE VERITÉ, d'zou les
piés d'sain qu'avau. Drolà i éto habié ain fusier

et i basio ain drapiau ki r'sanno à ch'ti kil éto au-
d'bout d' no cloquet da taimps qu'Joseph l'Bon
ki kopo des tiette' à Kaimbré. Et i diso, ch'ro chi-
toien, ki rassaquo aveuc orgueil chés glorieuss'é
couleus kil avo toudi muché dains sain cœur et kil
avo porté longtaimps. (J'm'apainse ain po ki volo dire
du taimps kain l'aplo *général Égalité.*) Et jem'diso
inter mi-même : i gni a mi grain ma à cha, des
gouts et des couleus ain d'ro point disputer. Mais
v'là qu'j'avise attiqué à sain côté ain bochu ki li
feso aine grimasse, et kil avo, révérainche parlaint,
s'marronne déblouquée, et ki feso conter ch'mur
queuque kose kain n'peut mi dire. Et ki diso ch'bo-
chu, ain juraint comme ain r'nie-Diu. *T..... de*
D..... Mahieu, dains queu position te v'la! Ch'cousin,
que j'dis à ch'barbier, douqu'ché qu'vos avez été
querre ch'l'ordure d'imache-là? Bah! ki m'dit, ch'é
ain moussieu ki roule tertous chés villaches, ain ca-
chaint après d'zoches, pou li faire du chuque, kil
l'a baillé à ch'tiau blond, pour aine live d'oches.
Qu'main cha, que j'dis; éjou qu'vos volez qu'vo fieu
kil apperne à jurer comme ain pove et à moutrer
à chés passains tout chou kain n'dro point vire?

Ch'é-ti point aindévaint pou no pove curé ki nos
r'corde ain biaux chermons dains z'kaière à préchoir,
kain n'do mi jurer et ki fo être sache; d'vire des ca-
cheux d'oches v'nir moutrer à nos innochains d'z'or-
dures d'imaches dousqu'ain véo des postures qu'cha
fait d'ma à sain cœur, et des juremaints kain croro qu'
cha sort del bouque du diable. Si leu fo d'zoches pou
leu chuque, n'pourrotent-i-point l'z'accater? Et si
n'ont point aut'kose que d'z'imaches pou pâier, n'-

pourrotent-i-point bailler tout purs Louis-Flippes? Aincore ki-z-attrappent ché-z-ainfains. Car aine live d'oches cha vau ben toudi deux patares, et je n'vo-dro mi bailler deux doubes d'leu pourtraiture. J'gagero qu'cha r'sanne à Louis-Flippe comme ain ka à ain kien. Ain li a fait d'zu ch'l'imache des tiaus yus et aine grosse painche. Et ain ro chitôien cha n'dro mi être painchu ni berlou, hémon?

Et à ch't'heure que j'vos ai conté m'n'affaire, j'vos défule main capiau à main tour, et j'ai l'honneu d'être chou kain boute au bas d'aine lette.

JÉRÔME PLEUMECOQ dit CH'FISSIAU.

2^e **EPISTOLE.** (1)

L'Treize de ch'mos d'Mars.

A ch'fêsetu d'Gazette au couin del plache à Kaimbré.

Chou qu'j'ai r'luqué dains chel Leune, en ravisiaint a-z-yus fremés.

Vo'n'n'avez poussé aine fameusse tout d'même dains

(1) Pour comprendre cette épître, il faut d'abord lire le feuilletton suivant qui avait paru dans l'*Emancipateur* huit jours auparavant, et qui fit fermenter les idées astrologiques dans le cerveau de M. Jérôme Plumecocq.

vo gazette eud' Dimainche passé. Vo docteur Léchelle (1) i m'a tout l'air d'ain fichelle ki perdra

DÉCOUVERTES DANS LA LUNE.

Etes-vous fatigués de ce globe sublunaire qu'habite et désole l'espèce humaine depuis tantôt six mille ans?— Venez avec moi dans la lune. Au moyen du télescope inventé par le docteur anglais John Herschel, vous pouvez voir aujourd'hui ce qui se passe dans la lune aussi distinctement que ce qui se passe chez votre voisin d'en face, quand sa porte est ouverte. Ceci n'est pas une plaisanterie : du moins des gens fort graves ont pris la chose au sérieux, et la *Gazette de France* nous donnait l'autre jour un extrait-moustre d'une brochure très curieuse sur les merveilles lunairiennes, dont je regrette fort de ne pouvoir vous offrir qu'un abrégé trop succinct. Vu l'étroit espace où je suis resserré, vu la multiplicité des choses extraordinaires que je vais faire passer sous vos yeux, permettez-moi d'abrégé ce préambule et de n'entrer cette fois dans aucun détail scientifique sur la confection du télescope qui nous a fait franchir les 150 millions de lieues qui nous séparent de la lune. Qu'il vous suffise de savoir qu'on fit fondre, pour ce gigantesque instrument, une lentille pesant 14,826 livres, et qui a un pouvoir grossissant de 24,000 fois l'objet. C'est au cap de Bonne-Espérance, le point le plus favorable du globe, pour observer la lune, que sir John Herschel alla faire dresser sa monstrueuse

(1) Herschell.

chel leune avec ses daintes si qu'alle vodro s'laicher faire.

machine, qui fut complètement achevée au commencement de janvier 1835.

Il était environ neuf heures et demie de la nuit du 10 janvier 1835, la lune en était au 4^e jour de sa moindre libration, quand le docteur John Herschel tira le rideau du microscope qui allait abaisser jusqu'à son regard les mystères du flambeau de la nuit.

Il me faudrait ici les pinceaux ou la riche imagination des orientaux pour n'être point au-dessous de la réalité dans l'esquisse des magnifiques tableaux qui passèrent devant les yeux émerveillés de l'astronome. La végétation la plus riche, la plus variée, jetée en superbes festons sur des palais de marbre vert; des tours de saphir, des pyramides de rubis rayonnant de la splendeur du soleil, et que l'œil des savants observateurs prit d'abord pour des gerbes de feu; des obélisques de 80 à 90 pieds de hauteur; enfin, des miracles éblouissants de cristallisation; des mers, des lacs, des fleuves, des cascades ruisselant à travers ces montagnes ou contrées de pierres précieuses; et bientôt, ô comble de merveilles! des animaux prodigieux, des êtres inconnus animant ces pompeuses créations de la nature. Parmi les espèces décrites par la brochure dont nous parlons plus haut, on reconnaît des castors, des gazelles, des cigognes, plus ou moins différents de ceux qu'on trouve sur le globe terrestre. Mais il en est une dont les particularités méritent d'être

Ain lisaint von'affaire d'zu sain ainfutiau par ouqu' qu'chè kil ain a r'luqué des bleuves dains chel leune, j'm'éto rétaimpi al cauiette d'vaint no fu.

mentionnées. C'est, dit la brochure, une sorte de *bos gruniens*. Mais il a une bizarre visière en chair, placée au-dessus des yeux, traversant le front dans toute sa largeur, et aboutissant aux oreilles : une masse de crins flotte en avant comme une sorte de voile qui, à la partie supérieure, a la forme du bonnet connu par les dames sous le nom de bonnet Marie-Stuart. L'animal lève et baisse ce voile à l'aide de ses oreilles. Le docteur Herschel pensa que c'était un bienfait de la Providence pour protéger les yeux de l'animal contre la trop grande clarté ou les trop longues ténèbres auxquelles tous les habitants de notre côté de la lune sont périodiquement exposés.

Enfin, les citations deviennent ici indispensables, et nous choisissons le passage le plus intéressant de la brochure comme le plus propre à exciter la curieuse incrédulité de nos lecteurs.

. . . « La plaine qui s'allonge jusqu'aux bords du lac, présente une pente douce, sans aucune proéminence, si ce n'est qu'on y remarque une sorte d'enflure de terrain couverte de bois éparpillés çà et là avec une capricieuse sauvagerie. L'effroyable hauteur de ces montagnes perpendiculaires d'une teinte cramoisie brillante, contrastait avec la frange de forêts qui couronnait leur front, et avec la verdure

V'là que j'ronfle à faire torner tertous chés meulins, et v'là tertous vos histoires ki m'berlukotent

dont la plaine formait un tapis à leur pied. Elles couvrirent notre canevas du paysage le plus grand, le plus admirable que nous eussions vu encore. Notre perspective de 25 milles comprenait ces remarquables montagnes, une partie du lac et les derniers sommets des collines qui entourent le lac presque entièrement. Nous désirions avec une ardeur inexprimable que le monde entier pût voir une scène si étrangement grande; nos cœurs battaient avec violence à l'espoir de la montrer un jour à nos compatriotes. Quelle que fut notre extase, nous dûmes pourtant détruire l'ensemble du tableau, afin d'en grossir les parties pour une inspection scientifique. Notre plan fut immédiatement couvert de la façade de rubis du majestueux amphithéâtre, de ses figures gigantesques, de ses cascades et de ses cavernes crevassées. En mesurant sur notre canevas presque tous ces accidents, nous vîmes fréquemment de longs filets d'un métal jaune pendant aux crevasses et formant comme des ouvrages de dentelle ou de longues franges.

• Nous pensâmes que c'était de l'or vierge, et aucun de nous n'eut pu prouver le contraire. En cherchant la plaine dans laquelle nous avions remarqué ces bois aussi fantastiquement éparpillés que les nuages dans le ciel, nous eûmes encore le plaisir de voir de nouveaux animaux. Les premiers que nous aperçûmes étaient une espèce de quadrupèdes ayant un cou étonnamment long; leur tête était semblable à celle du

dains m'tiète. Drochi d'z'oziaux qu'cha r'r'sane à d'z'hommes ; drolà des biettes qu'cha ne r'sane à mouton ; mais surmontée de deux belles cornes d'ivoire , blanc , poli , en forme de hautes spirales et placées parallèlement. Le corps de cet animal avait la forme de celui du chevreuil ; cependant ses jambes de devant étaient proportionnellement longues : sa queue très touffue et d'un blanc de neige se retournait en arrondissant sur sa croupe et retombait ensuite , de 2 ou 3 pieds sur le côté. Son poil était bai-clair et blanc , parsemé de tâches très distinctement séparées , sans forme régulière. Nous ne les vîmes qu'accouplés par paires dans les intervalles des bois , et nous n'eûmes pas occasion de remarquer leur vivacité ni leurs habitudes. Au bout de quelques minutes , apparurent trois autres animaux dont l'espèce était tellement familière que nous partîmes tous en chœur d'un grand éclat de rire , à la rencontre de si intimes connaissances dans des régions aussi lointaines : ce n'étaient ni plus ni moins que trois bons gros moutons qui eussent fait honneur à la plus belle bergerie. Malgré nos minutieuses observations , nous ne pûmes leur trouver aucune marque distinctive d'avec ceux de nos troupeaux ; ils n'avaient pas la visière dont j'ai parlé comme étant commune à tous les quadrupède lunaires : après quelques instants ils se montrèrent en très grand nombre , et comme nous réduisîmes les lentilles , nous pûmes les voir assemblés en troupeaux dans presque toute la vallée. Je n'ai pas besoin de dire avec quelle anxiété nous espérions leur découvrir un berger !...

personne; des mazonne'eud'mabe couleu d'porée,
d'zabes d'or d'zu des monts d'tertous chés couleus,

Un homme avec un tablier bleu et les manches retroussées
eut été le bien venu auprès de nous, sinon auprès des mou-
tons.... Mais ils paissaient en paix, maîtres de leurs pâtu-
rages sans protecteurs ni destructeurs à forme humaine.

« Tandis que nous nous perdions en admiration devant ce
tableau de quelques cents pas d'étendue, nous fûmes soudai-
nement saisis d'étonnement à la vue de quatre troupeaux
successifs de grands êtres allés, tout-à-fait dissemblables de
tous les oiseaux connus. Ils descendirent en planant d'un
mouvement lent et égal, des hauts rochers jusque dans la
plaine. Le docteur Herschell les vit le premier, et s'écria
avec joie : « Messieurs, voilà mes théories justifiées, j'étais
» bien sûr que si nous découvriions des êtres avec une forme
» humaine; ce scrait à cette longitude, et qu'ils auraient
» reçu de leur créateur quelque pouvoir extraordinaire de
» locomotion. Donnez-moi le no D 2^e. » Cette lentille nous
permit de voir à moins d'un demi-mille de distance, et nous
comptâmes trois groupes de ces êtres, de neuf, de douze et
même quinze individus chacun. Ils prirent leur direction vers
un petit bois placé à la base des précipices situés à l'Est. Il
n'est pas douteux qu'ils ne fussent semblables à des êtres hu-
mains; car leurs ailes disparurent en ce moment, et leur at-
titude en marchant était à la fois majestueuse et hardie.
Après les avoir observés quelques minutes à cette distance,
nous introduisîmes la lentille H2, qui les rapprocha à 80

des bleuves, des rouches, des gâunes, ain veux-tu ain v'là; des caracolles, des pichons ki s'drond'lot-

mètres. Jusqu'à la fin de mars, nous ne pûmes obtenir un plus fort grossissement, mais à cette époque nous effectuâmes une très grande amélioration dans les tubes de gaz (*gaz-burnero*) La moitié de ces êtres avait dépassé notre canevas; mais nous eûmes une vue bien fidèle de tous les autres. Ils avaient une taille moyenne, quatre pieds de haut; ils étaient couverts, excepté à la face, de longs poils touffus comme des cheveux, mais brillans et couleur de cuivre; ils avaient des ailes composées d'une membrane très mince, qui pendaient derrière leur dos très confortablement, depuis le haut des épaules jusqu'au mollet. Leur figure, d'une couleur de chair jaunâtre, était un peu mieux conformée que celle de l'orang-outang. Ils avaient une expression plus ouverte, plus intelligente, et leurs fronts étaient beaucoup plus larges. Cependant la bouche était très proéminente, quoiqu'elle fut un peu cachée par une épaisse barbe à la mâchoire inférieure et par des lèvres beaucoup plus humaines que celles de toutes les espèces de la famille des singes. En général, la symétrie de leurs corps était infiniment supérieure à celle des membres de l'orang-outang. Le lieutenant Drummond disait que sans leurs longues ailes, ils paraîtraient aussi bien sur un terrain de parade que la plupart de nos anciens conscrits. Les cheveux étaient d'une couleur plus foncée que le poil du corps; ils étaient très frisés, mais moins laineux; du moins autant que nous pûmes juger, ils étaient arrangés sur les

tent d'zu chel rive; taint y a que j'n'y véo mi pus clair qu'trainte-six kaindell' et l'nez d'zeur!

tempes en deux demi-cercles très singuliers. Nous ne pûmes voir les pieds de ces êtres que lorsqu'ils les levaient en marchant; cependant nous remarquâmes qu'ils étaient minces au bout et très protubérans au talon.

• A mesure que leurs groupes passaient sur le canevas, il était évident qu'ils étaient engagés dans une conversation. Leurs gestes, particulièrement les actions variées de leurs mains et de leurs bras, paraissaient passionnés et emphatiques.

• Nous conclumes de là, que c'étaient des êtres intelligents, quoique peut-être pas d'un ordre aussi élevé que d'autres que nous découvrimes le mois suivant sur le bord de la baie des *arcs-en-ciel* et qui étaient capables de produire des œuvres d'art.

La seconde fois que nous les vîmes, nous pûmes les observer bien mieux encore: c'était sur les bords d'un petit lac ou grande rivière, que nous aperçumes coulant vers la vallée du grand lac, et ayant sur ses rives orientales un joli petit bois. Quelques-uns de ces êtres avaient traversé d'un bois à l'autre, et y étaient étendus comme des aigles. Nous pûmes alors remarquer que leurs ailes avaient une énorme étendue et étaient semblables, pour leur structure, à celles de la chauve-souris; elles étaient formées d'une membrane demi-transparente qui pouvait se déployer en divisions courbes par le moyen de rayons droits liés au dos par des

Main fieu ! que j'me dis , y foro qu't'aille ravisier à tain tour chou ki s'mène dains chel leune. J'm'a-

téguments dorsaux. Ce qui nous étonna le plus, ce fut de voir que cette membrane continuait depuis les épaules jusqu'aux jambes, liée au corps, et diminuant graduellement de largeur. Ces ailes semblaient entièrement soumises à la volonté de ces êtres, car nous les vîmes se baigner, et les étendre aussitôt dans toutes leurs dimensions, les secouer en sortant de l'eau comme font les canards et les refermer aussitôt en une forme compacte. Les observations que nous fîmes sur les habitudes de ces créatures, qui étaient des deux sexes, nous conduisirent à des résultats si remarquables, que je préfère les voir livrer au public dans l'ouvrage du docteur Herschell, où je sais positivement qu'ils sont détaillés avec une consciencieuse vérité, quelle que soit l'incrédulité avec laquelle on les lira.

« Au bout de quelques instans, les trois familles étendirent leurs ailes presque simultanément et se perdirent dans les sombres confins du canevas, avant que nous pussions revenir de notre étonnement. Nous appelâmes scientifiquement ces êtres: hommes chauves-souris (*vespertilio homo*). Ce sont sûrement des êtres innocens et heureux.

» Nous nommâmes la vallée où ils vivent le cōlisée des rubis à cause des magnifiques montagnes qui l'entourent. »

Maintenant que penser de ces stupéfiantes révélations de la science qui ont tout le prestige de la magie, et tout l'attrait des pompes fabuleuses du génie oriental ?

painse ain po queu politique i font drolà. Ch' docteur Léchelle i n'est mi pus malin qu'mi. Pou li reluquer tertous ché bielle' è koses kil a ravisié, il avo aine leunette, j'ain'n'arai aine itou.

V'là que j'vas querre ch'l'outieu kain ainfute à no qu'vau par ous ki n'a qu'ain œil borgne, quaind kil a d'ma à s'painche. J'attique deux morciaux d'verrière à chés deux d'bouts. J' freme ain œil ; et j'risque l'aute. Si vrai que j'sis l'fieu d'main père, j'véo tout chou ki s'feso dains chel leune, ni pus ni moins que d'zu ch'marké d'Kaimbré, ain plein solo d'midi.

L'première saquoi ki vient s'bouter à m'lorgnette, ch'éto ain biau rôiaume aveuc ain ro quasimaint comme dains no pais. Mais ch'ro il avo l'air fameus'maint d'ain bon homme. Chés chitoiens, ch'éto d'z'espèces d'hommes aveuc d'z'ailes comme chés oziaux. Mais in'n'avo queuqu's-uns ki-z-avotent des mines d'soucards, et ki gueulotent toudi conter tout chou que ch'ro ki feso et ki diso. Quaind ch'ro ki tiro à dia, i saquotent à urrhau. Et ch'ro, i les laicho faire ain disaint ki n'fallo mi tuer tout chou kil éto gras. — Bon ! que j'dis, tiau père, i t'ain f'ront vire des grisses !

Ch'ro il éto rétaimpi d'zu s'kaière ; kil avo l'air de n's'douter de rien. Tout proche, i n'n'avo ain gros

Si ce n'est qu'une mystification, il faut convenir qu'elle a le rare mérite d'être ingénieuse, et qu'elle est, après tout, beaucoup plus amusante et surtout beaucoup moins chère que telle autre mystification sublunaire qui nous a déjà conté plus d'un milliard.

H. C.

laid painchu, aveuc d'z'yus d'ka, que ch'ro k'il l'ap-
plo sain biau cousin.

Pou lors ch' cousin, il avo l'air d'Saint Nitou-
che et i feso les saimblaints d'raflatter ch'ro. Mais i
saquo s'kaière ain druquin, pou l'faire dévérouler ;
quaind qu'jai vu s'maniguainsse, j'ai houpé à ch'ro :

Vête à ti, te vas kéir!

Bah ! ouaite ! ch'é tout comme si qu'j'avo parlé à
ch'mur. Mais v'là chés soucards et sain painchud'cou-
sin qui qu'mainchent à saquer chel kaière, taint ki-z-
ont d'forches, et patatra, ch'pove ro il a kéu. Sain
cousin kil l'avo fait dévaler, i va s'bouter d'zu chel
kaière, à s'plache. — Ejou kain dro dire qu' des
cousins ainsain ch'n'é point des kiens? — Ch'cousin,
que j'dis inter mi-même à ch'gros laid painchu,
te n'l'aimportras point ain paradis. T'as fait kéir
ch'pove ro, te kéra à tain tour. — Vos m'ramainte-
vrez tourade, ch'féseu d'Gazette.

Mais j'sus recran d'vos écrire. Et stapaindaint
j'enn'ai ben d'z'outes à vos défiler. Dimainche ki vient,
après vieppes, j'vos acontrai, si cha tombe, chou kil
é arrivé dains chel leune, quaind ch'pove ro kil
a kéu.

Ain attaindaint j'vos prie l'bonsoir et al' l'copagnie.

3^e **EPISTOLE.** (1)

L'Preu de ch'mos d'Mai.

A ch'féseu d'Gazette, rue St.-Jeain, à Kaimbré.

L'avez - vos récapé biel, ch'maîte? J'ain tranç aincore les fieffes. Nos avotes été vos vire à deux no failme. Alle brayo comme aine Magdelaine à forche qu'alle avo peur chel failme qu'chés juches ki vos mèchent ain gaiòle. Mi, i avo des momaints que j'rio comme ain bochu, ain acoutaint vo n'avocat qui rhabillo l'z'autes. Ch'é tout d'même ain fameu homme; i r'corde quasimaint si ben qu'no curé, et il leus a attiqué d'z'épluingles d'zu leu mainche qu'cha les démaingera lontain. Mais parlème ain po : queul avisse kil a eu d'dire à chés juches qu'chéto ch'paisain d'Kaimbré ki les féso aindêver, pou chou kil avo bouté

(1) Cette épître où le bon Jérôme nous témoignait ses sympathies d'une manière si touchante, à l'occasion de notre 4^e procès et de notre acquittement, nous valut un nouveau réquisitoire de M. le procureur-général. Nous nous hatâmes d'en prévenir notre complice par la voie de notre journal, et nous reçumes bientôt la lettre qu'on lira ci-après, de M. Chrysostôme Magnificat, magister du village de ch'Fis-siau, et son ami.

d'zu vo gazette (1). J'éto réu que j'croio k'ain allo m'attiquer l'mouin d'zu l'casquin à main tour. — Douchemain, ch'tiau, que je m' sis dit inter mi-même, i n'vos fora mi pu bouter d'zu chel feuille chou qu'vo véez dans chel leune ain ravisaint à-z-yus frémés: chés geains i n'volotent point juer à pincher sains rire. — Suffit, je n'vos écrirai pu que del fisologie, et pou qu'maincher par ain d'bout, sarotes-vo ben m'dire l'timond'logis de : *j'vos souhaite l'bonne fielle ?* J'ai caché dains m'n'armanach, cha fait brousse; j'ai d'maindé à magister, i n'est mi pus savaint qn'mi. Bon! qu'j'ai dit, j'vas écrire à ch'féseu d'gazette; i nos a ben moutré dains s'feuille chou qu'cha volo dire *j'vos souhaite aine bonne et hureuse année, aine parfaite sainté*; i podra ben m'dire l'timond'logis (2)

(1) Notre correspondant campagnard fait ici allusion à un passage du plaidoyer de Me Laloux, dans lequel, après avoir cherché la cause secrète des poursuites intentées à l'*Emancipateur*, l'avocat demandait si le véritable motif des réquisitoires n'était pas plutôt les épistoles kaimberlottes.

(2) *L'étymologie* : l'timon d'logis d'un mot est assurément une des expressions les plus originales du patois kaimberlot. J'ai eu occasion de constater qu'elle appartenait bien au génie de cet idiôme, et qu'elle n'était pas sortie du cerveau inventif de M. Jérôme Plumecoq. Un de mes parens avait un jardinier à la face réjouie, gros et gras, qu'on appelait *bâton d'chuque* (bâton de sucre). Curieux de savoir l'origine d'un sobriquet si singulièrement appliqué, il lui en demanda l'explication. — *J'vas vos dire, Moussieu*, fit notre jardinier,

de j'vos souhaite l'bonne fiette. — Mi, à m'nidée, j'vos souhaite l'bonne fiette, ch'é tout comme ki diro: « que l'bon Diu ki vos fêche l'grache d'être sache comme vo patron, et d'kainger d'vie si vos n'se conduisez point comme i faut. » Exaimpe: dimainche ki vient ch'é l'fiette de ch'ro chitoïen et d'no vosin ch'cousin Flippe. L'connossez-vous ch'cousin Flippe? Ch'é ain viux avarissieux ki kopro ain doube in quate; ain homme kil a à ch't'heure fait pus d'faux chermaints ki n'li reste d'cavios à s'tiette; kil esbine l'bien d'autrui, ki n'a point cure d'chés povers geains, et ki nos boutro tertous d'zu chel paille, si kain l'lai-cherò faire. Pou lors, ain li souhaitaint l'bonne fiette: « Cousin Flippe, que j'li diros, vêtiez à vous; vos n'êtes mi d'zu l'quemin d'vo patron; vos perdez d'l'âche; v'là qu'vos allez d'zu septainte; quaind que l'diable ki s'fait viux, i s'boute hermite. Faisez comme li, pisque vos li resanez. Raindez chou qu'vos avête esbiné à vo prouchain; allez vos mucher dains chés bos, et brayez vos yus dehors, l'restaint d'vo vie, pou que l'bon Diu ki vos fêche miséricorde. Ch'é l'bonne fiette que j'vos souhaite. » Vrai comme vos êtes ain brave garchon, ch'féseu d'gazette, v'là chou que j'diros à ch'cousin Flippe; et chou que j'dis à no visin, je l'diro ben à ch'ro li-même si kil li resanno: car mi j'parle toudi à cœur déboutonné. Mais ch'ro chitoïen, à chou kain conte dains no villache, i paraît qu'ch'é aute kose qu'cha. No curé il a prôné

quaind que j'sus venu au menne, j'étois si tiau et si ménu, qu'ch'es visaines k'alles disotent intr'eusses: vêtiez ain po, ch'é ain vrai baton d'chuque! et v'là l'timon d'logis d'main nom.

kain li kaintro ain *Te Deum* à s'fiette, ni pus ni moins qu'à Napoléon, quaind kil avo gagné aine bataille. J'm'apainse ain po qu'Louis-Flippe ou ben sain fieu kll ara fait comme Napoléon. Vos m'acontrez cha ch'maîte, ain m'baillaint vo avis d'zu l'timond'logis de *je vos souhaite l'bonne fiette*. Nofaimme alle vos prie l'bonjour, et mi j'prie vo patron ki n'vo laiche point kéir ain gaiole.

LETTRE DE M. CHRISOSTÔME MAGNIFICAT, A L'OCCASION
DU PROCÈS INTENTÉ A LA PRÉCÉDENTE ÉPISTOLE.

A Monsieur l'ÉMANCIPATEUR, rue St.-Jean, à Cambrai.

Pardon, excuse, Monsieur l'*Emancipateur*, si je prends la liberté de vous écrire. Pour vous chanter tout de suite ma gamme, je suis magister de mon village depuis passé cinquante ans. C'est pour vous dire que c'est moi qui ai montré à Jérôme Plume-coq dit ch'Fissiau, sa croisette, comme on dit; et je ne peux pas m'empêcher de m'émouvoir les entrailles, quand je pense que M. le curé va peut-être lui donner *le dernier*: raison que vous avez mis sur votre gazette une lettre qu'il vous a envoyée et qu'elle lui a rapporté une volée de coups de bâton; sans compter les griffes de Minette et le procès dont vous parlez dans votre feuille de jeudi passé. Mais pour commencer par le commencement, Monsieur l'E-

mancipateur, vous saurez que Jérôme Plumecoq a été faire, comme il vous l'avait écrit, son compliment à son cousin Flippe, dont je ne veux rien dire : car moi, si j'entonne des cantiques à tous les saints, je n'aime pas à chanter poule à personne. Suffit : pour remercier ch'Fissiau de son compliment, son cousin Flippe vous a démanché son ramon avec ses deux garçons de ferme, et ils ont battu comme plâtre notre pauvre Jérôme. J'étais chez lui à deviser avec sa femme *l'Grande-Pâque*, comme on l'appelle, quand ch'Fissiau est revenu cahin-caha, comme un chien qui a sa queue dans ses jambes. Nous l'avons déshabillé, nous lui avons mis des emplâtres depuis les pieds jusqu'à la tête et nous l'avons couché. Un jour, deux jours, huit jours se passent, et ch'Fissiau commençait à se refaire, quand il a reçu votre gazette où vous lui envoyez un procès. Nous avons tout de suite dit : c'est une vengeance de son cousin Flippe ; mais on a des preuves et on lui parlera à son bonnet.

Mais au milieu de la nuit de ce jour-là, voilà *l'Grande-Pâque* qui vient frapper à l'huis de notre maison, en criant comme une lamentable : « Magister ! magister ! dékaindez réveiller no curé : » ch'Fissiau il est possédé, il fait l'sabat du diable » dains no masonne ! » Moi qui n'ai pas une génie superstitieuse, j'ai dit à Grande-Pâque : — On y va à votre homme, et n'ayez pas peur, il n'y a pas plus de diable que sur la main. Mais pour faire les choses en règle, en passant j'ai été chercher l'eau bénite et M. le curé. Nous entrons, et nous voyons ch'Fissiau en chemise, droit sur son lit, qui tambourinait à coups de poing sur un gros chat noir qui enfon-

cait ses griffes sur son visage comme dans du beurre, en jurant comme un juif. L'Grande-Pàque pleurait, en disant que c'était le diable que le berger du cousin Flippe avait fait entrer dans le corps de Minette. Et Jérôme Plumecoq frappait dessus comme un enragé en criant : « Tiens, Persil! — gobe ça, Deman-
» geat! — attrappe, Chégaray! — veux-tu lâcher,
» Plougoulm! » Moi qui croyais que le pauvre Jérôme appelait toute la bande de Belzébuth, j'ai fait le signe de la croix, et l'Grande-Pàque s'est mise à crier à M. le curé : « Allons, monsieur le curé, un
» tiau cau d'aspergette, vous véez ben qu'tertous chés
» diables d'ainfer ki sont déchainés après li. » Mais M. le curé a répondu, en se moquant de nous, que Jérôme rêvait de son procès, et que tous ces noms étaient des noms de fameux procureurs qu'il avait lus dans les journaux. Alors du mieux que nous avons pu, nous avons débarrassé ch'Fissiau de Minette. Mais, depuis ce moment là, il continue de battre la campagne : il n'est pas dans de beaux draps ; et s'il en réchappe, si c'était un effet de votre bonté, M. l'Émancipateur, vous diriez un petit mot en sa faveur à M. le procureur. Puisque son cousin Flippe s'est fait justice à lui-même, il me semble que ch'Fissiau ne doit plus rien à personne. D'ailleurs on peut prendre des informations : il n'y a qu'une voix dans le village sur son compte, il n'a jamais fait parler de lui, et je sens mon cœur s'effondrer quand je pense que je serai peut-être obligé de lui chanter son *De profundis* demain ou après-demain. Mais voilà mes larmes qui brouillent mes lunettes et ma

voix qui s'enroue. Je n'ai plus que celui d'être avec
un million de respects,

Monsieur l'Emancipateur,
Votre très humble et très
obéissant serviteur,

CHRYSOSTOME MAGNIFICAT,
Magister à vous servir.

4^e **EPISTOLE.**

L' 30 de ch'mos d'Juin.

A ch'fèseu d'gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

Queuqu'ch'é qu'vos nos marmouzez dains vo
gazette eu d'dimainche passé! éjou qu'vos perdez chés
pâsains pou des lazares et des lapithes kain leu bouté
tout d'zu leu casaque? Qu'main cha! j'aro perdu l'res-
pect à Louis-Flippe? L' conno-jou taint seulemaint
ch' pov'ro? Ah! ben toudi, faut-i avoir du guignon!
V'la pus de chix s'moines que j'sis rétaimpi dains main
lit aveuc m'n'estomague tout éfondré d'chel volée
qu' j'ai été querre amon ch'cousin Flippe, ain allaint
li défuler main capiau et main coplimaint pou li so-
haïter l'bonne fiette; et v'là à ch't'heure qu'chés ju-
che' eu d'Doué ki qu'mainchent leu giu à leu tour;
et à cause? oserotes-ti ben l'dire?

D'puis qu'vo gazette kalle é arrivée dains no ain-

dro, ch'é aine désolation sains pareille dains no masonne. L'Grainde-Pâque alle a des yux comme deux choulettes à forche kalle brait; no magister Chrisostôme Magnificat il a kainté vieppes comme ain de profundis; no villache ch'é comme aine malotière: « Ah! bèn! ch'Fissiau il a fait ain malheur! — Ah! ben, vêtiez, v'là ch'lussier ki vient querre ch'Fissiau! » Ch'garde-jeainpète i m'fait aine méchainte mouze; ch'cousin Flippe il houppe après mi, et mi j'sis caché perdu. Ch'é-t-i point aindévaint d'avoir toudi été brave comme ain innochaint d'tros mos, et d'éte houpé ainsain comme ain galérien-assazin! Minute, j'vas écrire à ch'ro chitoyen pou m'éreclamer d'li et pou li conter queu bielle justiche kain fait dains no païs. Mais je n'sais mi s'n'adresse. J'vos ainverrai s'lette, et vos l'boutrez d'zu vo gazette. Ch'ro i lira pu à s'n'aise d'l'écriture molée: car mi j'écris à ch't'heure comme ain ka avec s'patte: à forche que j'tranne aincore les fieffes à cause d'vo histoire. Qu'Noter-Dame eud'Bon-Secours nos perde tous deux ain copassion! j'li alleume ain chirron gros comme mes deux poings, si kalle nos rassaque à ch'co-chi des griffes d'chés juche' eud'Doué. Ch'é l'bonheur que j'vos sohaite et à mi, Amen!

PÉTITION D'JÉRÔME PLEUMECOQ DIT CH'FISSIAU
A CH'RO CHITOÏEN.

L' 10 eud'Julète.

*A mosseigneur, mosseigneur Louis-Flippe, ro des
Frainchés, d'zu sain trône, à Paris.*

Mosseigneur chitoïen,

Je n'sais mi si que j'vos baptisse comme ain dro
l'faire; mais vos f'rez excuse à ain pove paisain ki
n'conno mi chou qu'ch'é qu'ain gros moussieu
comme vous.

Sains targer, j'vos racuse chés juche eu d'Doué : i
vodrotes m'faire aine méchainte eur'nomée, et, si,
cha tombe, i vos frottes passer pou ain point graind
kose. Acoutez m'n'affaire :

L'jour del Saint-Flippe, j'ai écrit à ch'féseu d'ga-
zette d'Kaimbrépouli d'maindersi ki sarò ben m'dire
l'timon d'logis de j'vos sohaite l'bonne fiette; et j'li
marko d'zeur ain coplimaint pou main cousin Flippe
qu'ch'é, parlaint par respect, ain avarissieu kil es-
bine l'bien d'autrui et ki prête al' tiaute s'moine.
Ch'é bon : chés juches, à chou ki conte ch'féseu
d'gazette, i-z-ont li ch'l' épistole, et à leu mode,
j'vos arai perdu l'respect ain r'cordaint ch'cousiu
Flippe. Qu'main cha, qu'je m'sis dit ain vêtaint leu
biel avisse, éjou qu'no ro chitoïen ki r'sani'o à main

cousin, et qu'j'aro fait s'pourtraiture, ain parlaint d'no visin ch'l'usurier? V'là que j'vas vire amon no maire pou li d'mainder s'n'idée. Pou lors i m'a mou-tré d'zu chel *Feuille des Ebats*, qu'vos étotes l'pus brave homme d'vo roïaume; qu'vos fesotes venir chés blés à point pou chés geains, del tranelle pou nos vaques, et qu' chéto à cause d'vous ki avo du chaque dains chés betteraves, et d'l'oïl dains ch'colza. — Vétiez que j'dis à no maire, ch'ro i r'sanero pu-tôt ainsain à l'bon Diu qu'à ch'cousin Flippe: pou quoiqu'ch'é qu'chés juches ki m'font ain prosse-verbal? — Ch'Fissiau, ki m'dit ch'maire, ain bu-quaint chel tavle aveuc sain poing, « ch'é aine » vindication! Il'y ain pleut d'z'annemis à ch'pov'ro, » d'zu chel gazette. Ain n'peut mi savoir: cha podro » ben s'faire qu'ain faux juche ki vodro li juer ain » méchaint tour. I t'faut li écrire pou li racuser; » j'attiqueraï ch'timbe del mairrie, et nos récourrons » p't-ête chel cro pou nos poines; t'ara ain reubain » rouche à t'baïette, et ch'juche il ira couquier ain » gaïole à t'plache. »

Mi j'ai fait chou qu'no maire ki m'a qu'maindé. Vos povez vos informer dains no pais, igna mi qu'ain mot d'zu main compte: ch'Fissiau i n'é point dains l'cas d'faire d'ma à aine mouque; j'nai mi jamais eu d'raison aveuc personne, si ch'n'éto aveuc ch'cousin Flippe, que j'volo l'raconduire dains l'dro qu'main et ki m'a baillé aine saquoi pou me r'mer-chier, que j'ne peux mi pus r'muer ni pied ni patte! No magister il est là pou vos l'dire: j'kainte pu haut qu'li *Domine salvum*. Si vos m'faites justiche j'vos kainteraï ain *Te Deum* ain musique et no faimme

alle vos fra à no ducasse ain gros kiou à poires
cuites et aine tarte à lait bouli comme aine reu
d'kar, aveuc l'quelle j'ai l'honneur d'ête

du pus parfond,
Mosseigneur chitôien,

L'pus tiau et l'méliou de vos comarades.

5^e **EPISTOLE.**

L' 24 de ch' mos eud' Julète.

*A ch' l'avocat de ch' féseu d' Gazette eu d' Kaimbré, au
couin del rue ki torne à Doué.*

Ch'é mi, no maîte, ki buque à vo n'huis; ch'é
mi ch' paisain d' Kaimbré qu' vos avêtes si ben re-
qu' maindé au prône d' chés juche' eu d' Doué, l'jour
qu' vos rassaquotes d' leu griffes ch' féseu d' Gazette.
J'm'apainse ki m'aront fait ain prochès à main tour, à
cause d' ché-z-épluingles qu' vos leus avote' attiqué
d' zu leu mainche, et qu' cha les ara piqué dusqu'à
l'pus parfond d' leu cœur.

V'là qu' j'é m' sus r'clamé d' tertous chés saints et
d' tertous chés diables : même qu' j'avo brouzé aine
bielle épistole à ch' ro chitoyen. Mais à chou ki pa-
rait, j' sus trop tiau pou ki viète à mi ; i n' ma taint
seulemaint point répondu : Diu vos béniche ! Aussi
ch' cousin i s'raingorge comme ain coulon gava ; i

m'dentie toudi ain passaint d'vaint no masonne, et i fait dains chés cabarets aine guinze sains pareille, ain kaintaint comme ain perdu : Vive chés juche' eu d'Doué! d'zu l'air : *taint kil ara del bière dains ch'pot.*

Mais vos l'frez dékainter et ben d'z'aute' aveuc, hémon, no maîte, vous ki n'ain savez pus long qu' St-Jeain-bouque-d'or! I foro croire qu'no affaire leu boute poucha l'puche à l'oreille. I n'savent eu mi pus d'zu queu pied dainser. Chéto tourade pou l'dix-huit julète, v'là à ch't'heure qu'cha véra au prême pou l'vingt-sciette. Ch'é tout comme dains chel kainchonne d'Malbrouk :

Cha véra pou chés Pâques,
Ou pou chel Trinité.

Cha dro faire vire clair à chés juris et leu moutrer que ch'procureu ki tortaine autour de ch'pot, a forche kil à peur d'kéir eud'dains. Pas moinsse v'là toudi tros mos ki m'fait joquer rétempi d'zu ch'gril comme ain Saint Leuraint, histoire d'aine vindication, comme ki dit no maire.

Ah! si que j'savo n'ain dégosier ain biaux mots queusis à vo mode, ch'maîte, j'vodro r'corder mi-même chés juris; « Mes braves geains du bon Diu! que j'leu diro, « je n'sus mi ain assazin ni ain raitaindeu d'grain qu'min. Ben du contraire, si qu'vos » m'véez d'zu chel sellette, ch'é à cause que j'ain » n'ai volu ramoutrer à ch'cousin Flippe, no visin » ch'lusurier ki vodro tirer du saing d'chés pierres : » Quaind que j'li ai parlé à s'barette, i m'a baillé aine » roulée, et v'là-t-i pas qu'chés juches ki-z-avisent

» dains main coplimaint l'pourtraiture d'Louis-
» Flippe. Vétiez vous-même : main cousin i ne r'san-
» ne mi pus à ch'ro chitoyen qu'aine tiaute bluque à
» ain gros mont. J'nai mi jamais poulitiqué; à
» moins qu'aveuc ch'l'ainfntiau par ous qu'ain ain
» reluque des bleuves dains chel leune, ain ravisiaint
» à z'yux fremés. N'acoutez mi chou ki vos conte ch'
» général d'chés avocats : i cache à vos aimberlificoter
» Vodrotes - vous roter sain homme à chel pove
» Grainde-Paque, kalle est dains l'cas de s'faire dé-
» functer étique si qu'vos m'laichez kéir ain gaïole?
» Laichême tranquille dains no villache ousque
» j'arai toudi assez d'ruces aveuc nos qu'vaux, nos
» poule' et nos dindons, sains vêtier après ch'ti-chi
» et après ch'ti-là. Ch' governemaint, chel poulitique
» et chez poulitiqueux, j'vas tout ruer dains ch'
» purio, si ch'é dains l'cas d'vos ête agriable. Cha
» y est-i? Tope! et j'vos pârai aine cannette. »

V'là chou ki vos foro leu dire ain biau jargon, no maite, vous ki avête' aine laingue paindue comme chel cloque dains no cloquier. Rassaquez vo pus fin parlache, épotrez l'cœur d'chés juris, et si qu'vos m'récopez, nos f'rons ducasse tertous ainsanne, tout dusqu'à l'quinze d'Août. Ch'féseu d'Gazette il ira s'bouter à m'plache d'zu chel sellette, comme ain brave garchon. Car mi j'sus comme chés vaques : j'ai peur d'chés rokes rouches. J'm'écraïmpirai dains ain tiau couin d'chel salle, et j'térai mes poche' ain cro, si lointain qu'vos r'cordrez. Adiu, j'vos ai si quier qu' main père et j'vos base comme li.

P. S. Tout no villache i véra vos acouter aveuc no magister Chrisostôme Magnificat à s'tiète.

6^e EPISTOLE. (1)

L' 22 de ch'mos d'Septàimbe.

A ch'fèseu d'Gazette au couin del plache à Kaimbré.

L'v'là, m'z'ainfaints, l'v'là Jérôme Pleumecoq,

(1) Après avoir gagné son premier procès, Jérôme Plumecoq fut quelque temps sans nous donner de ses nouvelles ; et nous reçûmes de toutes parts de pressantes sollicitations, qui nous conjuraient de faire savoir aux abonnés de *l'Émancipateur*, ce qu'était devenu son correspondant villageois. Nous ne citerons que la lettre suivante qui nous fut adressée d'un village des environs de Cambrai.

Mossieu ch'fèseu d'Gazette.

Nos avote' ichi-drochi taint d'plaisi à vètier d'zu vo feuille chés bielles épistoles de ch'comarade Jérôme Pleumecoq dit ch'Fissiau, éjou ki s'ro trépassé comme sain magister Chrysostôme Magnificat ki no' l'l'avo prounostiqué aine fos? Éjou qu'chés procureus aveuc leus prochès ki li arotés copé l'chifflet; ou ben ch' pov'homme n'aro t-i point aine mioche d'trop guincé aveuc s'tarte comme aine reuè d'kar et sain kiou à poires?

Si ki n'sa point estoqué ch' l'homme, vos drotés ben l'faire fisolofer ain tiau kose d'zu chés biell 'é-z-affaires ki s'tri-

Nofé ki n'é point trépassé ; nosé qu'chés juche' eud' Doué ki n'li ont point kopé l'chiffrot ; eti va au prême leu moutrer que s'laingue kalle est ben paindue.

Ch'é ch'côusin Flippe, vos parlez, kin' n'a feumé aine pipe sains toubac, ain apernaint que ch'l'avocat de ch'féseu d'Gazette ki m'avo rassaqué d'leus griffes. Mais j'nai mi eu quasimaint l'taims d'joquer à guincer. Main renidiu d'cousin, qu'ch'é ain morciau pus méchaint à digérer qu'ain kiou à poires, i m'a baillé des ruces sains pareilles. N'a-t-i point eu l'avisse d'écrire à ch'tio nioule d'minisse (qu'sain nom à li ki volo dire l'trosième part d'ain homme (2), n'a-t-i point eu l'avisse d'li écrire qu' PLEUMECOQ n'éto mi main vrai nom ; et que j'm'éto baptisié ainsain pou daintier ch'co gaulo, ch'losiau de ch'ro chitoyen ;

fouillent dains no païs ; ou ben si ch'Fissiau ki n'voro pas juer à pincher sains rire aveuc chés juche eud'Doué, n'porotes-vos point li r'bouter s'n'ainfutiau à s'n'œil ? — J'm'apainse ki n'n'a à ch't'heure des bleuve' à r'laquer dains chel lenne. V'là chel couvraine, nos arote' au prême l'taims de d'viser aveuc ch'Fissiau ain r'chinaint nos painnetières et ain feumaint no pipe d'vaint no fu.

Dégratez-li ain molé s'n'oreille. J'vos défule main capiau et je n'saine-mi main nom : raison qu'pou bouter comme ain dro l'nom de ch'ti kil a kier à vire Jérôme Pleumecoq r'cor-der toudi d'zu vo feuille, i foro sainer

Tertous chés gcains d'no aindro.

(1) M. Thiers.

aine supposition, qu'PLEUME-COQ qu'cha vodro dire que j'v as dépleumer chel pove biette! Ch'l'irchon d'minisse il allo m'ain faire vire des grisses : heureux maint kil a fait l'teumette. — *Sante Bon-Déblai!* kil a kainté magister : mais à m'n'idée, nos n'avons mi récou graind kose d'meilleu de ch'sa à minisses. Nos d'viserons d'cha aine aute fos.

A chou que j'ai vètié d'zu vo feuille, ch'féseu d'gazette, i paraîtro qu'ain vodro vos kainter poule dains vo boîte à kaios (1). N'ont-i point bouté dains leu caboche qu'chés bourgeois ki drotent être tertous sodars et ki leu faut réculer leu fusique! Chés bourgeois d'Kaimbré, comme de jusse, i se r'quinquent, et v'là qu'chés gros plcumets, ain plache eud'les amadouer, ki leu parlent comme à chés qu'vaux.

Ne m'parlez point d'chés geains d'à ch't'heure : ch'est tout purs outieus kain n'sait mi pus par queu d'bout les prainde, et ki n'cachent mi qu'à faire ain déver ch'pover monde.

Mais j'ai reluqué aine aute saquoi dains vo gazette qu'cha m'revient fameusemaint. Ch'é chou qu'vos prêchez pou racater chel terre d'moussieu Berryer. Ain plache d'pleumer chel poule à-z-œufs d'or, comme sain confrère Dupin, i paraît kil a r'cordé gratis pou tertous chés brave'é geains, d'puis chés bielle é koses d'mil huit chaint trainte. Mais cha n'dro mi aller ainsain. Ch'ti ki pertri chés waffes, il a l'dro d'ain mier. Moussieu Berryer ch'é no avocat à tertous taint qu'nos sommes; ch'é li ki r'passe el'

(1) *Boîte à cailloux.* C'est le nom que nos paysans donnent aux villes, dans leur patois pittoresque.

conte d'no budget, quaind ain vodro no faire paier trop kier; ch'é li ki frême l'bouque à ché-z-héros d'julette, quaind ki-z-houpent trop haut après nous, et ki r'boute à leu plache chés apostats: i no foro l'maintenir à l'sienne, et pisqu'i r'corde pou no bourse, nos drotel'déloier pou li. Malheureus'maint chel révolution alle a raindu l'mienne quasimaint si ménute qu'aine platjule. Mais j'ain rassaquerai toudi ain biau écu qu'j'avo muché ain drière d'no faimne pou mi aller juer à bions. Chel Grainde Pague alle é ain train d'filer aine bobaine d'fin alle même intaintion, et Chrisostôme Magnificat i pourcache dains no aindro. N'euechez point cure: ch'pus avarissieux et ch'pus pove i koprotent putôt leu derain doube ain deusse, que d'faire affront à ch'couronnel d'chés avocats d'no païs.

Ché toute! main crasset i n'vo mi pus clair: j'prie l'bon soir à tertous chés comarades; et pis qu'mes prêchemaints qu'cha leu fait golgoter leu cœur, je r'vérai tourade dains chel kaière à prêchoir.

7^e **EPISTOLE.**

L' 30 de ch'mos d'Octobe.

A ch'fêseu d'Gazette, rue St.-Jeain, à Kaimbré.

N'ain v'là, à ch'co chi du nouviau dains no aindro!

ch'taimps i va kainger assureé, nos allons vire pousser des queues à chés roines, et nos poule' alles aront des daintes. Vétiez putôt vous-même, ch'maîte. Vos vos ramaintuvez ben ch'cousin Flippe kil éto arabié après mi quasimaint comme aine arane après aine mouque? Bah! ouaite, ch'n'é pus cha; je n'sais mi chou kil l'ara mâté, mais i qu'mainche fameuse-maint à s'amadouer, et aiucore aine mioche nos s'rotes aine paire d'amis. — Ain tiau momaint : chou que j'dis de ch'cousin Flippe, chés juche' eud'Doué, ch'n'é mi pou vo ro chitoïen : par ainsi, laichème aveuc li passer no qu'min tranquilles comme Batiche. — J'ratourne à m'n'histoire : ch'cousin Flippe, après ch'traimbelmaint d'Julette, ché'to ain vrai sac-à-diables : il avo attiqué après no curé, magister et mi, tertous chés meure-fain d'no villa-che, ain leu proumettaint pus d'bure que d'poin, et i nos r'luquo'aveuc sain capiau déclaqué d'zus'noreille, pus crane queul soupe et l'bouli. Ch'é bon : insainsi-belmaint sain capiau i s'a r'dréchié d'zu s'tiète, et pis il a rékéu dro d'zu sain nez, et pis i nos l'a défulé. Al fin des fins, pou vos l'coper court je n'sus mi pu ahuri l'aute jour que d'yire ch'cousin Flippe aintrer dains no masonne. — Eh! ben, ch'cousin, ki m'dit, qu'maintqu'ch'é qu'cha vos va?

— Cha m'va tout je n'sais qu'maint :

Ch'é tout comme ch'governemaint,

que j'li kainte, pou l'daintier à main tour. — Vos arotes ben raison tout d'même, ch'cousin, ki m'dit : ch'governemaint cha n'va point fort : il a d'zétoupes à s'queuneule. — Bah! que j'li réponds, cha fait ki

podra filer à s'naise. — Ch'é point cha, ki m'dit : ch'é no corde à tertous kain é ain train d'filer, si qu'nos n'vétions point à nous. Ch'governemaint il a d'z'ennemis ki cachent à l'ruer ain bas pou leu bouter à s'plache. Chés geains d'ach' t'heure i n'crotent mi pus ni à saints ni à diables ; et si kain a deux doubles dains s'tasse , i joutent à vos l'zesbiner. — Cousin, que j'li ramoute pou lors, v'là chou kain récou à des gius comme chel bielle révolution d'mil huit chaint trainte. — Ah ! ki m'dit, quaind qu'on n'sait mi chou ki va r'tourner, ain jette souvaint s'n'atout. — Alors, que j'dis, ain dro r'carter. — Il é trop tard pou parler d'cha, ki dit ; chou kil é fait il é fait. Mais nos dotes nos aintainde tertous chés brave é'geains ainsane , pou déraker comme i faut ch'governemaint. — Mi que je l'vétio venir, j'li répons : « Accoutême ain po, ch'cousin Flippe : aine supposition ; vo varlet il a ainraké vo kar dains ch'rio : vos volez l'déraker, hémon ? éjou qu'vos allez joquer à l'pousser pu avaint dains chel sonderrière, ain plache d'el bouter d'zu l'bon qu'min ? Vo governemaint, vétiez, ch'é tout comme ain kar ainraké. Quaind vos vodrez ki s'trondelle, i vos fora qu'maincher par l'rassaquer de ch'tro d'Julette, dou qu'ch'é kil a kéu. Pou lors j'sus cotaint d'pousser à chel reue, et vos povez venir m'querre. Mais si vos volez meuzir dains vo biau patricage, meusissez tout seu. Mi j'n'ersane point à Gribouille, et quaind qu'j'ai peur d'chel pleuve, j'nai mi quierre à mucher m'tiette dains l'iau.

Ch'cousin Flippe i n'a point d'maindé sain restant : i m'a prié l'bon soir, et i s'a r'ainallé comme ch'l're-

nard sains queue ki n'a point pouvu coper chel queue d'sain comarade. Et mi j'me sus dit inter mi-même : ch'féseu d'Gazette i dit vrai pou cha dains ses prêch' maints dous ki nos conte qu'chés justemelicieux ki sont cachés perdus, et ki vodrotent nos aimbêter.

Mais j'queurre vire no pove magister Chrisostôme Magnificat kil é rétaimpi dains sain lit à cause d'ain méchaint catarrhe que j'vos acont'rai l's'moine ki vient. Adieu, ch'maîte, vos savez ben chou que j'vos sus toudi.

8^e **EPISTOLE.** (1)

L' 4 eud' Déchaimbe.

Y a à ch't'heure pus d'tros s'moines, no maîte, j'avo été amon ch'cousin Flippe, pou li rainde s'visite que j'vos ai acontée. Ch'é bon : v'là que j'buque à s'n'huis, aine fos, deux fos, tros fos : bah! ouaite! chel porte alle m'fait toudi visaige d'blainc

(1) *L'Emancipateur*, à cause de la mort du vénérable roi Charles X, avait retardé durant quelques semaines la publication de cette lettre inspirée à M. Plumecœq par l'échauffourée de Strasbourg.

bos. Pou lors, j'saque ch'loquet mi-même et m'v'la dains chel salle. Queu ch'é que j'reluque? Ch'cousin Flippe kil éto quasimaint kéu ain chincope. — Ach't'heure! que j'li dis, ch'cousin, queu qu'ch'é qu'vos avêtes à traner ainsain les fieffes? — Ah! ch'cousin, ki m'répond, vétiez chou kil est marqué d'zu chel feuille! Nos l'avote' aincore ain cop récapé biel! — I volo parler ch'l'homme d'chel conspiration de ch'tiau Louis Bonaparte kil a assayé d'faire comme ch'graind. — Ch'é vrai poucha, que j'li dis à ch'cousin Flippe: aincore aine mioche no pove magister Chrisostôme Magnificat i n'aro pu eu à kainter sain *domine salvum fac regem nostrum ludovicum philippum* qu'cha l'a quasimaint étrané à forche qu'ch'é long et mèchaint à kainter. — Chéti point ain sort, « ki bougonne ch'cousin Flippe: « i'n'a mi pu ain ki joque à s'plache! drochi n'ain v'la ki kaintent vive Napoléon II! drolà, v'la l'z'outes ki gueulent: vive l'république: et chés brave'é geains i n'peuvent mi pus faire aine goutte d'bon saing! — Ch'est jusse! ch'cousin, que j'li ramoutre, vos avêtes déloïé ch'taur; quaind qu'vos li arez r'abouclé sain loïen, i s'fra pu tard ki n'é. — Bah! ki m'fait ain r'chigniaint: vos êtes toudi après chel révolution d'Julète. Ejou s'faute si qu'nos véons chou ki s'trifouille. — Ch'cousin, que j'li dis, acoutez aine tiaute histoire: vos connossez ben ch'l'arbe à prônes kil é au mitain de ch'courti tiau-Ri? — Assuré qu'je l'conno. — Vos vos ramentuvez ben chés bielle'é prônes ki-z-étotent d'zeur, après l'Août. — Awi! — Suffit: chés tiaus galmites d'no aindro i-z-ont caché à l'z'esbiner. Les v'la ainforchés, par nuit, à l'ain-

tour de ch'l'arbe à prônes. Chés pus grainds et chés pus malins i grimpent alle'courte ékielle d'zu l'dos d'leus comarades, et aine fo inkrainqués d'za chés brainques, i qu'mainchent à mier des prônes tertout leu sou.

Pou lors, chés pus tiaus ki r'luquotent ain bas de ch'l'arbe, i qu'mainchent à houpper : mi ain n'arai jou aine ! mi ain n'aurai-jou aine ! » Et pis eu l'z'évlà ki s'attiquent à ch'prônier, ain saquaint ch'pov'arbe, kils l'allotent ruer à terre. Hureusemaint ch'maite il accuert avec aine gaule ; i buque taint kil a d'forches d'zu tertous chés galmites, et i vos les fait vidier déhors d'sain courti.—Copernez-vous ch'cousin Flippe?—Awi ! awi ! ch'Fissiau, » ki m'dit ain s'dégrattaint s'n'oreille, « vo feintiche alle est cousute d'blainc filet. Ejou qu'vos créez que j'navise point chou qu'vos volez conter avec vo n'arbe à prônes ? ch'est ch'governemaint qu'vos volez dire, hémon — cha podro ben s'faire. — Vos galmites qui mieutent chés prônes, cha n'nos moutre-ti point chés tortrinaires (1) ki-z-ont eu l'fil d'agripper chés plaches?—Vos avez tout d'même bouté l'nez d'zeur, ch'cousin Flippe. — Et chés pus tiaus ki-z-ont fait l'courte ékielle à leus comarades et ki-z-houpent, ain

(1) *Tortrinaires* : c'est ainsi que, dans leur énergique patois, nos paysans ont baptisé les adeptes de la Doctrine. *Tortrinaires* qui dérive évidemment du mot *tortiner*, hésiter, dissimuler, emporte encore l'idée de la persécution et de la tyrannie. En effet, quoi de plus hypocrite et tout à la fois de plus impitoyable qu'un doctrinaire !

aguettaint ain bas de ch'l'arbe à prônes : « mi ain' n'arai-jou aine! » cha m'a fameusemaint l'air de r'sanner à ché-z-héros d'julète kain les a r'merchiés après chés barricades, et ki cachent à r'qu'maincher leu giu. — Cha y é ch'cousin! — Et ch' maîte kil accuert les ruer tertous ain bas aveuc s'gaule, ch'é-t-i point..... — Vétiez à vo laingue, ch'cousin que j'li crie, ain li fremaint s'bouque : chés juches eud'Doué i vos acoutent. Et j'vos prie l'bonsoir : car mi j'ai pus quierre à m'rainaller couquier dains main lit qu'ain gaiöle.

9^e EPISTOLE.

L' 8 de ch'mos d' Jainvier 1857.

A ch'féseu d'Gazette, rue Saint-Jeain, à Kaimbré.

Misière et copagnie! Main cœur il est copé ain quate, no maîte; v'là chou ki fait que j'nai mi pus lés forches d'vos brouser d'z'épitöles. D'maindez-mi ain po, main pove garchon, queuqu'ch'é qu'chés brave'é geains ki-z-ont fait à ch'bon Diu, pou leu-z-ainveïer ainsain s'malédiction!

V'là ch'pove ro Charles X kil est défuncté, qu'no curé kil li a fallu s'mucher pou li dire ain requiem! J'l'avos si quierre qu'main père, ch'pove ro, et je m'ramenteuvrai toudi, quaind kil a v'nu à Kaimbré,

d'li avoir assaqué l'bout de s'baiète, ain houpaint : vive l'ro et sain fieu ! et ki m'a répondu ain m'erluquaint : *merchi main brave homme !*

D'puis kil a trépassé, chés malheurs i pleuvent à daques d'zu no tiète, qu'ch'é ain sort : tertous chés rios i s'sont dévalés arrière d'leus rives ; et no villa-che ain aro dit tourade l'arche eud'Noé au mitain de ch'déluche (1). Painsainsse qu'nos étotes niés dains no païs, nos soudars i-z-étotent aingelés ain Afrique (2) ; et j'viens d'vétier d'zu vo feuille kain avo assaïé aincore ain co à assaziner Louis-Flippe (3). Ch'é-t-i point aine désolation ! no païs i resane à chel forêt d'Bondi, d'puis chel possédée d'révolution d'Julète.

Tout cha ch'é d'z'avis du bon Diu, comme ki r'corde no magister Chrisostôme Magnificat ; i'a nous astique mi jamais ain druquin, et avaint d'buquer, i qu'mainche toudi par houpper : vête à ti !

Malhureusemaint, ignia des geains qu'cha n'acoute mi jamais ni à hu ni à dia ; cha vos épourre si qu'vos volez leu faire ain préchemain pou leu bien, et quain après que ch'ma ki réket, i vêtent leu bouque ouverte. V'là ch'cousin Flippe, si vos vos ramainteuvez, quaind qu'jai volu le r'bouter d'zu l'dro quemain, n'ma-ti-point escou comme ain kien dain ain giu d'quilles ? — Cha n'aimpêche point : l'jour del nouvelle année, no faimne alle a dit : ch'Fissiau, i vo foro aller défuler vo coplimaint à

(1) L'ouragan du 29 décembre 1856.

(2) Déroute de Constantine.

(3) Attentat Mcunier.

ch'cousin Flippe. — J'y vas ! que j'dis à chel Grainde Pague : ch'é bon ! ain débuquaint v'là que j'rainconte ch'cousin kil avo l'air fameusemaint ainforché. — Dou qu'ch'é qu'vos queurez ainsain , ch'cousin , que j'li houpe. — Ah ! ch'cousin , ki m'dit , ain braïaint des larmes comme des pos , et ain tranaint les fieffes ; « j'sus réu : mes varlets i cachent par nuit à m'étraner pou m'esbiner m' bourse ; et j'queurre alleumer aine kaindelle à Saint-Agrappart (1) pou ki m'rassaque d'leus griffes. — Ch'é point cha , ch'cousin que j'li r'moute : Saint-Agrappart i n'a mi cure d'vo kaindelle ; ch'é chou qu'vos avez agrippé à vo prochain ki vo qu'mainde d'li rainde comme ain brave. Pou lors , vos varlets i vos lairont trainquille , Saint-Agrappart i vos baillera s'bénédition , et chés brave' é geains i diront d'vos comme l'bon Diu : *à tout péchié miséricorde*. Ch'é l'bon ain que j'vos sohaite ! — Ch'cousin Flippe i n'a mi répondu graind kose : mais à chou qu'j'ai vétié , i a aine puche kalle li dégratte fameusemaint s'n'oreille. Chou kalle li f'ra faire , j'vos l'écrirai , no maîte. Ain attaindaint , j'vos sohaite à vous , à mi et à tertous , pou l'ain mil huit chaint trainte siette , chou que j'postule à vo patron ain drière d'chés racusettes.

(1) Saint-Agrappart est un saint du Cambrésis , honoré jadis près de l'abbaye de Vaucelles et à qui on attribuait le pouvoir de délivrer les enfants de la coqueluche , et de préserver les pèlerins des voleurs.

10^e EPISTOLE.

L' 15 de ch'mos d'Jainvier.

A ch'féseu d'Gazette, rue S.-Jeain, à Kaimbré.

Ch'é mi aincore ain cop, sains reproche, no copère ! V'là que je m'ravigotte ; j'viens d'ravisier d'zu aine tiaute feuille aine saquoi d'zu l'air d'aine cainchonne d'no aindro qu'cha m'a fai fait rire à maronne déblouquée. Acoutême ain po : ch'kainteu i vos conte chou kil a vètié, à s'n'idée, dains ch'biau chermon d'ouverture d'chel kaimbe à dépeutés (1).

PREMIER POINT.

Tas de bavards volez-vous blaguer ?

V'là l'bastringue,

V'là l'bastringue,

Tas de bavards, volez-vous blaguer ?

V'là l'bastringue,

Qui va qu'maincher.

(1) C'est dans la *Charivari* que M. Jérôme Plumecoq a lu cette plaisante chanson qui résume si bien le discours d'ouverture de la session.

DEUXIÈME POINT.

Tas de varlets, volez-vous voter ?

V'là l'bastringue,

V'là l'bastringue,

Tas de varlets, volez-vous voter ?

V'là l'bastringue,

Qui va qu'maincher.

TROISIÈME POINT.

Tas de nigauds, volez-vous paier ?

V'là l'bastringue,

V'là l'bastringue,

Tas de nigauds, volez-vous paier ?

V'là l'bastringue,

Qui va qu'maincher.

Ch'é point toute : « Main fieu, qu'je m'sis dit inter mi-même, quain qu'j'ai été r'crain d'rrire, v'là aine bastringue qu'cha dro vos faire aine pinte d'bon saing à l'heure : i vos fodro aller vire qu'maint kain s'trimousse là drolà. Domache qu'chel kaimbe à dépeutés kalle est boutée à Paris, ain aindro kain dit ki faut d'l'ascaille plein ses tasses pou i mier l'mitain d'sain sou. N'ainpêche ! vos ête' ain molet trop grossier, vos mieurez du pouin bis, et vos r'vérez à point. Cha y é. D'mouin, kain qu'chel Grainde Paque kalle ara sain dos torné, j'ainfourque no bidet à muche tain pot, et me v'là parti pou Paris miux que d'zu l'queue d'aine seuris. Ain passaint par Kaimbré, j'arai cure d'vo prier l'bon jour, et aine fo

bouté à Paris, j'vos écrirai chou qu'j'arai r'luqué dains chel Kaimbe à dépeutés. Adiu, no maîte' bou-
tez vo poche d'zu vo bouque, et sains adiu!

11^e EPISTOLE.

L' 12 de ch'mos d'Février

A ch'féseu d'Gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

Chés geains i proposent et ch'bon Diu i dispose :
ain a ben raison de l'dire! J'allos au prême ainfour-
quer no bidet pou prainde ch'quémain d'Paris,
quaind qu'chel Grainde Paque kalle qu'mainche à
houper comme aine perdue: « Ch'Fissiau! Ch'Fis-
siau! acqueurs, dépêche-te! v'là ch'cousin Flippe ki
ratourne d'Saint-Agrappart, fait comme ain tré-
passé! » J'acqueurs et v'là que j'wette ch'cousin
Flippe quasimaint étranné, à forche kil avo el'matré
comme aine viux qu'vau poussif et fourbu.—Habile!
que j'dis, allez querre ch'sirurgien: — Bah! ki dit
ch'sirurgien, ain lé reluquaint, vo cousin Flippe il
é pris d'chel grippe! — Ch'é jusse, que j'dis inter-
mi-même: v'là chou que ch'cousin kil a récou de
s'kaindelle à Saint-Agrappart. Ch'Saint, pou ses
poinés d'avoir esbiné l'bien d'autrui, il l'ara agrippé à
sain tour. Queuqu'ch'é qu'nos allons li faire? ignia

mi qu'ain Saint ki podro l'rassiquer des griffes d'Saint-Agrappart. — Ch'Fissiau, kalle dit chelle Grainde Paque, i nos foro aconduire ch'cousin Flippe à St-Maur et St-Moraind eud'Doué, kain dit ki porotent récaper ain trépassé. — J'sus cotaint qu'j'dis. — V'là qu'nos ainquarquons ch'cousin d'zu ain kar, et sitôt aintrés dains chel ville, je m'ain va aveuc no faimme servir St-Maur et St-Moraind pou ch'pove homme kil agonizo dains ch'l'auberche. — Ain raintraint, i roupillo pou cha à faire torner tertous chés meulins d'Lille. Ch'é bon! nos l'veillons par nuit; et, ainter taimps, i touusso kain aro dit kil allo raquer sain cœur et sain filet. V'là tout d'ain co ki se r'dreiche d'zu sain lit et ki qu'mainche à d'viser li tout seu. « Acoutez ain po chou ki marmotte! » qu'j'dis à no faimme. — Ch'cousin Flippe i yétio ain sonche Saint-Agrappart ki li pocho sain gazio, et ch'pove homme i feso ainsain li-même chés d'maindes et chés répons:—Saint-Agrappart, j'vos prie merci et miséricorde d'zu les piés du bon Diu: — Nofé! nofé! gibier d'potainche (kil li répondo censémaint Saint-Agrappart) « I te s'ra fait ainsain qu't'as fait à tain prouchain! — Graind Saint-Agrappart, j'vos cofesse qu'jai aggrippé l'bien d'main prouchain, mais j'vos proumets d'li rainde! — Il é trop tard! tain prouchain i sara ben r'praindre sain bien li-même. — Ah! Saint-Agrappart! j'm'étranne! n'pochez mi si fort! — T'as poché pus fort aincore l'gazio d'tain cousin Jacques, pou li avoir s'n'héritaince. — Saint Maur et Saint Moraind je m'réclame d'vous! — Awi, » (ki répondent à s'mode chés deux saints) Nos prions l'bon Diu ki vos fêche subtilemaint tré-

passer.—Grand Diable d'Ainfer (kil heurle pou lors ch'cousin Flippe) rassaquez-mi d'chés saints du Paradis, et j'vos vains m'n'ame si qu'vos volez m'l'acater. — Acater t'n'ame, viux avarissieux (ki li répond ch'Diable) « j'n'ain baillero mi pus deux doubes. Allons! dévale dains chel caudière. » Et v'là ch'cousin Flippe ki s'cro dékaindu au mitain de tertous chés démons ki s'trimoussent à l'aintour d'li, ain kaintaint comme dains chel taintation d'Saint-Antoine et d'sain pourchau :

Tirons-le par sain cotron,

Fesons-le dainser au rond!

L'restaint d'chel nuit cha été ain sabat sains pareil. Nos avête' eu tertous les ruces du monne à l'raconduire dains no villache. L'v'là à ch'theure aine mioche radouchi, mais s'tiette alle queurre toudi l'pertontaine. Nos n'savons mi pus quoi ain faire. Chrysostôme Magnificat i dro vos écrire pou vos d'maïnder si qu'vos n'porotes point trover pou ch'pove cousin Flippe aine tiaute plache à chés viux hommes, hamon chel Mason-Forte d'Kaimbré.

Cha n'aimpêche point que d'mouin j'pars pou Paris et que j'vos ainverrai d'là drolà d'z'épistoles d'zu chel Kaimbe à dépeutés. Car chou que Ch'Fissiau ki proumet ch'é pus sûr qu'chel charte-vérité, et chés paroles d'jainvier i véront pustôt à point qu'chés proumesses d'julète.

Adiu, no comarade, portez-vous miux que ch'cousin Flippe, et priez Saint Agrappart ki warde tertous chés brave'é geains d'chel grippe et d'chés agrippeux.

12^e EPISTOLE.

L' 26 eud'Février.

A ch'féseu d'gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

Berbis comptée ch'leu i l'a miée; chou ki veut dire : kain a ben des ruces de venir à bout d'ses fins, et ki n'fo mi jamais se r'quinquer ain houpaint : ch'f'rai chi, j'vos bailleraï cha ; ain d'ro point jurer ni rain proumette all'l'égière. Ch'é chou que j'vas vos moutrer après chès proumetteus d'julète.

Al fin des fins, me v'là dains ch'possédé d'Paris. Ch'é point faute qu'j'ai sué d'cau pou mi y arriver, no maîte : queu ribain d'queue d'puis no villache ! Nos avêtes trimé pus d'huit jours à deux no bidet pou l'dérouler. J'ai d'maindé pus d'chinquante fos d'zu no quemin, ain vétiain chés bielle'è villes : éjou chi Paris ? — Tout dro d'vaint vo nez, kain m'répondo toudi. A forche d'trotter ainsain, nos v'là d'vaint ain aindro qu'chéto tout pur masonnes comme des cloquiers et dous kain feso ain train pis qu'dains aine malotièrre. — Ch'é cha assureé, que j'dis à no bidet : t'n'as mi pus qu'patiaïche à prainde ; si qu't'é r'craïn, pove biette, te podras t'rétainpir drochi pus d'ain mos d'zu t'litièrre à vétier chés mouques. — Parlez ain po, ch'tiau, (que j'dis pou lors à ain galmite que j'vétio passer ses mouins dains ses tasses),

sarotes-vos ben m'ainseigner aine bonne auberche pou mi et main quevau? » Mais chés galmites d'Paris i sont fameusemaint solaints. V'là-ti point que ch'tiau renidiu, ain plache eude m'réponde, ki qu'mainche à houpper: « *Ohé! Titi! ste boule! Ohé, Titi! viens voir un fromage d'Hollande sur un hareng-saur!* »

Ch'fromache d'Hollainde ch'éto mi censémaint, à cause que j'sus ain tiau molet trop grossier; ch'l'hé-raing-saur, in n'avo j'm'apainse, après no bidet, raison qu'chel pove biette k'alle avo fondu s'graisse ain route; *Titi*, ch'é l'nom d'ertous chés galmites eud'Paris, à chou ki paraît. V'là ki-z-accuerrent à pus d'ain chaint, et ki s'attiquent tertous après mi. Hureusemaint no bidet i s'a r'biffé, i vos leu pousse aine ruade, mi j'claque m'cachoire, et nos v'là partis al grandissime galop, taüsqu'à ain pont dous ki gnia ain fameu soudar d'zu ain quevau. Ain m'a conté d'puis qu'chéto Inri IV d'zu l'Pont-Neuf. J'nain sus point seurpris.

Aine fo là, no bidet i n'veut mi pus bouger non pus qu'ain terme.—Queu qu'ch'é que j'vas faire, que j'dis inter mi-même. Chés geains d'ichi i n'aintaindent mi main parlache. » V'là kain reluquaint tertous chés ainseignes d'zu ch'pont, j'viette ain grosses lettres molés, d'zous ain viux drapiau tricolore tout meusis :

NICODÉME LUSTUCRU

Ex-héros d'Julète

Décroteu al'sellette

Tond chés kiens comme kain l'a tondu.

Cha s'ro-ti ben possible! que j'dis: Nicodème

Lustucru ch'é ain godeluriau d'no aindro ki s'avo ainfui à Paris pou li faire sain dro, et kil avo baillé dains l'tortu, à chou ki conto sain père, au momaint d'chel révolution d'mil huit chaint trainte. — Nicodème ! que j'crie ain sautaint ain bas d'no bidet : i me reluque, j'l'erluque.... V'là qu'nos nos basions comme deux perdus r'trovés. — Qu'maint cha, ch'Fissiau, ki m'dit, queuqu'ch'é qu'vos venez querre dains ch'pais-chi ? — J'viens acouter recorder hamon chel kaimbe à dépeutés, que j'li répons ; et vous, Lustucru ! — Mi, » ki dit ain daintiaint, « vos vétiez bien que j'décrotte leu ordure. — Vos devez pou cha avoir del bielle ouvrache ! — que j'li répons d'zu l'même ton. « Mais à chou ki m'sane, vo père i n'vos avo mi fait étudier pou ch'l'état-là, Lustucru ? — Ah ! ch'Fissiau, ki dit, si j'avo acouté main père, chel révolution d'julète al n'aro mi povu m'faire dévaler si bas. Ain plache d'joquer à faire des moies dains no villache, j'ai eu l'avisse d'voloir faire chés los et chés ros à Paris ; et m'v'là à ch't'heure que j'fais des sorlés. — Lustucru, que j'dis, chel damnée d'révolution d'julète alle n'a mi proufité à personne. — Si fait, ki dit, mais ignia des gueulars ki-z-ont mié à eux tous seus ch'watiau qu'nos avotes pertri pou tertous. — Pou lors, vos dotes les faire déloufer, que j'dis. — Chut ! ki m'fait Lustucru, chés pavés d'ichi drochi i-z-ont d'z'oreilles. J'vas vos aconduire vous et vo bidet ous qu'vos s'rez comme i faut. Si que jé n'vos offe point main logemaint, ch'é que d'puis chel révolution d'julète, i m'fo couquier avec mes kiens, quaind que je n'vas point couquier aid gaïole. —

Lustucru, que j'dis, *vive el liberté!* — Vétiez à vo laingue aincore ain cop, ch'Fissiau, ki m'ramoute Lustucru: ch'mot-là, ch'é ain attainat à ch'l'heure-chi. Nos v'là arrivés, j'vos prie l'bon soir. D'mouin, j'vérai vos vire et nos deviserons ainsane, ain allaint proumener dains Paris.

Graind Saint-Christophe, queus masonnes ki gnia dains Paris! Pou mi couquier, i m'a fallu grimper quasimaint si haut qu'no cloquier. Pain-daint chel nuit, ch'éto ain traimbelmaint qu'ain aro dit qu'tertout kil allo s'éfondrer. Sitôt que ch'jour kil a qu'mainché à poinde, j'ai été r'trover ch'copère Lustucru à sain boutique. — Minute! » ki dit, assistez-vous ain tiau kose, laissême décrotter mes sorlés et tonde mes kiens. — A vo n'aise, Nicodème! » que j'dis: « mais cha n's'ro point mi ki vos baillero main kien à tonde. — A cause? — Ejou qu'vo ainseigne kal n'conte mi point qu'vos tondez chés kiens comme kain vos a tondu? — Awi. — Vos ête ain héros d'julète, hémon? — Awi. — Chés z-éros d'julète, vétiez, j'm'ai laiché dire kain les avo si près tondu, kain leu avo écorché leu piau, Lustucru? et cha m'fro d'ma à main cœur d'vétier ainsain aine pove biette. »

Quaind qu'Nicodème kil a eu fait s'n'ouvrache, « v'nez, ki dit, j'vas vos moutrer Paris. » V'là qu'nos dékainons dains aine grainde voie dous ki i avo taint d'geains kain n'aro mi povu bouter aine épluingle d'zu ch'pavé. D'ain côté chéto aine grainde bielle masonne aveuc aine cour pus largue qu'chel plache d'Kaimbré; et d'l'aute, ain graind rio dous kain vétio pus d'batiaux que d'zu ch'port Kaintim-

pré (1). Nos dévalons ainsain pus d'ain quart-d'heure. Tout d'ain cop, v'là que j'viette, ain fache d'ain pont, aine aute masonne aveuc ain graind courti, des portes d'fier, des soudars et des fossés d'vaint. — Queu qu'ch'é qu'cha? » que j'dis à Nicodème : « ch'é-jou point chel chitadelle d'Paris. — Nofé, » ki m'répond Lustucru, « ch'é drochi ki demeure ch'ro chitoïen. — I no foro l'aller vire, que j'dis. — Awi, main tiau fieu, » ki m'dit ain daintiaint Lustucru : « quaind qu'vos l'arez, vo'l'l'ocherez. Ejou qu'vos créez kain ravise ainsain chés ros chitoïens ! ch'éto bon ain mil huit chaint trainte, kain qu'nos buvote' ainsanne dains l'même tasse, et ki buquo dains m'mouin, kain aro dit qu'nos étotes deux comarades pou la vie. Mais ch'taimps il a kaingé ; et à ch'theure, kain que j'viens m'amoutrer à ch'l'huis de ch'ro chitoïen, ses varlets i m'bousculent comme ain kien dains ain giu d'quilles. — I n'é mi possibe, Lustucru, que j'dis : « N'aimpêche ! Chrisostôme Magnificat i m'a qu'maindé de reluquer dains Paris, pou li et pou mi, tros koses qu'nos n'vétrons point deux fos dains no vie : chel giraffe, ch'l'obélisse et ch'ro chitoïen. Je n'vodro mi m'r'ainaller sains l-z-avoir ravisiés. » Et paindainsse qu'chel saintinelle kalle avo sain dos tourné, m'v'là aintré dains ch'court. Mais j'avo au prême fait dix ajaimbées, que j'viette ch'soudar kil accueurt comme ain dératé après mi, aveuc s'baïonnette. Ain vétiaint ch'l'ainfutiau-là d'zu mes roins, je n'fais ni aine ni deusse : i avo là ain fossé

(1) On voit que M. Jérôme Plumecoq veut parler ici du palais du Louvre et de la Seine.

d'vaint mi, j'prains m'n'escousse et... patatra, m'v'la kéu ain plain juste-mellieu. Pou lors, chel saintinelle alle s'met à houer : à l'garde ! à l'assazin ! V'la ain train sains pareil tout comme si i avo l'fu : ferlic, ferloc ! ain frême chés portes par-chi, chés ferniettes par-là ; il acqueurt aine armée d'soudards d'toute sorte, à pied, à quevau, aveuc des pièches d'canon. Mi, paindaint ch'biau traimbelmaint-là, je m'fésò l'pus tiau que j'povo, et j'cacho à m'mucher dains ain tro. Mais i avo d'jà pus d'ain bataion d'soudars à l'aintour de ch'fossé ki m'lorgnottent aveuc leus fusiques. « V'la ain vilain giu poucha, » que j'dis. Al fin des fins, i dékain aine douzaine d'escogriffes dains ch'fossé, aveuc aine ékielle, et i s'rutent d'zu mi comme d'zu aine méchainte biette. Ch'ti-chi i m'attique mes mouins drière main dos aveuc des loïens ; ch'ti-là i farfouille dains mes tasses ; il ain rassaque aine saquoi : « Bon ! » ki qu'mainche à houer, ain l'élevaint dains l'air. « J'ai trové l'pistolet de ch'l'assazin ! » Ch'éto m'nétui d'pipe. — Chés geains-là i sont sots assureé, que j'm'apainso. V'la kain m'déraqe arrière de ch'fossé et kain m'ainkarque dains ain carroche aveuc deux geaindarmes et pus d'ain chaint à l'aintour. Bon ! que j'dis intermimême : « pis kain m'fait rouler carroche, in n'podrami m'arriver graind kose eud'ma ! J'm'attains qu'chés geains qui veulent eu rire, et m'faire tron-deler à cause que j'sus ain paisain d'Kaimbré. » Mais v'la ben aine aute histoire ! Ch'carroche i m'a conduit dro dains ch'prison. Ain ouve, ain frême d'zu mi pus d'ain chaint d'verriaux ; et ain m'boute dains ain tiau tro d'bove dous kain n'yèò mi pus ni

chiel ni terre. Queu drole d'païs, poucha ! Drochi i vo faut grimper tout comme à ain écoperque ; drolà ain vo fait dékainde pus profond qu'dains ain puits.

Aud' bout d'aine heure, ain vient m'querre pou mi réponde à ch'juche. — Vos noms et prénoms ? ki m'dit. — Jérôme Pleumecoq dit ch'Fissiau, que j'li réponds. — V'là ki m'fait aine méchainte mousse. — Connossiez - vos ch'l'assazin *Meunier*, ki me d'mainde ? — Queu meunier ? » que j'dis : « Je n'connos mi que ch'cacheu d'no aindro, ch'gros Tirelire-Ritoudi, que j'croio pus blainc que s'fraine. Ejou kil aro fait ain méchaint cop ? »

V'là ch'juche ki qu'mainche à s'trimousser, ain disaint ki n'aintaindro mi main parlache, et ki li fallo ain interprète. — « Allez querre M. Trognon, » ki dit à sain lussier. — Moussieu Trognon, à chou kain m'a conté d'puis adon, ch'é ain tiau magister à ain fiu Louis-Philippe. (1)

Ch'é bon ! aine fos arrivé, v'là ch'Moussieu Trognon ki m'dégoisse sain pus biau grais et sain pus fin latin. — « Bernique ! » que j'dis à ch'juche, « toutcha ch'é comme si vos deviserotes aveuc vo barette. Je n'sus mi dains l'cas d'coperde vo Moussieu Trognon, non pus qu'li d'coperde l'linguache d'ain païsain d'Kaimbré. Aplez Nicodème Lustucru ch'l'héros d'Julète ki tond chés kiens comme kain l'a tondu, il ain sara pus long qu'vo Trognon d'zu mi et i vos moutrera m'n'affaire. » Lustucru il aintro tourade pou m'er'clamer : v'là ki leu moute chou qu'j'avo

(1) Jérôme Pleumecoq ne se trompé pas. M. Trognon est en effet précepteur de M. le duc de Montpensier.

volu faire dains ch'courti, et ki leu fait ravisier ki ni avo mi qu'aine pipe d'ain patar dains m'n'étui, dou qu'ché que ch'geaindarme kil avo reluqué ain pistoulet. Pou vo l'coper court, i m'rassaque d'chel gaiole. — L'avez-vous récapé biel, ch'Fissiau? » ki m'dit Lustucru ain s'rainallaint. Cha vos apperdra aine aute fos à m'acouter. — Ch'é bon! que j'li réponde: « Lustucru, j'm'ramenteuvrai d'chel liberté d'Paris! —

Mais j'sus fameusemaint recrain d'bouter du nâr d'zu du blanc, et vous itou, j'm'apainse. D'mouin j'vas vire chel kaimbe à dépeutés. J'vos aconterai cha dains m'prouchaine épistole. Adiu, no maîte; des coplimaints à chel Grainde Paque, et à Magister, sains laicher ch'pove cousin Flippe dains ch'sa à-z-oublis.

15^e EPISTOLE.

L' 16 de ch'mos d'Mar.

A ch'féseu d'Gazette, rue Saint-Jeain, à Kaimbré.

Par ain biau jour del s'moine passée, Nicodème Lustucru il est v'nu m'querre: « V'nez, ki dit, j'vas vos aconduire à chel kaimbe à dépeutés. — A ch't'heure! » que j'fais, ain r'luquaint sain capiau ous ki avo pus d'aine aune eu d'crêpe: « ejou qu'vo

père ki s'ro défuncté? — Nofé! ki m'répond Lustucru, aveuc ain soupir eud'vacque : « ch'é no mère chel Révolution d'julette kalle trépasse inter les mouins d'chés tortrinaires. I viennent eu d'faire ain brassin d'los kain n'podra mi pus bouger ni pied ni patte. Ch'é jor'd'hui l'tour d'chel lo d'*Disjonction*. I nos fo v'nir acouter cha. Ch'fameu Berryer ain dit ki dro r'corder. — Pou lors, n'euchez point cure, que j'dis à Nicodème : ch'couronnel Berryer il é dains l'cas d'faire déloufer chés gueulars d'julette, et à m'n'idée, leu lo d'*Disjonction* ch'é chel lo d'*Indigestion* ki fodra l'batisier. N'joquons point : j'sus soulevé pou mi l'aintainde. »

Nos v'là ain route. — Vétiez! ki m'dit d'zu no quemin Lustucru : « V'là ch'obélisse. — Et dû? » que j'dis. — Là drolà! » ki m'répond ain m'amou-traint aine grainde rouche queminée au mitain d'aine plache. — Qu'maint cha! » que j'fais « ch'é là vo n'obélisse kain dit qu'nos l'avotes païé quate miions? cha n'éto mi les poines d'aller l'querre si long: in'n'a par douzaine ainsain dains no païs, d'puis chés betteraves! — Pou lors, Nicodème i ma ramoutré kain avo bouté d'zeur des pourtraitures d'kiens, d'kas et d'hochequeues qu'cha conto à chés geains l'z'histoires d'chés ros d'Égypte. — N'aimpêche! » que j'dis à Lustucru « vos n'y painsez mi cha! quate miions pou aine queminée! ah! ben, i fodro le r'vainde quierre à l'live pou rattraper s'n'argeaint. Si ch'governemaint kil acate tertout à l'avenaint, je n'sus mi pus seurpris ki nos fo démucher taint d'biaux écus pou ch'collecteu. Mais v'là ki s'fait tard, aintrons habiles dains chel kaimbe à dépeutés. —

Douchemaint! » ki dit Lustucru : « i nos fo acater des biiets. » A chou ki paraît, chés dépeutés ch'é comme chés marionnettes ain taimps d'foire : i fo paier pou leu vire faire leu giu. Ch'é bon! nos acatons deux biiets pou chonque fraincs, et nos v'là aintrés dains chel salle.

Mes brave é geains du bon Diu, queu frimousses kain r'luque dains ch'l'aindro-là, et queu sabbat ki font chés dératés d'dépeutés! ch'é pis que ch'l'école eud'Magister, kain kil a sain dos torné. Mais je n'peux mi m'atarger à vo marquer cha tout du long chel fos-chi.

Tout justemaint ch'fameux Berryer il éto dains chel kaière à préchoir. Vos parlez d'ain homme kil a l'verbe ain bouque, n'ain v'là ain! Vos vos ramentevez ben no avocat ki nos a rassaqué del griffe d'chés juches eud'Doué? ch'couronnel Berryer, wétiez, i n'ain sait cor aine mioche pus long qu'li. I-z-étotent là tertous à gueuler après li. Li, sains s'geiner, i leu baillo leu paquet à tertous, et in'n'avo mi pus ain kil oso taint seulemait mouffeter. Je n'saro mi vos aconter tertous ses raisons. Chou qu'j'sais ben, ch'é ki féso traner, braire et rire chés geains tout al fos. I moutro comme i fo à tertain et à tertous qu'chel lo d'*Disjonction* kalle n'serviro mi qu'à étraner chel liberté. — Et chés conspirateurs? ki crie ain juste-mellieu. — Ch'é l'méchaint exaimpe ki fait chés conspirateurs, ki li répond M. Berryer ain biaux mots queusis, « et ch'ti ki voro r'drechier l'z'autes, i dro qu'maincher par prainde l'dro quemain li-même. — Attrape, Champagne, ch'é du lard! » que j'crie à ch'juste-

mellieu.— Silainche ! kil houpe ain lussier ain m'fe-saint d'méchaints yux.—A cause ! » que j'dis à Nicodème , éjou que ch'n'é-mi chi drochi comme à chel comédie , et kain n'a point l'dro d'dire s'navis pou s'n'argeaint. — Nofé, main fieu , ki m'répond Nicodème , wétiez à vo laingue , si qu'vos n'volez point nos faire ruer al'porte.—Bravo ! bravo ! kain qu'mainche à houer dains ch'momaint-là , ain buquaint comme si ain allo éfondrer chel salle. Ch'couronnel Berryer il avo fini sain préchemaint. — V'nez ! » ki dit Lustucru , « d'mouin nos r'vérons vire si chel los kalle passe. — J'ain' n'ai point idée , Nicodème , ch'préchemaint-là il a allongé d'ain pied l'nez d'chés juste-mellieux.

Suffit : l'jour d'après , nos v'là à l'même plache. V'là ki monte ain arabié d'député juste-mellieu dains chel kaière à préchoir , et ki qu'mainche à r'moutrer kain dro mette tertous chés geains al'raison , sains taint d'contes , aveuc l'tribunal d'chés soudars ki vos font vo n'affaire bonne ain 24 heures eu d'taimps. Ch'é point toute, v'là ki cache carcaniole à chés députés ki-z-ont des plaches et ki n'votent eu point aveuc ch'governemaint ; ch'ti ki n'vora point assaquer chel brouette , ki dit , i n'dro point mier ch'l'avoine. Ch'présidaint ki sainto sain nez morveu , il a pris ch'coplimaint-là pou sain compte , et i vos a tainché comme i faut ch'l'arabié d'député.

Quaind ki-z-ont eu tertous devisé leu saoul ain-sanne , i-z-ont v'nu bouter aine tiaute boule nâre ou blainque dains deux buires. Chés nâres cha volo dire qu'chel lo kal n'passero point , chés blainques kal passero. Ain fait l'compte. I avo pus d'nâres que

d'blainques : chel lo al n'passe point. Ch'é au prême pou lors ki s'fait ain biau traimbelmaint dains chel salle. Chés minisses et tertous chés juste-mellieux i kêtent d'zu leus bains, réus comme des galériens. L'z'outes i buquent leus mouins, i kaintent, i dain-sent, i z-houpent comme si-z-avotent gagné l'Pérou. Mi, pou faire al mode d'tertous : *iou cou cou!* qu' j'houpe, ain ruaint ain l'air m'barrette blainque.

Mais n'v'là-ti point chel satanée d'barrette kalle réket dro d'zu l'tiette d'ain tiau dépeuté à leunettes ki feso à li tou seu pus d'train qu'tertous l'z'outes ainsanne. Ch'éto jusse, à chou ki m'a dit Lustucru, ch'tiau nioule kil a été minisse et kain l'a remerchié. Kain qu'ses comarades ki-z-ont r'luqué m'barrette blainque d'zu s'tiette, i-z-ont qu'mainché à l'dain-tier, ain disaint que ch'l'irchon d'minisse kil avo kaingé l'couleu d'sain bonnet, comme kil avo r'torné s'casaque.

Mi, j'm'ai sauvé avec Lustucru. Mais main cœur i golgote cor d'plaisi. Dommache qu'chel comédie-là kalle coute si quierre : je r'vérai souvaint l'vire. J'ai caché après chés dépeutés d'Kaimbré; Nicodème i m'les a moutrés; mais j'n'ai mi pu wétier d'queu couleu ki-z-étotent leus paroles. Ch'é cha ki dro éte farche à vire! Si qu'j'ain ravise queuqu'kose ain jour, j'arai cure d'ain faire part à chés kaimberlots. — Vos direz à chel Grainde Paque qu'no bidet qui s'plait fameusemaint à Paris, et que j'li raconduirai chel pove biette quasimaint si cras qu'ain dépeuté juste-mellieu.

14^e EPISTOLE.

L' 30 de ch'mos d'Avril.

A ch'féseu d'Gazette, rue S.-Jeain, à Kaimbré.

La lettre suivante portait notre adresse, que la force de l'habitude aura fait écrire à notre bon correspondant M. Jérôme Plumecoq. Cependant, comme on va le voir, il avait dessein de l'envoyer à M. le procureur-général, à Douai. Nous avons déjà rétabli sur cette lettre sa véritable adresse, et nous allions l'envoyer à sa destination, quand nous avons réfléchi que M. le procureur-général aurait quelque peine à déchiffrer l'écriture peu lisible de M. Jérôme Plumecoq, et qu'il vaudrait mieux éviter à ce magistrat la peine d'avoir recours à un expert juré, en lui envoyant la lettre toute imprimée.

Mosseigneur l'général d'chés procureux,
Sauf vote respect, j'viens querre à vo boutique pou aine paire d'écus d'consulte : j'sus dains ain fameu pas tout d'même. V'là l'jour del Saint-Flippe, hémon? Main père, wétiez, i m'a toudi qu'maindé d'faire l'révérainche à chés viux, l'jour d'leu fiette ; et j'dro ainsain défuler main coplimain à ch'cousin

Flippe qu'vos connossez si ben qu'mi. Ch'é bon : mais v'là ain ain , si qu'vos vos ramaintevez, n'l'ai-jou point récapé biel pou li avoir tiré m'barrette ? Je n'connos-mi ch'ti ki vos avo conté qu'main cousin Flippe et ch'ro chitoïen qu'chéto bonnet blainc , blainc bonnet : chés juris i vos ont toudi r'moutré comme i fo aveuc m'n'avocat qu'cha n'éto mi jus vert, vert jus. N'aimpêche ! j'nai point quierre à m'assister d'vaint chés robes rouches : v'là chou ki fait que j'vos brousse aine épistole pou vos moutrer inter nos deux ch'copliment que j'vodro faire à m'n'idée, ch'l'ainnée-chi, à ch'cousin Flippe. I fo vos dire, pou qu'maincher, que ch'pové cousin Flippe, d'puis qu'Saint-Agrappart kil l'a quasiment étrané, kil est rékéu sache comme aine imache ; et j'vodro li torner aine saquoi d'copliment d'zu sain kaingement d'vie.

« Cousin Flippe, que j'm'apainse d'li dire, vos » f'rez aine meïeure fin qu'Judas, pisqu'vos vos êtes » er'connu d'vaint vo trépassement. » — Boutez vos leunettes, général d'chés procureux : vos wétiez ben kain n'podro mi dire chel raison-là à ch'ro chitoïen. — « Cousin Flippe, vos avêtes fait pus d'faux cher- » maints qu'vos n'avotes d'cavios d'zu vos tiette, ch'é » vrai : mais v'là qu'vos buquez vo potraine aveuc » ain bon *meâ culpâ* : péchié cofessé, péchié à mitain » pardonné. » — I n'a mi aincore rain là pou vo ro chitoïen : je n'me sus mi laiché dire kil avo été à chel cofesse. — « Cousin Flippe, vos avête' esbiné l'bien » d'autrui : mais vos v'nez d'faire restitution taüs » qu'à ch'dairain doube : l'bon Diu i vos bénira » comme sain Bainjamin, et chés brave'é geains à

» l'av'naint. » — Ain cosschainche, podrotes-vous dire cha à vo ro chitoïen? — « Cousin Flippe, vos » avotes pus d'ascaille dains vos muches que ch'mé- » chaint riche; mais v'là qu'ain plache d'réduire » ainsain chés povers geains d'zu chel paille, vos vos » boutez d'zu vo feumier pus pove qu'Job. V'là » chou ki fait qu'vos défunct'rez tout douchemaint » dains vo lit. Ain n'podra point dire eu d'vous : » Telle vie, telle fin! Et vo fiu i n'l'i fodra mi cacher » faimme dains aine famille de r'niedius, ain disaint: » — faut-i avoir du guignon pou ête l'fiu d'ain gueu- » sard d'père ainsain! — Ch'é bon, cousin Flippe, vos » v'là d'zu l'dro quemain, main brave homme : » suivez toudi chel voïette-là, vos n'povez mi qu' » mainquer d'rintrer dro dains ch'Paradis. Ch'é » l'bonne fiette que j'vos sohaite! »

Vos wétiez ben, général d'chés procureux, ki n'é mi drochi question d'vo ro chitoïen non pus que d'l'ain quarainte. Brouzez-mi toudi ain tiau mot pou m'dire, à vo n'idée, si que j'podrai défuler ch'copli- maint-là à ch'cousin Flippe. J'vos proumets, pou les pones qu'vos perdrez, d'vos ainveyer ain biau jone co ki s'ra pus ter à mier que ch'viux co gaulo kain dit kain podro l'dépleumer à ch't'heure sains l'faire crier. Je l'croros ben : chel pove biette, ain li a taint fait kainter : *vive el liberté!* d'zu l'air : *va-t-ain vire s'ils viennent, eu Jeain!* que j'm'attains kalle ara attrapé l'pépi. Que l'patron de ch'cousin Flippe ki vos ain préserve, général d'chés procureux, et mi itou; car je n'n'ai cor long à vos dégosier. Sains adiu, général d'chés procureux, j'sus toudi à vo serviche.

15^e **EPISTOLE.**

L' 14 de ch'mos d'Mai.

A ch'féseu d'Gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

J'n'ai mi été pus ahuri que d'vire m'n'épistole à ch'général d'chés procureux, boutée d'zu vo feuille. D'puis adon j'ain'n'ai r'luqué des grisses, main pove garchon! Alle vue d'aine mioche, si vrai que j'sis l'fieu d'main père, j'étois minisse; et pis, j'ai kéu ain gaiöle, et pis m'v'la cor aine fos récapé. Mais j'vas vos acontér cha tout du long pou vos l'racontér à no faimme et à chés kaimberlots, kain dit ki-z-ont fameusemaint quierre à acouter main parlache.

J'étois l'auté jour allé querre Nicodème Lustucru à sain boutique: ain dévalaint, v'la qu'nos qu'mainchons à d'viser d'l'air du taimps et de ch'possédé d'gouvernemain qu'cha féso ainsane ain biau trifouillage. « Vétiez! » ki r'moutro Lustucru: « m'é avis que ch'graind diable d'ainfer qui s'a attiqué à chel révolution d'julette. I n'a mi pus rain ki réket à point: nos v'la ain plein mos d'Mai aveuc les pinchette' à nos dots tout comme ain jainvier; ch'colza il é cuit; chés marchains i frement eu leus boutiques; ches povers geains i kètent comme des mou-

ques, eud'faim, d'zu chés grainds quemins : misière et copagnie, quoi ! Je n'n'sus mi pus seurpris si kain à taint d'ma à trover des minisses. — Bah ! que j'dis à Lustucru : éjou kain n'vient point d'ain récoure aine botte eu d'minisses ? — Bah ! ouaite ! ch'Fissiau, » ki m'dit Lustucru : « cha n'téra mi taint seulemaint taüs qu'à ch'déziau. Wétiez, quaind qu'vos avez aine méchainte maronne, kalle qu'mainche à s'éfondrer, vo failme alle y boute aine pièche, hémon ? cha dure taint qu'cha peut : chelle pièche alle s'ain va, ch'é bon : ain ain r'boute aine aute à s'plache ; mais ch'giu-là i n'saro mi durer toudi : n'faut-i point aine fin à tout ? — Ch'é jusse, que j'dis : quaind m'marronne qu'ché tout pur tros, j'ain n'accate aine neuve, Nicodème. Et i m'sane à vire qu'si qu'j'éto minisse, que j'saros ben r'habiiier chel Révolution d'Julette ; et kain véro du nouviau, que j'dis sains m'vainter, et du biau ! »

— Tope ! — kil houpe pou lors ain graind corps que j'n'avos nain r'luqué é ki nos suivo à much'tain pot, paindainsse qu' nos devisote' ainsane à deux Lustucru. — V'nez aveuc mi, bonhomme : « ki dit ain m'saquaint par m'baiette. Crac, me v'là cor ain-quarqué dains ain carroche kil éto proche eu d'nous : « Bon ! que j'dis à mi-même : t'ara cor fait ain attaintat, m'n'ami, assuré ! » et j'n'avos mi pus aine goutte eu d'saing dains m'tasse. Mais chel foschi ch'éto ben aute kose ! V'là ch'graind corps ki m'fait dékainde dains aine grande salle, dous ki avo aine grande tave, et à l'aintour des geains aveuc des frimousses d'aine aune eud'long, ki-z-avotent l'air fameusemaint ainforchés. « Bonhomme, » ki

m'dit pou lors ch'graind corps, « vos v'là dains l'cosseil d'chés minisses. Baillez vo avis : si kil é sache, ain f'ra à s'mode. Ainfîn, si qu'vos étotes minisse quoiqu'ch'é qu'vos frotés. — Je n's'ro mi geiné, cha! » que j'li répons, frainc comme ain pache : « N'ai-jou point été bergier dains main jône taimps. Chés geains, wétiez, ch'é comme chés biettes: i n'faut point lea écorchier leu piau, é ain dro leu bailler à mier deltranelle é d'z'herbaches à point; ain dro avoir cure qu'chés pus gros ki n'miuchent eu point l'part d'chés pus tiaus. Ch'é-t-i cha qu'nos véons d'puis chel révolution d'julète? — Nofé! ben du contraire, igna'mi pus plache à ch'potache pou chés tiaus ki viennent eu pus sés qu'des héraings-saurs, et chés gros. i s'fétent des painches à querver : v'là chou ki fait qu'vo brouette kalle é ainraquée! » — Ch'é bon! » ki me r'moute pou lors ain tiau viux kil a ain nom d'guaimbe : (1) « Vos parlez comme ain live : mais dite ain po, pou déraquer chel brouette qu'maint qu'ch'é qu'vos f'rotés? — Laichême dire : chés gros, d'puis ch'preu taüs qu'à ch'dar, j'leu f'ros faire restitution de ch'bien esbiné; je r'passeros l'compte d'tertous chés tireus d'doubes, é d'chés anciens minisses, à qu'maincher par ch'tiau nioule kain dit kil a fourré du foin dains ses bottes pou li s'faire ain tiau kose pus graind; j'ainverros juer tertous chés proumetteus et chés esbineus d'julète, et ain plache d'bouter ainsain l'mouin d'zu l'casquin à chés brave'é geains, je n'téros mi pus qu'chés voleus et

(1) M. Jérôme Plumecoq veut sans doute désigner M. Molé.

chés assazins ain gaïole. »— Vos allez toudi y déval-
ler chifler ain gaïole, pou les poines d'vo biau pré-
chemaint, » ki qu'mainche à dire ch'graind corps. Si
vîte fait qu'dit, me v'là dékaindu cor ain cop
dains chel tiaute bove.

Hureusemaint, chés minisse' i s'sont rapainsé : à
chou ki paraît, i-z-avotent taint d'osiaux à nourrir,
ki-z-ont volu leu bailler l'volée. N'aimpêche! leu
amnistie, comme kils l'appellent, ch'é cor aine drole
d'kose à m'n'idée : chés geains-là i n'savent mi faire
ch'bien qu'à mitain. I-z-ouvrent leus gaïoles, ch'é
bon; mais i tiennent aincore chés osiaux pa leu
patte : faut-i point v'nir moutrer, tous les jours,
sain nez à ch'cômmissaire? (1) Acoutez! inter nous,
main brave garchon, ch'l'amnistie-là cha m'a cor
tout l'air de r'saner à aine charité d'avariciux. Cha
m'a ramainteuvé ch'mot de ch'cousin Flippe à no
curé : l'jour d'ses noches, ch'cousin Flippe i va à
l'offrainde; v'là-ti-point qu'ain baillaint s'pièche
chonque frains : « rainedèm'ain po main discompte! »
ki dit tout bas à ch'curé.

Ain attaindaint, d'ain méchaint payeu i fo toudi
rassaquer chou kain pent, hémon?

Vos direz à chel Grainde Paque kalle alleume ain
chiron à Saint-Agrappart ki m'a cor ain cop récapé
des griffes d'chés agrippeus : alle n'a mi pus qu'pa-
tiainche à prainde, chel pove faimme : v'là kain

(1) En effet, la peine vexatoire de la surveillance à laquelle
restent assujettis la plupart des condamnés, ne fait guère que
commuer leur peine, en élargissant seulement leur prison.

parle d'ruer al porte chés dépeutés, et je r'vérai
aveuc ch'ti d'Kaimbré pou le r'qu'mainder au prône
à chés Kaimberlots.

Sains adiu à tertous chés comarades.

16^e EPISTOLE.

L' 9 de ch'mos d'Jouin.

Nous étions fort en peine du silence prolongé de M. Jérôme Plumecoq: et nous commencions à craindre que notre intéressant compatriote n'eut été victime, comme tant d'autres, des jubilations matrimoniales de M. le duc d'Orléans, quand M. Chrisostôme Magnificat a bien voulu nous communiquer la lettre suivante, qu'il a reçue depuis quelques jours. Nos lecteurs verront que nos alarmes n'étaient point dénuées de tout fondement, et ils féliciteront avec nous M. Jérôme Plumecoq d'être sorti, à si bon marché, du mauvais pas où il s'était mis.

A no Magister Chrisostôme Magnificat.

Perdez vos gaimbes à vo co, magister, et queurez
tourade alleumer ain chiron d'chonque quartrons à
Saint-Agrappart. Ch'é li assure ki m'ara cor ain
cop fait agripper par chés proumetteus d'liberté, et

chel fos chi, chel gaiole alle m'a toudi récapê d'ète épotré, al' comédie d'aine leunette que l'fiu Louis-Flippe kil avo esbiné dains les taimps ain Belgique, et que j'devo aller vire dains ch'kainp d'Mars. Ne m'parlez point des fiettes d'chés geains-là, main pove Magnificat : j'aro quasimaint pus quierre ain *De Profundis*, é ignia mi pou chés brave'é geains d'aute violon à leus noches que ch'ti qu'vos savêtes ben. Que l'bon Diu vos préserve de v'nir à Paris kain qu'ain ro-chitoïen ki mariera sain fiu. Acoutez ain po qu'maint qu'cha s'mène ch'giu là :

V'là ben à ch't'heure tros s'moines, je r'luque d'zu aine feuille kain appelle ch'*Moniteu*.... (ch'éch'*Main-teu universel* kain dro dire), que l'fiu Louis-Flippe kil allos'marier à aine princhesse qu'chéto l'Pérou, à l'aintainde. Mais i avo ain aute tiau daintieu d'journal ki diso qu'cha n'éto mi qu'aine heuguenote d'ain Méchaint-bourg. V'là ain farche d'mariache pou cha, que je m'dis inter mi-même : éjou qu'chés geains d'Julette ki vodiotent faire comme ch'Tourkénos d'Brulemasone, ki bouto ainsane sain ka et sain coulon gavu pou li avoir des biettes sauvaches? Painsainsse qu'j'éto ain train d'wétier d'zu chés feuilles, j'ravise ch'*Journal des Ebats*, kil ain conto à faire traimbler l'volaille, d'zu ch'fricot kain allo faire à tertous chés geains, ain l'honneu d'chés bielle'é noches. — Main fiu, » qu'j'dis à main copère Nicodème Lustucru, « queu torche qu'ain va nos bailler à Fontainebiau : wétiez! à chou ki paraît, ch'é comme chel kainchonne d'Michau :

No païs, ch'é ain biau païs

Chés pourchiaux i-z-y-queur' tout rotis.

— Awi, main garchon, ki dit Nicodème, croïez cha et buvez d'liau, i n'vos fodra point vos pourlaiquer d'chel gainche-là. J'm'attains qu'cha r'sanera pustôt à chel noche de ch'cousin Lainterno, dous kain éto à tros pou mier ain oche. Aincore je n'vodro point jurer qu'vo'l' l'arez. — Bah! que j'dis, Nicodème : vos êtes pu incrédule qu'saint Thomas; pourquoi qu'chés geains ki n'nos baillerotent point à mier, pisqu'i pâront leu noche aveuc no argeaint? J'vas toudi vire chou ki bout dains leu codron. »

Ch'é bon! v'là qu'j'attique m'n'habillemaint d'mariache, mes maronnes viertes, mes gartiers rouches, m'z'abloucles d'argeaint; et j'm'ainkarque ainsain dains ain tiau carroche kain appelle chi drochi, parlaint par respect, ain *pot d'kaimbe*; et nos dévalons à ch'catiau d'Fontainebiau. I avo aine armée d'sodars à l'aintour. N'ainpêche! j'vas dro main quemin, comme ain brave, au mitain d'tertous chés geains ki-z-ouvrotent des yux comme des porte'é cochères pou m'er'luquer : « Ch'é cor ain Flaüt d'Méchaint-bourg » qu'j'aintaindo dire à l'aintour eu d'mi : « queu droles d'frimousses ki-z-ont tertous dains ch'païs de qu'vaux-là! »

D'vaint l'huis de ch'catiau, v'là ain moussieu aveuc ain habit d'ékerviche, ki me d'mainde chou que j'volo. — Aine tiaute neuche pou mi r'chiner » que j'li répons dains main parlache : « ignia mi cure; baillême chou qu'vos vorez : aine trainque d'gaimbon, ain tiau quartier d'tarte à prônes pou qu'maincher. — Je n'comprains point l'Allemaind » ki m'dit

ch'moussieu rouche : « mais probabelmaint vos v'nez annoncher chel princhesse d'Méchaintbourg : aintrez, Mosseigneu, j'vas cacher après ch'l'intaindaint. — Nofé, nofé, que j'dis : laichez ch'l'homme à s'nouvrahe ; n'sus-jou mi point graind assez pou mi mier tout seu? — Bah cuaite ! ch'l'habit d'ékerviche i s'avo d'jà esbiné.

Au d'bout d'ain quart d'heure, v'là kil acqueurt ain gros painchu avec ch'moussieu ékerviche ki porto ain plat dains ses mouins. — Bon ! que j'dis, v'là assuré, ch'général d'chés marmitons. » Ch'painchu i m'fait tros, quate révéraiches, et i m'dit ki m'prie de r'chevoir chou kil a l'honneu d'm'offrir del part d'sain maîte. — Que l'bon Diu ki li rainche ! » que j'li répons ain apprétaint m'bouque. J'prains ch'plat.... ch'éto ben aine crox d'honneu avec ain long rubain rouche ki avo d'dains ! — Ejou qu'vos m'volez daintier ? » que j'dis à ch'painchu « et m'perdez-vo pou ain avaleu d'blainc fier et d'étope ? » — Mais v'là ki r'quemainche ses révéraiches et pis ki s'rainva. — Parlez ain po ! » que j'li houpe : « ain plache d'vo'n'aune d'rubain, j'aros ben pus quierre aine aune d'boudin !... » — Bernique.

Ain tiau momaint après, il ainte ain graind jône blond ki n'avo point les airs d'avoir invainté chel poude. « Ain attaindaint m'faimme, j'viens d'viser allemaind avec vos, Méner ! » ki m'dit ; et i qu'mainche à m'flaminguer ain parlache comme chés Prussiens. — Point taint d'contes ! » que j'li dis : « boutez chel tave et queuqu'kose d'zeur ! — Excusez ! » ki dit pou lors ch'graind jône blond : « je d'viserai miux Allemaind quaind qu'chel princhesse m'faim-

me m'l'ara moutré. — Mosseigneu, ki vient dire pou
lors à ch'graind blond ch'painchu d'intaindaint : v'là
l'princhesse vo future kain vient d'trover dains
ch'bos d'Fontainebiau kalle volo vos faire aine seur-
prise ain arrivaint ain druquin. — Bon ! main fiu, »
que je m'dis à mi-même : te v'là dains ain fameu
pas tout d'même ; au mitain d'chés prinche' et d'chés
duchesses. — Chel faimme v'là kalle ainte : Saint-
Maure et Saint-Moraind quoiqu'ch'é qu'je r'luque!...
Ch'éto ben no faimme chel pove Grainde Paque aveuc
sain pusbiau cotron!!! — Ch'Fissiau! » kalle houpe
ain s'pamaint : « ch'é-t-i ti, main homme? — Awi,
no faimme, douqu'ch'é qu'te r'viens ainsain? — Je
n'povos mi pus durer dains no aindro. Je m'sus fait
brouter taüs qu'à Paris dains ain kar. Aine fos là,
ch'cousin. Nicodème Lustucru i m'a rainseignée
drochi, dous kain est fameusemaint pouli é kain
traite chés païsannes tout comme des duchesses. »
Et pis v'là qu'nos qu'mainchons à nos basier comme
des jônes mariés.

Paindainsse qu'nos d'visote' ainsain, ch'graind
jône blond i torno ses poches ain cachaint dains
s'tiette chou qu'cha volo dire. Tout d'ain cop, v'là
ain traïmbelmaint sains pareil. Ch'éto chel princhesse
d'Méchaint-bourg kalle arrivo pou tout d'bon dains
sain caroche. Ch'painchu d'intaindaint i d'vient
blainc comme du mou fromache, ain wétiaint kil avo
pris ses cauches pou ses sorlés, et pou nos faire païer
chés pots épotrés, ain nos r'boute l'mouin d'zu l'casa-
quin à deux no faimme, et ain nos aincave à deusses
dains chel tiaute bove d'Paris. Hureusemaint Nico-
dème Lustucru i vient d'nos décayer ; et sains targer

pus long-tainp que d'mouin, nos wuidions déhors d'ch'possédé d'Paris à nos tros : mi, no failme et no bidet. Mais vos n'sarez mi ravisager ch'pove Fissiau, magister. Li kain perdo dains les tainps pou ain fromache d'Hollainde, i n'a mi pus à ch't'heure qu'des molés d'co. V'là chou qu'ché d'voloir gaincher al noche d'ain fiu d'ro chitoien.

Adiu, no copère : j'vodro d'jà r'luquer Martin d'Kaimbré.

17^e EPISTOLE.

L' 24 de ch'mos d'Septaimbe.

A ch'féseu d'gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

Asseuré, main garchon, vous et tertous chés comrades, vos vos s'rez apainé à ch't'heure pus d'chaint fos : « Ch'Fissiau, ch'Fissiau, ain vos ara copé l'chiffot, m'n'ami ! » Ch'é chou ki vos dase : Jérôme Pleumecoq i n'sa mi jamais sainti pus r'v'leux que d'puis kil a ravisé sain cloquier au mitain d'sain villache, ain ratournaint d'Paris ; et si ki n'a point r'monté dains l'kaière à préchoir d'chés pouli-tiqueux, ch'é kil a cor pus kierre à ouvrer qu'à recorder : n'faut-i point faire s'n'août comme l'z'outes, hémon ? Et pis j'n'avo mi rain d'nouviau à vos

brouser. Ch'é-t-i point toudi l'même kainchonne : ch'gouvernement éjou ki n'dépleume point toudi à s'naïse chés dindons d'Julette, paindainsse qu'chés brave'é geains ki torment eu leus poches ain wétiaint, leu bouque ouverte, qu'chés aloettes ki leu kètent tout roties eud'dains ! N'm'ain parlez point : ch'é dains l'cas d'vos bailler les fieffes.

Ratournons d'aute kose. V'là no missonnache à point : ain podra au prême wétier, ain r'chinaint, vo feuille chou kalle conte à chés geains. Vos v'nez d'pousser tros quate bons préchemaints poucha d'zu chés élections. Chés poulitiqueux d'Paris i-z-ont eu aine fameuse invaintion tout d'même d'bouter ainsain d'zu ain papier chés coditions d'leu marké avec ch'ti ki vora guigner l'vox d'chés électeus. Chés fiches d'députés, wétiez, cha v'no vos aimbêter chés poves paisains ain leu proumettant pus d'bure que d'pouin. Aine fos défournés, cache après ! cha s'ainvolé à Paris dous ki fesotent leus orches, sain vos laicher taint seulemaint ain fétu à rinqueter (1).

A m'n'idée, i vorotent r'qu'maincher leu giu ch'l'année-chi. Minute ! fin conter fin ignia mi d'besoin d'doublure. Chés rouches et chés bleuse' i roulent eu d'jà à l'ainvi l'ain d'l'aute pou faire ch'pourcha à-z-électeus dains no aindro. In'n'é ben v'nu aine paire à no masonne, pou eusse vire si ki porotent esbiner m'vox pou leu homme. — Moussieu Pleumecoq, « ki-z-ont qu'mainché ain défalaint leu capiau taüs qu'à terre, » ain dit qu'vos ête ain patrioteu. — I faut

(1) *Rinqueter* c'est chercher les épis qui ont pu être oubliés dans un champ où l'on a déjà glané.

vire qu'maint qu'vos l'aintaindez que j'leu répons : d'vo *patricage* d'Julette, in'm'ain foro point pou deux doubes, et vos povez *patrioter* tous seus là d'dains taint qu'vos vorez sains mi.—Moussieu Pleumecoq » ki r'quemainchent pou lors, « i faut sauver l'patrie ain nommaint ain bon dépeuté — cha va, que j'dis : queul homme qu'ch'é qu'vo homme ? — I voro el liberté et ch'l'égalité : tout pou l'z'outes, rain pou li.— V'là ben d'z'affaires ! in n'main foro point taint, wétiez : chou que j'vorro, ch'é : 1^{er} qu'no dépeuté ki n'euche point d'plache de ch'governemaint—chi, pou li povoir r'clamer comme i faut et houpper après chés tiaus nioules d'minisses ki roulent eu carroche avec nos biaux écus ; 2^e ki d'mainde à ch'governemaint à bon marké de n'point no faire paier pus kierre que ch'ti kain l'a rué ain bas ; 3^e kain n'laiche point agrip- per Algerre à chés Inglais ; 4^e kain n'baille pus tertous chés païs d'Frainche à mier à ch'gueulard d'Paris.—Tope ! » ki disent eu pou lors chés cacheux à-z-électeus : « vos volez jusse chou ki voro no homme. — Douch'maint, m'z'ainfaints, ch'é point tout d'cha » que j'dis pou lors : « proumette et tenir cha fait deusses : chés paroles cha n'a point d'corps, ain n'saro mi pus les rassaquer quaind que l'vaint l'z'ainvole, et chés paroles d'Julette, alles sont fa- meusemaint volaches. Si vo homme ki voro bouter chés coditions-là d'zu aine saquoi d'papier timbré, é sainer sain nom au d'bas, il ara m'vox. Sinon, bernique ! i podra passer sain qu'min avec vous. »

Chés cacheux à-z-électeus, i n'se l'sont mi fait dire deux fos, é i s'ont rainallé sain d'mainder leu restaint. V'là comme tertous chés païsains ki drotent

les ébrouer , si savotent r'luquer pus long qu'leu nez.

J'm'apainse ain po pou cha , que j'dis à mi-même , quaind ki-z-ont eu wuidié déhors, ki qu'ch'é qu'chés brave'é geains ki porotent ben keusir pou leu dépeuté dains ch'païs-chi ! I m'sane à vire que l'fiu d'main père ki f'ro fameusemaint l'affaire d'chés comarades d'Kaimbré. I nos fo ain po leu-z-aller dire ain tiau mot d'indification : Ch'é bon ! v'là qu'jainfourque no bidet , et qu'j'acqueurs. Ch'é-t-i point ain guignon ! ain éto ben ain train eud'démolir chel porte Saint-Sépucré ! Ain m'fait torner par chel voïette del chitadelle , ain vrai quemain d'laitbouli : no bidet i s'éfonde là drolà taüs qu'à s'potraîne , é i m'a fallu v'nir r'querre à no aindro l'bidet d'no magister Chrisostôme Magnificat , pou mi déraquer chel pove biette. Mais je n'sais mi cor kain qu'nos podrotes l'rasaquer de ch'purio-là.

V'là chou ki fait que j'vos ai ainveié toudi ch'l'épistole-chi , pou vos moutrer à chés kaimberlots qu'Jérôme Pleumecoq ki n'é mi défuncté , et ki véra tourade leu moutrer ki sait cor kainter pus haut que ch'co gaulo , é qu'tertous chés cos de ch'poulaïer d'Julette.

18^e EPISTOLE.

L' 19 de ch'mos d'Octobe.

A ch'feseu d'Gazette, rue Saint-Jeain, à Kaimbré.

J'sus réu, main fiu; des cacheux à-z-électeus, des kaindidats, il ain pleut pus dru que l'gréle dains no mazonne; chel pove Grainde-Pâque al'é r'crain d'aller ouvrir ch'l'huis à chés d'maindeus d'vox; ain a biau leu dire: que l'bon Diu vos assisse! Quâind ki sont rués al porte, i raintent par chel ferniette. Si ch'biau giu-là kil éto pou toudi durer, j'sus dains l'cas d'récrire à ch'préfet pou ki m'fêche défuncter d'main vivaint, comme kil a fait pou ch'comarade eud'Fontaine-Noter-Dame (1).

(1) Le 16 août 1836, un électeur de Fontaine-Notre-Dame, près Cambrai, M. P.-J... D... reçut une notification de M. le baron Méchin, préfet du Nord, qui lui signifiait sa radiation provisoire de la liste générale du jury, attendu qu'il résultait des *renseignemens recueillis* que ledit sieur P.-J. D... était décédé.

Étonné d'être enterré tout vivant par M. le préfet du Nord, M. P.-J. D... se contente de signer le récépissé de cette

Queu pitié! chés géains-là éjou ki n'sont point vergogneux d's'attiquer ainsain comme des malos après chés électeus; et chés paisains faut-i point ki-z-uchent leu caboche à l'ainvers pou eusse' acouter tertous chés aimberlificoteus-là! Mi, pou chou kil é d'cha, j'vos les r'boute comme i fo ain plache : exaimpe :

Point pus tard qu'hier, ch'cousin Flippe il est v'nu r'chiner à no mazonne : al'fashion ki s'ainfuto, j'ai bentôt eu guigné kil avo aine saquoi d'kaindidat dains s'tasse. — « Quoiqu'ch'é, cousin, » que j'li dis, pou mi l'faire déboutonner, « éjou vrai chou kain konte qu'vos t'nez d'no côté chel fos-chi? — Bah! ki dit, cousin, vos savêtes ben que je n'poro mi ainsain r'tourner m'casaque. — A cause! que j'dis: cha n's'ro mi l'première fos d'vo vie, j'm'apainse; et ch'n'é mi l'pus pire qu'vos podrotes faire, si qu'vo casaque kalle éto de ch'méchaint côté. — Et

étrange notification, que lui présentait un gendarme, comptant bien que sa signature suffirait pour démontrer à M. le préfet que le défunt n'était pas mort.

Il fut donc bien surpris, lorsque cherchant dernièrement son nom sur les nouvelles listes électorales, il s'aperçut qu'il en avait été retranché, bien qu'il soit un des électeurs les plus imposés de sa commune.

Malheureusement les listes électorales ne sont pas affichées par MM. les maires des communes rurales; et quand M. P.-J. D... s'aperçut de sa radiation officielle, le terme des réclamations était passé. (*Émancipateur* du 19 octobre 1837.)

vous, ki dit pou lors : à ki qu'ch'é qu'vos allez bailler vo vox ! — Mi, que j'réponds : à ch'ti ki n'cachera point après. — Bah ! ki dit, si ch'éto ain brave ? — Chés braves, wétiez cousin, i n'cachent point après chés geains ; ben du contraire : i r'sanent à chés villetes, i s'muchent à l'ombe et i faut cacher après. — Acoutez toudi chou ki r'corde ch'ti-chi, » ki fait pou lors ch'cousin Flippe, ain rassaquaint de s'tasse aine tiauté épistole qu'cha éto saine *Napoléon M.....*, et dous que ch'l'homme ki r'moutro li-même à chés électeus, kil éto l'fiu d'ain fameu père, et qu'pou r'merchier chés kaimberlots ki li fésotent aine estatue dains ch'Catiau, i leu d'maindo leus vox pou li éte dépeuté. — Quoiqu'ch'é qu'vos dite' eud'cha ? » ki dit pou lors ch'cousin Flippe. — J'dis ki dit kil é l'fiu d'sain père : ch'é-t-i là des raisons à dire pou éte dépeuté ? — Awi ! saine père ch'éto tout d'même ain crâne général. — Cha veut-i dire qu'sain fiu ki li r'sane ? Et pis quainte même : ain bon général cha podro faire ain méchaint dépeuté, hémon ? — Qu'maint cha, cousin, vos n'vorotes point bailler vo vox al fiu d'ain homme kil a fait jabot à vo païs. — Cha s'ro main fiu, cha s'ro main père, ki n'aro point m'vox, du momaint ki n'voro point seiner chés coditions de ch'marké qu'vos savez ben, dous que ch'dépeuté ki proumet ki n'praindra point d'plache pou li, et ki r'clamera pou l'bon dro d'tertains d'tertous, ain houpaint après chés esbineus d'minisses, chés gueulards eud'julète, et chés grosse'è conterbutions.

« Wétiez, cousin, ch'é point à ain Fissiau comme mi kain fro prainde chés vessies pou chés lain-

ternes. Vo Moussieu Napoléon M....., je l'vos v'nir d'aine lieue d'long. I voro ête pair: pou li monter taüsqu'à chel plache-là, i li fo qu'maincher par ête dépeuté: cha n's'ra point mi ki li f'ra l'courte ékielle. »

Ch'cousin Flippe, sains s'atarger pus long-taimps à ouvrer pou chés capuchins, il a pris ses cliques et ses claques, ain bougonaint inter ses daintes: te r'pass'ras par main jardin! — I n'avo point sain dos torné, v'là ben Nicodème Lustucru qui buque à ch'l'huis: Bon! que j'dis: v'là l'restaint d'nos écus, et j'n'ain baillero point deux doubes eud'bon argeaint. Ch' n'é mi cor là ain dépeuté à m'nidée. — Bah! ki répond ain daintiaint à sain tour Nicodème: si ch'n'é point mi, cha s'ra ain aute: j'ai toudi vo affaire. — Qu'maint cha? — Ch'é-jou point ain governemaint à bon marké pou tout d'bon et chel liberté pou tertous qu'vos vorotes? — Awi! — Perdez ch'papier-là et vétiez chou kil est marké d'zeur. — J'prains ch'papier: ch'é bon! chel fos-chi ch'éto aine aute épistole, qu'ain avo bouté au d' bas: *Corne*; et ch'l'homme il houpo comme i faut poucha après chés grosses' è conterbutions et ch'possédé d'monopole. Mais vétiez queu drole' eud'tiettes ki-z-ont chés geains d'ach't'heure: ain r'moutraint ainsain qu'main qu'chés gueulars d'Julète ki nos avotent assaqué aine carotte, n'aimpèche! ch'kaindidat i leu juro sain cœur et sain filet ki les aro toudi kierre. — T'nez, que j'dis à Lustucru, ain li raindaint sain papier: vo kaindidat et vous vos r'pass'rez d'mouin. — A cause? — A cause qu'mi j'nai point kierre ain kat écaudé ki ratourne à iau caude. Ignia

mi kain Nicodème. d'vo n'acabit pou n'point vire que ch'l'homme-là kil ain conte cor des bleuve' à chés électeus; j'bailleros pustôt m'vox, vétiez, à Martin d'Kaimbré: ch'ti-là du moinsse chés geains i sètent d'queu couleu kil é. »

Point taint d'contes! ch'féseu d'gazette: si qu'chés Kaimberlots ki n'veulent eu point l'fiu d'main père pou leu dépeuté, i n'ont mi qu'à keusir leu homme, habiles: vos savètes tout comme mi qu'chés brave'é geains ki foro l'z'aller querre d'zu leu kaière; et i s'fait graind taimps à m'nidée d'leu pincher leus pattes comme à chés hurions, si qu'vos ne volez point ki joquent ain drière. Mi, j'sus toudi pou pousser à chel reue.

19^e **EPISTOLE.**

L' 9 de ch'mos d'Novaimbe.

A ch'féseu d'Gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

Habile! habile! main garchon, queurez amon ch'sirurgien et ch'l'apotecaire. Ch'pove cousin Flippe i n'ira pus long, assureé, ch'co-chi. Ain ratournaint d'chés élections d'Kaimbré, il a kéu ain chincope, taint qu'cha li a fait d'ma à sain cœur d'vire chés

justemellieux rétaimpis tous seus dains ch'mortier dous ki volotent nos ainraquer tertous aveuc eusses. D'puis adon i trane les fieffes et i bat l'berloque. Ignia des daintieus d'électeus ki viennent eu houer à s'ferniette :

Feume ! feume ! cousin Flippe ,

Feume sains toubac et sains pipe !

Ch'l'homme i n'feume point, i s'pame ain heurlaint comme ain arabié après chés blains et après chés rouches. J'ai biau li dire : quoiqu'ché, cousin ? chés geains i s'sont attiqué ainsane à chel reue pou déraquer leu brouette de ch'purio de ch'tortrinaire d'H..... : ché-t-i dains l'cas d'vos démette aine côte dains vos cavios ? — Ah ! cousin ! ki dit : nos v'la épotrés inter chés blains et chés rouches ; m'n'estomaque i s'éfonderra , assuré. Nofé, que j'li répons, cousin Flippe : déloufez taint seulement comme ain brave chou qu'vos avêtes mié à l'part de l'z'antes, et vo n'estomaque i ser'boutra ain plache. — Bah ! ouaite ! s'tiette alle queurt l'pertontaine : blainc-rouche, rouche-blainc, trainte-six kaindelles et l'nez d'zeur, i n'é mi pus dains l'cas d'vire aute kose.

Mais parlème ain po : queu drôle eu d'farche poucha qu'aine élection ; ch'é cor pus cocasse qu'chel comédie d'chel kaimbe à dépeutés. Chés dératés d'justemellieux i-z-étotent soulevés après chés poves païsains, kain aro dit des kaski seurquent eu desseuris. I-z-étotent ben là aine douzaine d'aimberlificoteus à aguetter chés électeus. Queu vilain métier et queus laide' è frimousses ! queu j'mappainso inter-mi-

même: drochi, ch'éto ain tiau viu quasimaint si sé qu'ain soré et si plat qu'aine platiule, aveuc aine casaque couleu d'poré et ain tiau casque ain drap si cras kain aro povu faire l'soupe sains bure aveuc: il avo toudi s'boite à toubac à s'mouin kain aro dit ki volo ch'ter del poude à l'z'yux d'chés geains; drolà ch'éto aine grande perke à houblon qu'cha keuro quasimaint si habile kain kien léverrier après chés électeus kil aguigno; kain kil avo attrapé aine pièche d'gibier, il le r'passo à ain tiau rouche comme aine pionne ki féso sain giu ain druquin. In'n'avo cor ain aute gros rond comme ain tonniau kil aconduiso chés paisains dains chel salle pou li faire leus billets, et kil avo l'z'air d'ain marchand de qu'vaux kil assaque après li s'biette à ch'marké.

Ain r'vétio cor s'trondeler d'zu chés marche' eud' l'hôtel eu d'ville tertous chés geains ki-z-ont récou des plaches à chel révolution d'Julète, et l'z'autes qui cachent à n'ain récoure: chés mesureus, chés collecteus; taüs qu'à ain féseu d'tours ki leu-z-a moutro, j'm'apainse, l'tour de ch'bâton.

Ain parlaint d'collecteus' v'là-t-i point ch'-t-i d'no aindro ki m'assaque tout d'ain cop par m'baïette: — et pis, ch'Fissiau, » ki me d'mainde, « pou ki qu'ch'é qu'te tiens? — Pou ch'ti ki n'tient point si fort m'burse eu qu'vous! » que j'li répons: « Si chés grosse' è conterbutions qu'cha fait vo compte et ch'ti d'vo d'H....., cha n'fait point l'mien toudi! » — Ch'collecteu i n'a point d'maindé sain restaint, et i sa rainallé cacher ain aute osiau qu'Pleumecoq à dépleumer.

Ch'n'é point l'aimbarras; chés brimbeus d'vox i

leu-z-a fallu gober ainsain pus d'ain méchaint copli-
maint, et ain dro païer des grasse' è journées à ch'ti
ki fait ch'biau tiau métier d'raccrocheu d'paisains.

In'n'a ain d'paisain ki n'sa point laiché aimbêter.
Il acato aine saquoi aveuc sain comarade dain ain
boutique d'zu chel plache : v'là ch'kaindidat d'H....
..... kil ainte dains ch'boutique : « votez-vous
pou mi? » ki li d'mainde : — I fo vire » ki li répond
ch'fichelle d'paisain : « Païez-vous à boire?—Cha y é.
— Ch'é point toute: I fo païer à r'chiner. — Tope !
ch'kaindidat i s'atave aveuc eusses; i leu baille à mier,
i leu baille à boire, ain veux-tu, ain v'là. Kain ki-
z-ont été ronds : « Allons voter! » ki dit ch'kaindi-
dat. — Ain tiau momaint, ki fait ch'paisain : « i vos
foro cor acater ain tiau live à main fiu, pou ch'-
pard'zeur. » L'pus biau d'l'histoire, ch'é que ch'co-
père d'paisain et sain comarade ki-z-ont baillé leus
vox à Moussieu T....., et ch'pove Moussieu
d'H..... in'n'a été pou s'bouteille, sain fricot et
sain tiau live. (1)

Pou vos l'coper court, quaind que ch'cousin Flippe
kil ain dro trépasser, j'sus fameusemaint cotaint
qu'chés justemellieux ki sont rués al porte. A vos
moutrer l'fin fond d'main cœur, j'aro cor eu pus
kierre qu'ain euche fait dépeutés Moussieu Laloux,
raison qu'ch'é m'n'evocat et ain fameu homme; et
Moussieu M....., raison qu'ché ain Kaimberlot.
N'aimpêche, pisqu'Moussieu T..... kil a sainé
no maindat, il houpera toudi comme i fo après
chés grosse' è conterbutions, chés mieus d'fonds

(1) Historique.

sécrets et l'traimbelmaint. Cha fait maronner et tra-
ner chés justemellieux. N'euchons point cure eu
d'cha, quaind que j'veux éparvoder chés méchaints
moussons ki viennent eu mier chés prones dains no
court, j'attique aine loque rouche à l'aintour de
ch'larbe. Chou que j'fais pou mes prones, chés
blains i l'ont fait pou leus écus et pou leus libertés :
si qu'chés osiaux d'Julète ki s'éparvodent, si ki
s'font tertous kerver d'déplaisi comme ch'cousin
Flippe, j'alleumerai aine kaindelle à leu patron St.-
Agrappart, ain kaintaint : *Sante Bon-Déblai !*

20^e **EPISTOLE.**

L' 7 de ch'mos d'Déchaimbe.

Parlème ain po, ch'féseu d'Gazette : vos brousez
comme d'zépistoles, et à chés mam'z'elle' aincor !
chel pove *Constitutionnelle* vos li ain boutez plein
s'nécourcheu ! (1) Porrotes-vos ben cor trover ain
tiau couin dains vo feuille, pou mi d'viser ain molet
aveuc l'général d'chés procureus ? — Acoutème !

Ignia du nouviau dains no aindro : ch'cousin

(1) M. Jérôme Plumecoq fait allusion à une lettre adressée par
l'*Emancipateur* à la *Gazette Constitutionnelle*.

Flippe l'v'là sot à loier. I conte des raisons qu'si qu'jéto ain méchain homme, si qu'j'avo del rain-cueune, j'podro li faire bouter l'mouin d'zu l'casquin à sain tour. Ben du contraire! (que l'bon Diu m'ainvoiche l'ma que j'li sohaite!) si que je l'racuse amon ch'général d'chés procureus, ch'é pour moutrer à chés robes rouches qu'ain dro laicher ch'l'homme trainquille comme Batiche. Ch'ti ki s'atarge à des raisons d'sot, ch'é kil é cor pus sot qu'li, hémon? — Ch'é bon? à ch' t'heure acoutez chou ki konte ch'pove cousin Flippe.

Ain ratornaint d'chés élections d'Kaimbré, si qu'vos vos ramenteuvez m'n'épistole, s'tiette alle keuro d'jà l'pertontaine. Par nuit, nos l'avêtes veillé à deux chel Grainde Pâque. V'là qu'tout d'ain cop, que ch'l'homme ki s'dreiche d'zu sain séaint: — « Jérôme! » kil houpe ain roulaint les blains yux: « Jérôme, chés blains et chés rouches i cachent à m'ruer ain bas. — A cause? que j'dis, ain faisaint les signes à chel Grainde-Pâque d'faire les saimblaints de rien. — A cause, ki dit, qu'chés Kaimberlots ki n'veulent eu point bailler d'panache à main fiu. — Bah! » que j'réponds, pou mi amadouer ch'l'homme: » ch'é qu'vo fiu ki voro avoir des trop bielle' è pleumes, et qu'sain pleumet ki s'ro trop kierre à l'idée d'chés geains. Pourquoi qu'ché qu'vos n'li ain frottes point ain d'panache à vo fiu, avec l'queu d'vo co? — Jérôme « ki r'fait » chés rouches i vorotent r'qu'maincher aine aute révolution d'Julète. — n'euchez point cure: chés geains in'n'ont tertout leu saoul avec aine. — Jérôme! chés blains i kaintent eud'jà comme du taimps d'Napoléon: *roule t'bosse!*

dékainds ain bas et fais plache à tain maîte! — N'acoutez point chés daintieus-là : ain plache eud' dékainde, à m'n'idée, vos mont'rez cor pus haut.

V'là tout l'passetaimps qui nous a fait au long d'chel nuit. D'puis adon, nos n'ain povons mi pus t'nir ménache. J'avos volu assayer d'li moutrer vo Feuille pou mi aine mioche l'divertir : n'a-t-i point rékéu jusse d'zu ch'l'histoire d'Nostradamus! (1) Vo parlez d'ain sabat! I volo, ki diso, vos ainveyer couquier ain gaiole aveuc Nostradamus, à cause d'chés quate possédés de viers-chi :

Sept ans sera Philip fortune prospère ;

Rabaissera des Arabes l'effort.

Puis son midy perplex rebours affaire,

Jeune ognyon abysmera son fort.

Ch' *Philip*-là, chéto après li, à s'mode, qu'vos n'avotes aveuc Nostradamus. J'avo biau li r'moutrer: Vétiez, cousin, ch'linguache-là ch'é d'l'ébreu; ain a ben raison d'dire qu'ché ain ainfaint d'Juif (2) kil a fait ch'live dous kain a trové des viers ainsain. Vos n'avêtes mi fait d'ma à chés *Arabes* : chés leus, éjou ki s'mieutent intr'eusse? Ch'n'é mi vos affaires, ch'é vo tiette k'alle s'boute à *r'bours*. — Quoiqu'ch'é

(1) Dans un précédent numéro, l'*Emancipateur* avait publié sur Nostradamus une notice dans laquelle on citait plusieurs de ses centurées prophétiques.

(2) Nostradamus était d'une famille juive, et il prétendait descendre de la tribu d'Issachar.

qu'cha voro dire, à vo n'idée, ain jone oignon kil *abysmera vo fort*? Ch'é-t-i qu'vos f'rotés aine trop grasse dossée? — N'miez pus d'ail. — D'z'ognons igni ain a d'toutes sortes, je l'sais ben: ch'é-t-i ain oignon d'tulipe ki voro dire? — Cha rime avec Flippe: — Cha voro-t-i dire, à vo mode, qu'vos pus tiau fiu ki bucherà sain frère, vo pus graind et vo pus fort garchon? — Boutez-ain ain à l'cave et l'aute à ch'guernier. — Cha s'ro-t-i pustôt, à vo n'idée, ain oignon d'lys? — Chel pove fleur-là chés justemellieux i n'ont point kierre, je l'sais ben: laich'el à s'plache dains vo kourti: al'n'vos aimpèchera point d'dormir dains vo kaimbe. »

Cha n'aimpèche point qu'tout cha qu'cha li baille aine fameusse suée et ki s'cro à l'heure d'sain trépassemaint.

Mi j'vas toudi brouzer aine bielle épistole è ch'ro chitoïen pou qui fêche aintrer ch'cousin Flippe dains chés tiaute' è mazonnes. Si que ch'taimps ki s'boute au biau, j'ainfourque cor aine fos main bidet, et j'vas mi-même le r'quemainder au prône, à Paris, ain ratornaint acouter r'corder chés nouveaux dépeutés d'Kaimbré.

J'vos ainverrai à vous et à chés Kaimberlots des bielles è-z-étraines de ch'pais-là.

21^e EPISTOLE.

Paris, l' 31 de ch'mos d'Déchaimbè.

A ch'fèseu d'Gazette, rue S.-Jeain, à Kaimòré.

Kaimberlots mes comarades, Lillos mes bons fius, et vous brave'é geains d'Arra, aine bonne ainnée, aine parfaite sainté, aine hureuse éternité é des tiautes'è conterbutions que j'vos sohaite à tertains tertous, é que l'bon Diu ki me l'rainche!

D'z'étraines, je'n'nai mi gramaint à vos ainveier : raison que me v'là cor inkrainké dains ain païs dous kainbaille à des pove' è lapithes comme mi, rain pou rain, é voiremaint queuqu'fos rain pou queuqu'kose. Vos coperdez que j'sus cor ain cop dains ch'possédé d'Paris.

N'aimpêche! no bidet ki n'é mi pus biette qu'ain badaud d'chi drochi, il a raintré à point dains ch'biau graind villache : ain ouvro jusse chel kaimbe à dépeutés. — Bon! que j'dis, ain ravisaint aine armée d'soudars qu'cha féso traimbler chel volaille : « nos allons vire chel tiaute guerre. — Ain n'passe point! — ki m'crie pou lors ain grain escogriffe, ain m'fésaint des yux comme des pistoulets. — A cause? que je d'mainde. — A cause que ch'ro-chitoïen ki va

passer. — Bah ! que j'fais — i li fora ben del plache à ch'l'homme ! — Mais ch'l'escogriffe i r'luquo d'jà d'zous l'queue d'main bidet, pou li vire, j'm'apainse, si kain n'y avo point muché aine *machine ainfernale* : « i n'fait poin bon chi drochi, » que j'dis inter mi-même : j'saque à dia, et main fissiau d'bidet i m'raconduit jusse d'zu ch'pont de ch'cousin Lustucru.

« Ch'é bon ! » que j'm'apainse : « qu'maint qu'ch'é que j'vas faire pou mi vire passer Louis-Flippe ? » Hureusemaint, i avo là drolà ain homme aveuc aine grosse è leunette pou chés geains ravisier dains chel leune : j'attique m'n'œil à ch'l'ainfutiau-là et à pus d'ain quart eu d'lieue d'long, je r'luque Louis-Flippe à m'n'aise, et s'n'armée d'soudars tout comme si qu'j'allo bouter l'mouin d'zeur. — Queu misière ! chés minisses i-z-ont l'tiette à l'ainvers, assuré : i-z-avotent ben attiqué pus d'geaindarmes à l'aintour de ch'l'homme qu'à l'aintour d'ain galérien ! N'm'ain parlez point : i-z-avotent bouté des saintinelles taüs-qu'à d'zu chés tots ; et j'ain' n'ai wétié ain kil a visié aveuc sain fusique ain rat kil avo pris pou ain as-sazin.

A côté d'Louis-Flippe, i avo ain d'ses fieus kil avo les airs d'ête à ch'keude : j'm'attains qu'ch'é ch'l'accidaint kil a récou ch'pove garchon ain ratornaint d'chel guerre d'Costaintine dous ki s'avo si ben ménagé : n'faut-i point avoir du guignon !

Ch'é bon ! aine fos aintré dains chel kaimbe, chel leunette, comme de jusse, alle n'a point povu m'faire wétier à travers de ch'mur. Mais ch'cousin Lustucru ki s'avo faufilé eu d'dains chel kaimbe, i m'a conté que ch'ro chitoïen kil avo r'cordé, aveuc aine vox

d'trépassé, ain long prêchemaint qu'cha diso pou tout potache : « kain pâis ki pâio des grosse' è contributions ch'é kil éto riche ; et qu'par ainsi i n'y avo point d'pâis pus riche qu'no pâis. » J'vos d'mainde ain po, ché-t-i là des raisons d'ro chitoïen ? — Mais ch'cousin Nicodème il ara pris ses cauches pou ses sorlés, assureé.

Cha n'aimpèche point qu'pou tuer l'taimps, j'ai torné pou lors chel leunette à chés étoiles, pou mi vire si que j'podro point aguigner chou ki va s'trimousser, l'ainnée ki vient. — Chou qu'j'ai r'luqué vos vorotes ben l'savoir, hémon ? — Acoutez : j'vas vos l'kainter d'zu l'air d'aine kainchonne d'Brûle-mason, qu'vos connossez si ben qu'mi.

PROUNOSTICS D'JÉRÔME PLEUMECOQ, DIT CH'FISSIAU, POUR L'AIN D'GRACE MIL HUIT CHAINT TRAINTE HUIT, ET L'HUITIÈME EUD'DISGRACE ET D'MISIÈRE.

Ain Jainvier, l'taimps d'chés étraines,
Tertous chés cacheux d'carbon
Treuvront, aud'bout d'ben des poueines,
Des braisses..... pou cuir' leu gaimbon.

« Ignia point

« D'armanach pus véritabe,

« I n'maint point !

Février ! ch'é aine aute histoire,

Ch'ti k'ara peur d's'aingéler,

Ain Chine al'dégrioloire,

D'zu ch'qu'min d'fier podra s'trond'ler.

« Ignia point, etc.

Ch'mos d'Mars montrera Guiguite (1)
Et chés brav' gard' nationaux,
Ain busiaint dains leu guérite,
Rékéus autaint d'z'héros.
« Ignia point, etc.

Ain Avril, dains l'poêle à frire,
Wétiez ain po queu pichon!
Pov' Liberté t'as biau dire,
Ch' n'é pus l'taimps d'kainter t'cainchon
« Ignia point, etc.

L'mos ki suit, aveuc eu s'pipe,
Pou li avoir trop feumé,
J'croros ben que ch'cousin Flippe,
Ki résan'ra chés kas d'Mai (2).
« Ignia point, etc.

Ch'biau mos d'Jouin, pou chés boufiches,
A m'n'idée, i s'ra ben cau :
I sueront taint dains leus niches,
Ki-z-iront se ch'ter à l'iau.
« Ignia point, etc.

(1) Nom familier que les paysans de nos provinces donnent aux jeunes garçons : il correspond à celui de *Poulot* en Normandie.

(2) *Kas d'Mai*, suivant le dictionnaire Rouchi, d'Hécart, est le nom qu'on donne aux enfans nés en ce mois. — Sans doute parce qu'ils sont en général souffreteux, malingres, et que pour la plupart ils ne vivent pas long-temps.

Ain r'wêtra ben ain aute fiette,
Si cha dure, el'mos suivain :
Chés biel' proumesse 'eu d'Julette
N'torn'ront pus ain iau d'boudin.
« Ignia point, etc.

Dains ch'taimps-là, ch'ti ki s'ra sache
Podra wétier à s' n' Août :
Ara ch'pus gras missonache,
Ch'ti ki n'joqu'ra point du tout.
« Ignia point, etc.

L'mos d'après, chel' nouviel' kaimbe
Açoutra l'vox d'saint Miché ;
Et par li, d'chés los d'septaimbe,
No païs s'ra déloyé.
« Ignia point, etc.

Ch'é chou ki f'ra kain Octobre,
Ain n'boutra pus d'iau dains ch'vin :
Ki f'ra ch'ma, fora kil l'gobe,
Sains l'passer à sain visin.
« Ignia point, etc.

Ain Novaimb', taimps d'chés catarrhes,
Ch'coq gaulo l'ara l'pépis ;
Ch'l'esbineu et chés avares
Raqu'ront chou ki-z-aront pris.
« Ignia point, etc.

Ben des geains tran'ront les fièffes
Ain Déchaimb' d'aute kose que d'frô :

Si pau que ch'solo ki s'lièfe,
Ain r'wêtra qu'maincher ch'déziau.
« Ignia point, etc.

Assez kainté pou mi n'point attraper l'matré d'Saint-Aggart et pou n'point bailler l'cainnetousse à l'général d'chés procureux. V'là toudi, foi d'Fissiau, chou kalles content chés étoiles pou l'ain mil huit chaint trainte-huit. All'prououstiquent ben des pus bielle' è koses pou l'ain quarainte!... Ch'ti ki vivra i verra... Ch'ti ki m'crora, i s'ra sauvé; ch'ti ki m'ara point cru i s'ainsauvra. V'là chou ki fait qu'd'ichi à ch'taimps-là vos drotés tertous comme des braves v'nir acouter r'corder Jérôme Pleumécoq.

Bon jour, bon ain et sains adiu! J'cueurs r'bouter chés fiers à ch'fu, pou tertous chés comarades, à chel kaimbe à dépeutés.

22^e **EPISTOLE.**

L' 14 de ch'mos d'Février 1838.

A ch'fèseu d'Gazette, rue Saint-Jeain, à Kaimbré.

« Ch'Fissiau i targe fameusemaint à r'corder. »
Hémon no maîte? y'là chou qu'vos avez cor pus
d'aine fos marmotté d'puis chel kainchonne d'chés

étraines. Ch'n'é mi après mi qu'vos drottes eu' n'n'avoir ; parlez ain po à ch'possédé d'taimps ki fait aingéler chés mots aud'bout de m'pleumé. N'aimpêche ! J'vos brouse toudi aine épistole qu'char'san'ra ain habit d'Arlequin ou ben aine cossianche d'juste-mellieu, à vo mode ; cha s'ra des tiaux morciaux d'tertous chés couleus.

Et premier, foro vo dire que j'sus à ch'keude, main pove garchon. Ain mieu dains ch'pâis-chi pus d'ascaille d'zu ain mos d'taimps que je n'saros n'ain n'épargner l'long d'ain août. Si qu'chel grainde Pâque kalle povo taint seulemaint r'luquer m'pove bourse, al'm'f'ro des yus comme des leumerettes. Ne m'racusez point toudi à chel faimne.

J'sus dain ain fameu pas tout d'même. V'là ch'vaint ki s'r'ainva ain bise. J'sus aingelé d'fro dains l'cahutte de ch'cousin Nicodème Lustucru. J'li diso, l'aute jour :

« Si qu'j'étes-z'héros d'Julette comme ti, cousin, j'iros conter à ch'ro chitoïen qu'j'ai les piquettes. »

— Ch' l'homme il y a été tout d'même aveuc ses comarades : sarotes-vos ben dire chou kil a récou ?

— Des braisses, main fiu ! é point caude' aincor !

Ch'ro chitoïen il a ainveyé à Nicodème deux bâtons pou li faire du fu, que ch'pot ki s'a aingelé au mitain.

Cha nos a toudi servi à alleumer no pipe : — parlez

ain po, ch'cousin, » que j'li diso ain feumaint ain-

sane : « Ch'taimps il a fameusemaint kaingé d'puis

vo biau solo d'Julette ! — Lustucru il a soufflé d'zu

ses dogts ain poussaint ain sopir eud'vaque.

Tout cha, wétiez, cha n'boute point d'carbon dains

ch'fu, ni queuqu'kose d'zeur pou l'y faire cuire. Ain

parlaint d'carbon, j'avos busié à m'bouter dains chés geains ki cachent après (1). Mais ain pove lapithe comme mi, i n'a mi les moïens d'juer à rékér mionnaire. Wétiez toudi, ch'féseu d'Gazette, si qu'vos n'porotes point m'brouzer aine saquoi *d'comaindite*, comme ki dit à ch't'heure ch'ti ki cache à faire queuqu'kose avec zéro. Mi, toudi, j'poros bailler m'z'épistoles à chés acateus pou leu argeaint. Vos drotés, comme ain brave, les faire moler ain live à vo n'imprimeu. Busiez à cha, no maîte : Chés kaimberlots j-z-acat'ront ch'tiau live de ch'Fissiau, assurez : et vos m'ainverrez à Paris queuqu'Louis-Flippe, comme je l'z'ai quierre et qui saront miux m'récuffer qu'chés fagots de ch'ro chitoïen.

J'voros ben à ch't'heure vos bailler des nouvelles d'chi drochi : Quoiqu'ch'é que j'vos brous'rai ? A chel kaimbe ch'é tout pur fainéaints d'députés, comme que j'l'ai wétié d'zu vo feuille. L'mariache de ch'duc d'Orléains avec ch'l'heuguenote d'Méchaintbourg, à chou kain conte, cha qu'mainche à r'saner l'giu ki fait ch'Diabe avec s'faimme kain ki pleuvine et ki fait solo tout al'fos. — Chés minisse' et chés trinaires ch'é toudi comme kas et kiens. — Ain houe tertous : misière et copagnie ! et l'pus ainraké ch'é ch'ti ki tient l'queue del poêle dous kain nos fait frire d'puis mil huit chaint trainte. — Cha m'a ramaintuvé aine tiaute fabe qu'Magister Chrysostôme Magnificat ki kainto d'zu l'air : *du haut ain bas* :

(1) C'était alors la grande vogue des sociétés en commandite pour la recherche de la houille.

Ch'co ki file.

« Eud'pus ain pus
« Dains chés étoupes j'm'aimbarbouille
« Eud'pus ain pus ! »
Diso ain co triste et cofus :
« Ain volaint filer chel quénouille
« J'm'aimberlificotte et brouille
« Eud'pus ain pus ! »

A ch'pov'co-là
J'connos ain'geain qu'é tout saimblabe
A ch'pov'co-là
Ki d'filer s'bobaine s'mêla :
Ch'ti ki d'êtr'ro n'est point capabe
Et s'boute d'zu ch'trône, est coparabe
A ch'pov'co-là.

Chel fabel-là al'podro ben ête pus vraie que l'*Charte-Vérité*, hémon ch'féseu d'Gazette? Dains vo prouchaine baillez nos ain po des nouvelles de ch'cousin Flippe et d'chés brave'é geains d'no aindro. Vos savêtes ben que j'sus v'nu à much'taimpot acouter r'corder no brave dépeuté d'vaint chés robes rouches? Main cœur il ain golgote cor d'plaisi, et chés juste-mellieux i-z-ain font cor des frimousses d'aine aune eu d'long.

A diu, no maîte, des coplimaints à ch'brave comarade qu'Mossieu Hainnequin aveuc chés juris kil a rassaqué des griffes de ch'général d'chés procu-

reus; (1) et alleumez ain chiron à St-Agrappart pou que ch'bon déziau ki vienche sains targer.

25^e **EPISTOLE.** (2)

L' 25 de ch'mos d'Février.

A main tiau homme Jérôme Pleumecoq, dit ch'Fissiau, ki s'a esbiné dains ch'possédé d'Paris, rue cache après.

Qu'Saint-Agrappart kil étrane tertous chés poulitiqueux! D'vaint d'busier à chel poulitique, i n'y

(1) M. le chevalier Lévêque de la Bassemouturie, acquitté par le jury de la cour d'assises de Douai, où il avait été cité comme prévenu d'outrage envers la personne de Louis-Philippe, et où il fut défendu par M. Hennequin, député du Nord.

(2) L'intéressante compagne de M. Jérôme Plumecoq, nous avait adressé la lettre suivante, avec prière de la faire parvenir à son mari. Comme nous craignons que la suscription de cette lettre ne fut embarrassante pour le facteur qui aurait été chargé de la remettre, nous primes le parti de l'insérer dans l'*Emancipateur*, afin qu'elle parvint plus sûrement à son adresse.

avo n'ain d'homme pus rassis qu'vous, Jérôme, et i n'y avo non pus qu'aine vox inter nos visaines d'zu vo compte : Chel Grainde Pâque, (k'alles disotent intr'eusses), alle a poucha rékéu à ain bon tiau homme ; mais ch'moule, assuré, il ara claqué après ch'Fissiau. » A ch't'heure, ch'é aine aute histoire : v'là qu'vos queurez l'pertontaine tout comme l'z'autes et qu'vos laichez vo masonne aveuc vo faimme s'trond'ler ainsane !

Je n'sais—mi chou qu'vos povez ouvrer dains chel kaimbe à dépeutés. Chou que j'sais ben toudi, ch'é ki gnia del biel ouvrache dains no aindro. Vos crorez p'tête qu'vo faimme kalle paternote pou s'paroisse : ignia point d'aimbarras ; n'sais—jou point qu'vos n'avez point cure d'vo faimme ! Mais n'fuche qu'pou aimpêcher vo pove cousin Flippe d'querver comme l'dérain des déraïns des lazares, vo drottes ain brave v'nir aine mioche ravisier l'cloquier d'no villache.

Ch'cousin Flippe, vétiez, i qu'mainche auprême ain biau giu : Nos v'là ain taimps d'carnaval, hémon ? N's'a-t-i point bouté dains s'caboché de s'trond'ler ain sokaloque emmi chés voies d'no aindro, aveuc ain deshabié d'ro al'mode ! — Ch'é bon : ch'l'homme i s'a ainallé à Kaimbré amon ain vézier del rue de ch'Prison, pou li acater s'n'harnach'maint : aine perruque d'abrouches, ain pain d'chuque, deux grosse' é queues d'matou pou ses favoris, ain capiau al'claque aveuc ain pleumet d'co, aine maronne aveuc ain largue habit carré d'général du taimps d'Joseph l'bon ; et pis l'v'là ki keurt chés voies dains ch'biau équipache-là. Ain plache d'bâton d'ro, il avo dains s'mouin ain gros claquard d'bos d'kêne,

ki buko d'zu chés povers geains tout comme si kil avo battu ain grainche. Y a bentôt eu pus d'ain chaint d'galmites attiqués à l'aintour eud'li. Chés ain-faints, comme de jusse, i-z-houpotent pou eusses avoir du chuque et des doubes. Mais ch'viu avarissiu n'a-t-i-point eu l'avisse d'leus éch'ter des ronds d'blainc fier ain plache eud'des doubes, et des pos d'Rôme ain plache eud'des pos d'chuque. Pou lors, chés galmites i-z-ont qu'mainché à kainter : *Il é à ch'keude ! Pouïeu i n'a point d'chuque ! — Il ira à ch'mont d'Piété.*—Al fin des fins, i-z-ont taint houspié ch'pove cousin Flippe, kils l'ont rué dains ch'purio de ch'maire. Il i s'ro cor rétaimpi, si kain barocheu d'Kaimbré ki n'éto point v'nu querre ch'feumier d'la drolà. Ch'l'homme il a ainkarqué ch'cousin Flippe dains sain bareu, et il l'a dékarqué d'vaint no masonne, dous que j'sus réu aveuc s'faimme qu'nos n'ain povons mi pus t'nir ménache.

A chou ki conte Magister, chés dépeutés i z'arotent tourade brousé aine saquoi pou faire loier chés sots. N'porotent-i-point rainde ch'tiau serviche-là à ch'cousin Flippe. Il a déjà récou aine gaunisse kil é si gaune qu'ain chitron, et si kain l'laiche faire, ch'l'arabié il é dains l'cas d'bouter l'fu dains no aindra.

Vos vétiez ben, Jérôme, ki s'fait graind taimps qu'vos ainfourquiez vo bidet. Mi, j'nai mi d'rainkeune conter vous : ben du contraire, j'vos aro cor, à m'nidée, ain molet pus kierre que d'vaint vos ferdaines ; et j'sus toudi, main pove tiau homme,

VO TIAUTE GRANDE-PAQUE.

24^e EPISTOLE.

Paris, l' 15 de ch'mos d'Avril.

Al'faimme Jérôme Pleumecoq, dite chel Grainde-Pâque, amon ch'Fissiau, inter Magister et ch'cousin Flippe.

Faimme, vo n'épistole alle joque d'zu m'nestomaque comme ain kiou à poires qu'vos savêtes ben qu'cha a toudi été ain méchaint maingier pou mi. Mais nos d'viserons d'cha aine aute fos ainsanne, et J'vos déboutonn'rai main cœur quaind qu'j'arai r'luqué Martin d'Kaimbré.

Chou qu'vos m'markez à l'aindro de ch'pove cousin Flippe kil a rékéu sot à loier, cha n'ma mi point aheuri. J'sus chi drochi au mitain d'geains tout saimblabes. N'aimpêche, j'ai toudi été querre aine cossulte amon ain fameu sirurgien pou l'cas de ch'cousin Flippe, et v'là chou que ch'homme kil a d'visé avec mi :

Premier, i m'a d'maindé queu sorte d'geain qu'ch'éto que ch'cousin Flippe. — J'li ai r'moutré qu'ch'éto ain gros viu laid painchu, avec aine frimousse couleu d'poire blette. — Queuqu'ch'é kil avo kierre? — D'ascaille, que j'li ai dit, et princhipal-

maint ch'ti d'sain prouchain. — D'queu métier kil ouvro? — D'toutes sortes: et j'li ai conté que ch'cousin Flippe, dains sain jône taimps, kil avo qu'mainché pars'mettejacoubin, et pis après soudar, et pis après d'zerteu, et pis après magister; et pis après gardinier dains ain catiau, dous kil avo esbiné tertous chés ognons ain plache eud' les faire v'nir à point; qu'al fin des fins, il éto rékéu sot à loïer, ain boutaint dains s'caboché kil éto ro-chitoïen à cause ki s'applo Flippe.

Ch'sirurgien il a torné sas poches aine mioche eu d'taimps ain busiaint à chel pilule ki li foro bailler à ch'cousin Flippe pou li roter sain ma. Après li avoir busié comme i faut, v'là chel saintainche que ch'l'homme kil a rakée :

« Chou ki fait qu'vo cousin Flippe kil a rékéu sot, ch'é kil a ain vier ki li mord sain cœur et ain rat ki keurt l'pertontaine dains s'tiette. Si qu'ain n'fait point habile querver chés deux méchainte'é biettes-là, l'painche d'vo cousin Flippe, vos l'wétrez s'éfonde comme aine live d'bure dain aine poële, et s'tiette kalle é d'jà couleu d'poire blette, alle musira tout pareil.

» Ch'vier, vétiez, ki li mord sain cœur, ch'é point aute kose queu s'cossianche ki li houpe jour ou non :

« T'a esbiné l'bien d'autrui,

» Rains chou ki n'é point à ti !

N'joquez point à cacher midi à quatorze heures : i vo faut bailler d'émétique à vo cousin Flippe tain kil ara déloufé sain vier.

» Ch'rat ki keurt l'pertontaine dains s'tiette, ch'é : *Taint pus kain a, taint pus kain veut.* Ch'rat-là, ch'é pire que l'juif-erraint, et d'puis l'commainch'maint taüs qu'al fin de ch'monne, i s'trondelle et i strondell'ra sains s'rassire dains l'tiette d'chés avarissieux et d'chés aimbitieux. Sains targer, i vo faut déblouker à vo cousin Elippe s'n'arnach'maint d'ro sokaloque, l'faire r'dékainde à s'n'état d'gardinier, et li faire r'bouter ain terre, dains ch'catiau, chés ognons kil a rués déhors. Sitôt kil les ara r'boutés à leu plache et li al sienne, ch'ra i pass'ra sain quemin et i s'ain ira faire sain giu dain aine aute tiette.»

Acoutez à ch't'heure, faimme, chou que j'vas vos prounostiquer. Si que ch'cousin Flippe ki fait chou ki li qu'mainde ch'sirurgien, i podra cor aller long, et i défunctra, assseuré, tranquille comme Batiche. Mais si ki n'vodro point acouter ch'l'homme, i m'ramainteuvera, d'vain ain ain d'ichi, sain rat et sain vier ils l'aront rongé comme ain viu oche : Chrisostôme Magnificat i poro qu'maincher sain déprofundis et ch'fossier à fouir sain tro dains chel chimaintierre.

Vos podrez dire à ch'féseu d'Gazette, no faimme, quaind qu'vos vérez à Kaimbré, ki diche à chés Kaimberlots que j'ratornerai kainter alleluia aveuc eusses à Pâques. Ignia mi pu rain à ouvrer chi-drochi : chel kaimbe à dépeutés.... n'main parlez point d'chel misière-là ! Ain croro que l'pipi de ch'co gaulo kal s'a inkrinké dain l'gazio d'chés brave'é geains. Ch'a m'ramaintuve aine gauderiote que j'vas vos marker pou ch'féseu d'Gazette : — Wétiez, que j'diso l'aute jour à Lustucru, ain li amoutraint chés fainéaints d'dépeutés : si qu'chés Kaimberlots ki m'arotent volu

pou leu dépeuté, éjou que j'joqu'ro ainsain m'bouque fremée comme ain buo ? — Pou cha, ki m'ramoutre Nicodème, i vo foro perde ain aute parlache, et vos bouter à l'*mode* comme l'z'autes. A l'*mode*, que j'li répons, i n'fait mi bon d'y ête aveuc chés geains d'ach't'heure, à l'*mode* ; chés juris d'Paris n'ont-i point ainvéié couquier ain gaïole, chel pove *Mode* ? Ché chou ki fait que ch'ti qui s'ra sache, ki wardra, comme mi, sain viu parlache et sain viu capiau. J'vos l'défule, a vous, no faimme, à ch'féseu d'Gazette, et à tertous chée comarades, et pou finir par aine douche parole, j'sus toudi, m'tiaute poule, sains rainkeune pou vo cop d'patte, vo bon tiau homme (1).

A l'occasion du procès qui fut intenté à l'*Emancipateur*, ce journal reçut la lettre suivante :

Lettre d'un Juré au rédacteur de l'Emancipateur.

3 Mai 1838.

Monsieur le rédacteur,

Je suis un de vos anciens juges : appelé à décider en cour d'assises, du sort de M. Jérôme Plumecoq, votre philosophe kaimberlot, je n'ai jamais pu me résoudre à le con

(1) Quinze jours après sa publication, cette épistole fut citée directement devant la cour d'assises, en vertu des lois de septembre, comme contenant des offenses envers la personne de Louis-Philippe

damner ; bien plus , quoique je ne partageasse pas les opinions de votre journal , je m'y suis abonné pour y lire les originales productions du nouveau Brûle-Maison , qui a de plus que son devancier , du bon sens , et une bonne morale Je porte donc un intérêt tout particulier à M. Jérôme Plumecoq , et je n'ai pas vu sans chagrin qu'il était de nouveau menacé des tribulations d'un procès politique. Comme je ne donne jamais raison , même à mes amis , lorsqu'ils ont fait quelque sottise , j'ai voulu bien m'assurer si les torts , en cette circonstance , étaient du côté du parquet , ou du côté de votre naïf correspondant. Voici le résultat de l'examen de l'épître incriminée , examen aussi sévère et aussi impartial que je suis en état de le faire Si vous jugez mes réflexions utiles à votre cause , vous pourrez les publier.

La première réflexion qui vient à l'esprit , après la lecture de la lettre , c'est que cette dernière épître n'est pas plus coupable que les autres , en admettant qu'elles le fussent , et qu'un jury ayant déjà acquitté une production toute semblable du même auteur , il y a tout à la fois témérité et inconvenance de la part d'un parquet , à soumettre à un autre jury une question déjà jugée. Cette remarque , je la fais dans l'intérêt de notre magistrature , bien plus que dans l'intérêt de Jérôme Plumecoq. Je voudrais la voir , surtout dans les procès politiques , agir toujours avec mesure et sans passion ; il y aurait sans doute des poursuites moins fréquentes , mais des succès plus certains et surtout plus honorables pour elle.

Quant à l'épître en elle-même , je n'y vois qu'un épisode

de la vie quelque peu aventureuse du bon Jérôme. Voici les faits, si je l'ai bien compris. Emporté par l'amour des discussions politiques, le philosophe campagnard a quitté son village, pour aller à Paris assister aux débats de la chambre des députés. Sa femme qui s'ennuie de son absence, lui a écrit pour hâter son retour, et peut-être par un stratagème tout féminin, connaissant bien la tolérante charité de son mari pour leur cousin Flippe, qui pourtant lui a joué plus d'un tour, elle a exagéré une nouvelle indisposition de ce parent, que sa mauvaise conscience et ses remords ont rendu sujet à des accès d'aliénation mentale. Le bon Plumecocq, comme je m'y attendais, ne pouvant revenir sur-le-champ au chevet de son cousin, envoie à sa femme une consultation d'un fameux chirurgien de Paris. Cette consultation est fort sage, pour le dire en passant, et elle prouve dans celui qui l'a donnée, et dans celui qui l'a transcrite, une profonde connaissance de l'homme. Ce ne sont point en effet des douches, ni des saignées qui sont ordonnées par le chirurgien au maniaque cousin Flippe, mais la réforme des mœurs, et la réparation des injustices qu'il a commises.

Je suis tout prêt, après cela, à reconnaître qu'avec un peu de bonne volonté, on peut soupçonner des *allusions* malignes dans la pensée du Fissiau. Par la raison qu'il y a plus d'un âne appelé Martin, il peut se trouver plus d'un homonyme du cousin Flippe qui partage ses défauts et qui mérite la censure qu'on en fait. Mais je soutiendrai toujours qu'il y a une insigne maladresse à s'obstiner à proclamer ressemblant à tel ou à tel, un portrait qui a été fait pour tout le monde.

et au bas duquel l'auteur n'a pas mis de nom sérieux. Pour ma part, si j'étais roi des Français, je déclare que je destituerais sur-le-champ le procureur assez malavisé pour saisir mon image dans la face grotesque d'un paysan laid, ladre et fou; et qu'au contraire je rendrais grâces au juré dont le verdict plein de bon sens aurait protesté contre l'injurieuse assertion du magistrat. D'ailleurs, est-il permis à la conscience d'un honnête homme d'aller condamner sur le *souçon* d'une *allusion*?

Je suis donc sans crainte sur le sort de M. Jérôme Plumecoq; j'ose même lui prédire, pour tout résultat de ce maladroit procès, de nouveaux abonnés et une plus grande popularité. — J'espère, M. le rédacteur, qu'il verra bientôt se réaliser ma prédiction, et qu'il n'aura rien perdu de son enjouement ni de sa franchise dans sa prochaine épître.

UN JURÉ, ancien Juge de JÉRÔME PLUMECOQ.

À la même époque, l'Émancipateur publia la complainte suivante, devenue populaire dans le Cambresis, et dont le héros fut, à juste titre, soupçonné d'être l'auteur :

COPLAINTE d'Jérôme Pleumecoq, dit ch'Fis-siau, kil a perdu l'respect, sains l'savoir, à ch'ro chitoïen, ain cachaint à faire déloufer à sain cousin Flippe, sain vier : *Rainds chou ki n'é point à ti!* et sain rat : *Taint pus kain a, taint pus kaint veut!*

D'zu l'air : *Jeainneviéfe d'Brabaint.*

Ouvrez vo bouque et dreichez vos oreilles,

Brave'é Lillos, geains d'Arra, Kaimberlots :
J'vas vos kainter les ruces sains pareilles
D'Jérôma'Pleum'coq, l'pus fissiau d'chés fissiaux.
Ch'n'é mi l'cas d'rîre;
Vos allez vire
Queul attaintat!
Chou qu'ch'é kain scélérat!

L'coplet de ch'Féseu d'Gazette.

Dédains Kaimbré, gnia ain Féseu d'Gazette,
Ain vrai daintieu, ki n'conno Paul ni Jeain :
Et ki leu dit tout fraine à leu barette
Chou ki font d'ma tout comm' chou ki font d'bien.
Ch'é amon ch' l'homme
Qu'no pov' Jérôme
Kil a l'guignon
D'trover s'perdilion.

L'coplet d'Jérôme Pleumecoq.

I li brouso, pou s'Feuille, eu'd'z'épistoles
Dous ki r'luko dains l'leune à z-yux fremés;
Pa s'n'ainfutiau i n'ain wétio des drôles,
Qu'tertous chés geains ain l'lisaint s'sont pâmés.
Mais v'là l'pus pire :
Pou li miux rîre
I s'a bouté
Dains l'kaimbe à Députés.

L'coplet de ch'cousin Flippe.

Mais chou ki fait ch'gros attaintat d' Jérôme,
Ch'é kil avo ain rénidu d' cousin
Euqu'sain curé kil l'a baptisié comme
L'mitain de ch'nom d'no graind ro-chitoïen :

Et ch'cousin Flippe
Ain dit ki chippe
L'bien d'sain prouchain,
Ain rattaindeu d'graind qu'min.

L'coplet d'chel Grainde Paque.

V'là qu'chel Graind'Paque (euqu'ch'é l'nom de l'pov
Kalle a récrit à Jérôme, à Paris, ^{faimme.)}
• De n'pus joquer amon ch'tiau Nicodème
• Et d'ratorner habil'dain sain païs :

• Que ch'cousin Flippe
• D'ro praind les nippes
• Pou s'faire houper :
• Kil é sot à loïer !

L'coplet de ch'Kiou à poires.

— Faimme ! dit Jérôme, ain wêtiain chés histoires,
» Vo n'épistole al'm'a fait ain mic-mac,
» Vos savez ben, comme ain gros kiou à poires
• Qu'cha toudi fait l'teumette'dains m'n'estomac.
» V'là chel méd'cène

- » Ki faut ki prene
- No pov' cousin
- Del part de ch'sirurgien....

L'coplel de ch'Procureu.

V'là ch'procureu, ain boutaint ses leunettes,
Kil a wétié eu qu'chéto d'la poison :

- « Nos coperdons, kil a dit, vos sornettes ;
- Chou qu'vos n'dit' point à pus forte raison :
- De par Juliette
- D'zu chel sellette,
- Vos s'rez bouté
- » Au nom del liberté! «

*L'coplel d'chés Lillos, d'chés geains d'Arra et d'chés
Kaimberlots tertous ainsane, à chés brave'è juris.*

- « Brave'è juris! cha s'ro queuqu'kose eu drôle
- » D'wétier Jérôme aveuc chés assazins :
- » Ch'n'é mi aine biett', pou l'bouter ain gaïole
- » Et l'amoutrer à tertous à chés passaints.
- Allez, croyème,
- Rend'el à s'faimme,
- À sain cousin :
- » Nos n'n'avons tertous b'soin! «

25^e EPISTOLE.

L' 31 de ch'mos d'Mai.

A ch'féseu d'gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

Ch'né mi tout par rose et vilette, dains ch'monnechi, main pove garchon ! vos savêtes ben no failme ! chel Grainde Paque que j'l'avos si kierre : nos avote eu des raisons ainsanne qu'cha a fait ain biau giu. J'vas vos conter cha :

J'éto racouru d'Paris pou mi vos vire juger à m'plache par chés brave'é juris. V'là kain ratornaint d'Doué, qu'chel Grainde Paque kalle qu'mainche à m'kainter poule : « que j'fr'os taint d'mes » pattes, d'mes mouins, que ch'co gaulo ki m'ap- » perdro à chiffler ain gaiöle ; kalle avo ben du gui- » gnou d'avoir ain homme ainsain ; que ch'pove » féseu d'Gazette, (chel Grainde Paque alle vos a » toudi eu fameusemaint kierre,) ki pâro chés pots » épotrés pou mi ; qu'j'éto ain solain, ain daintieu, » ain chi, ain là. » Finalmaint, al'vue d'aine mioche j'n'aros mi pus été bon à ch'ter à chés kiens. — No failme ! que j'li d'mainde : d'zu queul herbache vos avez-vos trond'lée, pou rhabiller vo n'homme ainsain ? — Ch'é vous, ki s'trond'lez. — kalle r'qu'main-

che, — proumeneu d'pertontaine! — Faimme! — que j'li ramoute pou lors ain l'amadouaint : — Ch'n'é mi pou main plaisi, vos l'savêtes ben, que j'vas acouter r'corder amon chel kaimbe à dépeutés. J'aros ben pus kierre à d'viser aveuc vos et Magister à l'cauïette d'vaint no fu : mais ain brave chitoïen i dro bailler tout chou kil a pou sain païs. — Vo païs! il a ben cure d'vous! in'n'vos raindra mi jamais deux doubles, vo païs! — I n'a mi non pus rain à m'rainde : Ejou qu'vos créez que ch'Fissiau ki r'sane à ch'cousin Flippe, et que j'li prête à l'tiaute s'moine, à main païs? — Laichême-là vo poulitique : éjou ain pove'é lapithe d'païsain kil é dains l'cas d'faire kainger chés affaires? — Assuré qu'mi tout seu que je n'podro mi déraker no kar kil é ainraké; mais j'saro ben toudi pousser à chel reue; et si qu'tertous chés brave'è geains ki-z-ain frotent autaint qu'mi, i a longtains que ch'kar ki roulero déhors d'chel fonderrière. — Wétiez à vous d'y kéir eud'dains chel fonderrière! — Si que j'kets d'dains; i ara ben toudi ain brave pou m'rassaquer arrière; et si que j'joque là, cha s'ra toudi ain tro de r'fait. — Et vo pove faimme, quoi ché qu'alle f'ra? — Alle m'laira tranquille pou lors, et sain homme in'n'podra mi pus l'faire aindéver. »

A ch'mot-là, l'cœur d'chel pove Grainde Paque kil é si ter qu'du mou fromache, i s'a éfondré, et alle a qu'mainché à braire comme aine Magdeleine. Mi, que j'sainto itou main cœur ki batto l'bure dains m'n'estomague, j'li ai kainté, à chel pove faimme, après avoir fait no tiau rapatriache ainsane, aine saquoi d'kainchonne qu'j'avos brousée ain ratornaint d'Doué, d'zu l'air d'Gayaint :

Wétiez ain po ch' pov' cousin Flippe
Kil acqueurt comme ain dératé,
Pou li vir' juger à Doué
No fésen d'Gazette eu d'Kaimbré,
Et Jérôm' Pleum'coq, dit ch'Fissiau,
Kain va leu coper leu gaziau....

Turlututu,
Pov'cousin Flippe,
Turlututu
Vos s' rez camu!

Ch'graind procureu bout' ses leunettes;
Pou li caeher à-z-attaintats :
Ses leunette 'al ont taint d'éclat,
Ki n'ain r'luqu'é dous ki n'n'a pas :
« Jérôm', ki s'a dit, à ch' co-chi,
« J'vos f'rai pincher par main juri! .. »

Turlututu
Geains sains leunettes,
Turlututu
N'ont point l'berlu!

Mais pou li qu'maincher chel biel dainse,
V'là l'général d'chés avocats
Ki fait s' graind' bouque et ses grainds bras,
Et praind ses mots à falbalas,
Pou li moutrer à ch'brav'juri
Ki fait clair eu d'leune à midi...

Turlatutu,

Boiteux ki dainse ,
Turlututu
Fait méchaint giu.

V'la m'n'avocat, ain sin copère,
Ki s'liève et dit tout fraine : « Messieurs,
» Ain n'mouque-mi qu'ain nez morveux :
» Nos parlons d'avaricieux,
» D'esbineu, d'viu laid et d'judas :
» A chou ki m'sane cha n'vos r'gard' pas... »

Turlututu,
Flippe, no copère,
Turlututu
S'laingue a mordu.

Mais chou ki fait ki feume s'pipe,
Ch'é qu'ertous chés brave'é juris
Ain plach'd'nos avoir tous deux frits,
D'nos tiant' gauderriole' ont ri ;
Et qu'après li, tertous chés geains
Houpent, ain buquaint dains leus mouins :

• Turlututu,
» Feum' feume t'pipe,
• Turlututu,
» Esprit pointu! »

Kain qu'j'ai eu kainté chel kainchonne là, chel
Grainde Paque alle braïo cor : mais ch'éto d'plaisi.
Ch'é chou ki m'a baillé l'painsée de l'bouter d'zu vo

feuille pou mi ainkacher l'méchainte himeur à chés
faimmes d'chés geains d'Arra, d'Lille et d'Kaimbré,
que j'sus toudi leu comarade.

26^e **EPISTOLE.**

L' 15 de ch'mos d'Julette.

A ch'fèseu d'Gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

Perdez patiaïnce, mes brave'é comarades! v'là
ch'Fissiau ki racqueurt d'chel kaimbe à dépeutés
al'graindessime galop d'sain bidet, pou li faire sain
missonache et d'viser d'chés histoires avec certains,
tertous.

Si que j'nai point broussé pustôt d'z'épistoles, ché
que j'm'avo imberlificoté dains ch'trifouillage d'chés
dépeutés ki keurotent l'poste-aux-ânes, et que j'n'éto
mi pus dains l'cas d'vire dains leus séainches aute
kose eu qu'des miions à paier, qu'cha kéo d'leu
bouque pus dru qu'des porions k'ain n'a point r'pi-
qu'tés.

J'ain n'n'ai long pou cha à vos débobainer. J'vas
toudi qu'maincher par ch'pus pressé et ch'pus biau.

Si m'n'armanake ki marque jusse, l'jour ki vient,
hémon, ch'é l'Saint-Inri : et j'vos l'sohaite bonne et

hureuse, ch'féseu d'Gazette! Chés juche' eud'Doué ki n'veulent eu point que j'défule main coplimaint à chel Saint-Flippe, cha n'leu f'ra mi d'ma à leu cœur, j'm'apainse, que je l'défule al'Saint-Inri, qu'ché ain aute Saint, que j'dis, qu'Saint-Flippe, sains démépriser ch'ti-chi. Sohaiter l'bonne fiette à ch'cousin Flippe, ignia point d'aimbarras qu'j'y ratourne: Fésez du bien à n'ain baudet, comme ki kainte ch'prouverbe.... vos savêtes l'restaint. Mais à vos, ch'maîte, ch'é aine aute histoire: vos n's'rotes-mi dains l'cas d'ruer après ch'ti ki vos rafflatte.

Vos avête' été batisié fameusemaint d'ain biau nom! Premier, *Inri*, ch'é l'nom de ch'Bon-Diu (1), comme ki content chés paisains d'no aindro; ch'é cor eu l'nom d'ain fameu aimpereur kil éto si brav'soudar, kil éto brav'kertien, et ki savo s'faire rainde sain compte; troisième, ch'é l'nom d'no bon ro Inri-Quate, ki volo bouter l'poule au pot d'chés povers geains, ain plache eu d'les dépleumer tertous comme des osons. Mais tout cha, wétiez, ain n'saro mi ain d'viser: i foro kainter, pou ben faire, et j'vas vos bailler les preuves que j'nai mi récou l'pépi:

L'Kainchonne del Saint-Inri,

D'zu l'air: Vive Inri - Quate!

Viv' Saint-Inri

Et ch'ti kil a sain nom!

(1) C'est en effet la traduction naïve que nos campagnards font des quatre initiales: J. N. R. J., qu'on lit au-dessus de la croix.

J's'ros ben seurpri
Kain si brave'é patron
N'li euch' point pertri
Ain cœur si graind qu'sain nom.

Vive Inri-Quate!
N'ain v'là ain d'frainc luron :
I savo batte
Et fair', par l'dro canon ,
Dékaind' quate à quate
L'esbineu de s'mason.

Ch'é graind dommache ,
Gnia huit ains , qu'sain tiau fiu
N'euch' point eu s'nâche
Pou fair' comm' li sain giu....
Mais, chut ! faut êtr' sache,
Ch'é du fruit défaindu.

J' podrai li dire
Que j'lai ben quierr' , toudi ;
Que j'voros l'vire
Et ben d'z'aute' aveuc mi ;
Et ki f'ro rire
Ch'ti ki brait aujourd'hui !

No cousin Flippe ,
J' n'dis point ki kaintro :
N'a-t-i point s'pipe?

Comm' ain brav' i feum'ro :

Aveuc chou ki chippe :

Ain a du touba d'ro !

Ch' fésen d'gazette,

Ch'é cor ain brav' garchon ;

Et comm' ch'é s'fiette,

J'li dos ain' tiaute raison :

Qu'saint-Inri permette

Ki n'couqu' point dains ch'prison !

Kaintez cha, ch'maite, à chés comarades ain miaint l'tarte d'vo fiette ; mais n'kaintez point trop clair pou vos n'point réveier ch'ka d'no procureu ki fait taint seulmaint les saimblaints d'dormir. Mi j'm'ain va alleumer ain chiron à saint Inri, pou ki rote aine avisse kalle s'a inkrainké dains l'tiette d'chés minisses de ch'ro chitoïen : ain wétiaint ch'coronemaint d'chel tiaute roine d'Inguelterre, n'ont-i point bouté dains leu caboche que ch'l'homme ki dro s'faire aine saquoi ainsain ! Ch'n'é mi des tiaus gius, qu'des coronemaints, main fiu, et cha nos cotro cor des traimbelmaints d'miions que ch'vaint ki podro, après cha, juer à s'naise aveuc no pov' bourse. Mais no graind Saint Inri i n'laichera mi chés minisses v'nir aud'bout d'leus fins ! Sains adiu, main comarade, et la copagnie : echez kure, d'mouain, d'boire ain tiau cop al'sainté de ch'ti qu'vos savêtes ben ; et ramaintevez-vous

JÉRÔME PLEUMECOQ dit CH'FISSIAU.

P. S. Dégrattez ain po, comme ain brave, s'n'oreille à vo n'imprimeu, pou l'faire busier à main tiau live kain dit qu'tertous chés geains ki sont soulvés pou eusses l'acater. Je qu'mainche, comme kain dit, à ravisier ch'diabe, vossavêtes ben qu'nos avêtes des grosses é conterbutions à paier aveuc no biau governemaint à bon marké, et ki n'fro point l'grache d'ain rouche doube aincor! (1)

27^e **EPISTOLE.**

L' 29 de ch'mos d'Julette.

A ch'féseu d'Gazette, rue Saint-Jeain, à Kaimbré.

Sainte-Barbe! main garchon, chel Grainde-Paque alle vient d'avoir aine fameusse escousse d'zu s'kaière! V'là qu'tout d'ain cop ch'canon ki rain-donne kain aro cru kain siègeo Kaimbré; ain tiau momaint après, v'là-t-i point Nicodème Lustucru, ch'pov'héros d'Julette que l'ai raconduit aveuc mi

(1) On voit que le vœu de M. Jérôme Plumecoq a été enfin exaucé. Son livre imprimé n'attend plus que des acheteurs qui ne manqueront pas, il faut l'espérer, de répondre à son invitation.

pou li se r'faire aine mioche dains no aindro, ki nos déclaque sain fusique à deux cops à no oreille.—Ain l'honneu d'queu saint que j'li dis, Nicodème, kain fait ain sabat ainsain? — Ain l'honneu d'chel révolution d'Julette, ki m'répond. — Ch'é ben du train pou point graind kose, que j'li ramoute. Quoi qu'ch'é qu'vos y avêtes récou à chel révolution d'Julette? Cha n'm'a point les airs d'vos avoir raindu pus cras, toudi; kalle vos a si près tondu ki vos fo tonde chés kiens à vo tour! — T'nez, ki m'dit, wétiez chel feuille de ch'maire, chou kil a marké d'zeur ch'préfet, à l'aindro d'chés fiette' eu d'Julette. — A chou que j'ravise, Nicodème, que j'fais, ain li raindaint chel feuille, chés journées d'Julette, à l'idée de ch'l'homme, *ch'é biau, mais ch'é trisse*; et j'sus de s'n'avis, wétiez, Lustucru: pou ch'ti kil a récou aine bonne plache d' préfet, d' minisse ou d'aute kose, à ch' giu d'Julette, ch'é biau; mais ch'ti ki n'a récou foque sain nom d'héros et ain pied d'nez, comme vos, Nicodème, ch'é trisse; pou ch'ti kil aimplit ses tasses ainwidiaint no bourse, ch'é biau; mais pou ch'ti kain li saine s'pove bourse à blainc, pou aingaffer les tasses de ch'ti kil é pus riche qu'li, ch'é trisse; pou ch'ti ki frit ch'pichon, ch'é biau; mais pou ch'pichon kain frit, ch'é trisse. Ch' préfet, à ch'co-chi, i r'corde comme ain live à cloains d'argeaint. Malhureusemaint, i n'va point long ainsain, je l'sais ben, et i réket d'zu ses pattes ain nos ain cotaint de bleuves d'zu chés prospérités d'Julette, aine vieill'écainchonne kain podro kainter d'zu l'air: *Va-t-ain vire s'ils viennent eu Jeain!*

Ain parlaint d'cainchonne, acoutème, Lustucru,

j'vas vos kainter vo histoire ain tros coplets, ain
l'honneu d'chés tros jours :

Premier, l'jour *kain s'buque*, d'zu l'air : *Malbrouck*.

Va t'buquer, Nicodème,
Mironton, tonton, mirontaine,
Va t'buquer, Nicodème,
Pou ch'ti qui n'a point d'cœur :
T'a chés cops, li l'honneur,
Ain'pognée d'mouin pad'zeur :
Va t'buquer, Nicodème,
Pou ch'ti ki n'a point d'cœur.

Deuxième, l'jour *kain brait*, d'zu l'air : *Triste'é
raison?*

Ah! queu guignon! toudi pou aine om'lette,
Fora-t-i donc, Lustucru, casser d'z'œufs?
Ch'ti k'é occis, i n'rit point à chel fiette;
Ch'ti k'é vivaint, i n'ain rira point mieux.

Trosième, l'jour *kain houpe*, d'zu l'air : *à chel
fachon eud' Barbari*.

Té v'là libre, hureux, cotaint,
Hémon, tiau Nicodème?
Mais te bougonn' dains tes daints,
T'a ain' mine eud' carême;
Quoiqu'ché! dains ch'prison,

Ain bout' no luron,
La faridondaine, la faridondon :
V'là chel liberté, biribi,
A chel fachon eud' Barbari,
Main ami!

D' z'amis comme Barbari, qu' saint-Agrappart ki nos ain délève, main pov' Lustucru ; et vos ète ain fameu Nicodème tout d' même d' brûler vo poude pou chés moussons à gros biéc eu d'Julette. Qu'chés geains ki tirent eu leu canon, ch'é bon ! I nos ont ch'té taint d' poude à nos yux, pou nos rainde avules, ki peuvent eu ben n'ain brûler ain tiau kose pou cacher à nosrainde sourds. Cha n'aimpêche point que ch'Fissiau ki wétra toudi clair à leu trifouillage, et kil acoutra chés biaux mots pou les marker à chés comarades. A bon aintaindeu salut !

28^e **EPISTOLE.** (1)

L' 19 de ch'mos d'Oût.

A ch'féseu d'Gazette, rue S.-Jeain, à Kaimbré.
J'sus cor ébleui de ch'fu d'artifice, main brave

(1) Cette épistole est une critique de la réforme de la fête communale de Cambrai, en 1838.

garchon, et j'ai taint r'luqué d'kaindelles hier soir, qu'j'ai ben des pouaines à rouvrir mes ferniettes pou mi r'wétier ch'solo aujourd'hui. N'aimpêche, i fo que j'vos brouse habile aine tiaute épistole, pou vos konter d'zu vo feuille, à chés comarades d'Lille et d'Arra, chou ki s'a trifouillé dains Kaimbré à no Quinze-d'Oût de ch'l'ainnée-chi.

Premier, nos étotes v'nus tertous ainsane, comme des braves, servir Noter-Dame-eud'Grace, mi, chel Graind-Paque, no magister Chrisostôme Magnificat, et taüs qu'à Nicodème Lustucru kil a, chel fos-chi, r'torné s'baïette de ch'bon côté. Ignia mi eu foque ch'cousin Flippe, comme ain vrai reniediu kil é, ki s'a ainallé tourade servir sain patron à li, amon chés cabartiers d'Kaimbré : vo coperdez que j'voros dire s'cainnette, ain plache de qu'maincher par v'nir à ch'l'église. Mais ch'l'homme, cha l'er'garde.

Après ehel prochession d'l'imache St-Luc, nos avête' été mier l'gaimbon et l'tarte de ch'Quinze-d'Oût, amon ain murquinier d'no aindro ki s'a établi à Kaimbré. Ch'cousin Flippe, à ch'co-chi, i n'sa point fait gramaint prier, pou li v'nir aveuc nous. Nos étotes d'jà ronds, que ch'cousin Flippe ki s'aimpliso cor à forche; et i qu'maincho à bouter al'much'taint-pot dains s'tasse, chou ki n'povo pu aingafer dains s'n'estomac; kain hureusemaint pou ch'fricot, v'là ch'carillon ki qu'mainche sain musique aveuc l'grosse é cloque de ch'cloqué Saint-Martin. — Habile ! kalle dit chel Grainde Paque, ain s'couaint s'n'écourre, chés pus pressés ch'é les miux plachés : v'là chés kars ki débuquent. »

Nos nos paindons tertous al'bras l'ain d'l'aute, nos

perdons no escousse, et nos dévalons comme aine volée d'coulons au mitain d'chel plache eud'Kaimbré. Cha va sain dire que ch'cousin Flippe qu'nos l'avotes bouté dains ch'juste-mellieu, raison ki n'povo mi pus s'trond'ler li-même, aveuc s'painche pus grosse kain tonniau dous kain aintaindo berloker s'ducasse.

V'là kain acoute chés taimbourineus et kain avise les graind'é pleumes de ch'taimbour-major au couin del rue Saint-Martin. Tertous chés geains i s'rutent pa ch'l'aindro-là, leu bouque ouverte..... Martin d'Kaimbré! quoiqu'ch'é qu'nos r'luquons! ain aro dit tout d'ain co chés sokaloques de ch'Mardi-Gras. Drière ch'tiau kar de d'vaint, dous ki avo aud'bout aine fille rhabiée ain papillon aveuc des dokos à s'tiette (1), ain wétio v'nir des drôles eud'geains aveuc des laide é frimousses gaûnes et des failles royées rouche et blainc (2). D'zu ch'kar d'après, chés filles al'z'avotent paindu à leu bras d'z'étiquettes qu'cha marko les noms d'chés geains du viu taimps et toutes sortes dain n'ain latin qu'no magister li-même kil y perdo l'sien à les lire. — Après cha, ch'éto des viux soudars (3) comme à chel Passion

(1) *Le génie de l'invention*, qui est personnifié sur ce phaéton, a des ailes pour exprimer la rapidité que doivent mettre à se propager les découvertes lorsqu'elles sont réellement utiles. Son front est orné d'un bandeau d'où s'échappe une flamme, symbole de l'intelligence (*Programme de la nouvelle Fête communale*, 1858.)

(2) Groupe d'Egyptiens. (*Ibid.*)

(3) Groupe d'anciens Grecs (*Ibid.*)

dains chés baraques, et ki t'notent ain graind plat et des sab' eud'bos dains leus mouins.

Ain avo bouté ain haut de ch'deuxième kar aine fille kalle avo fameusemaint les airs eu d's'aimbêter au mitain d'chés gros lives ki-z-étotent à l'aintour eu d'ses cotrons (1). Hureusemaint ki avo pardrière ain musique pou l'réjoir.

Ch'trosième kar, cha parlo d'chés éclusses, d'chés meulins à vaint, d'chés horloches, et ain tas d'sa-quoi qu'ch'é du Graisse et d'Hableu pou des pove'é paisains comme mi. — Bon! ki m'dit pou lors Magister, ain m'amoutraint des cavaïers à blainc panache ki v'notent d'vaint aine bainde eu d'caramaras : (2), v'là poucha des mines eu d'kertiens. Vos parlêtes ben, Magister, que j'li réponds, chés geains-là ch'é des brave'é geains, assuré : wétiez chel blainque é crox ki-z-ont d'zu leu potraine; et ch'biau tiau drapiau blainc aveuc aine frainque vierte, quoiqu'ch'é kil a marké d'zeur, ain viu lingache? — Cha veut dire, ki dit, *Diu l'veut*. — Diu l'veut? et mi aussi,

(1) On voit au haut du char une jeune personne au maintien noble et sévère; elle est couronnée de lauriers et s'appuie sur des livres et des manuscrits (*Ibid.*).

(2) A la suite de ce char, une troupe de guerriers *Sarraxins* dans toute la fidélité historique du costume de l'époque.

Ils sont précédés d'un brillant escadron de *chevaliers croisés*, ayant pour drapeau l'oriflamme que plusieurs de nos rois ont déployée dans l'Orient. Le cri antique de la croisade : *Dieu et volt!* est rappelé sur quelques étendards (*Ibid.*).

que j'fais, j'sus d'l'avis de ch'drapiâu. — Chou kain podro y r'prainde, ch'é kain avo bouté à chés braves kertiens-là des blains patalons, et à chou ki conto Magnificat, chés soudars de ch'taimps-là i n'avotent mi qu'des marronne' eu d'fier.

Wétiez par chi! — kil houpe à sain tour Lustucru : « Wétiez d'zu ch'quatrième kar chel colonne eu d'Julette (1) kalle s'a éfondré à Paris d'vaint d'avoir povu s'fonde. — Ne m'parlez point d'chel misière-là que j'ramoutre à Nicodème : vo colonne a n'm'a point les airs d'ête pû solide d'zu ses gaimbes que ch'cousin Flippe : cha balotte ki n'fodro mi grand vaint pou l'ruer ain bas. — A l'aintour de ch'kar ain wétio des fusiers à qu'vau, ain déshabié tricolore et des feusiques eu d'bos, kain diso qu'ch'éto d'z'Espagnols : j'm'attains pou lors qu'ch'éto chés Christinos.

— Ah! ben! miséricorde! kalle houpe pou lors chel Grainde-Paque, ain s'attiquaint après mi : « D'ou qu'ch'é kain a été r'querre chés vilaine' è biettes-là? — Ch'n'é-mi des biettes, faimme, que j'li r'moutre. — Ch'n'é point des geains toudi! kall'r'praind chel Grainde-Paque, ain muchaint s'tiette dains s'n'écourcheu. — Ch'éto des sains-culottés brousés comme des houseus de qu'minée. I portotent d'zu leu dos aine grosse botte d'jonkure avec aine paire d'gros perrokos d'zeur. I avo à l'aintour ain étalache d'loques kain aro dit ch'*grand déluche d'marchaindisses*

(1) Lustucru prend ici, pour la colonne de juillet, eette colonne verte, prétendu trophée élevé à la marine, et au sommet de laquelle dominaient encore les drapillons tricolores.

qu'vos savêtes ben, dous kain vo baille l'Pérou pou point graind kose.

J'aros pus kierre ch'kar d'après, à cause qu'cha parlo d'Kaimbré et kain avo bouté d'zeur tertous chés brave'é geains et chés biell'é-z'histoires d'no. pais. Dommache kain avo oblié chés aindouiettes et Jérôme Pleumecoq, deux bonne' é koses.

D'zu ch'sixième kar ain r'luquo aine faimme aveuc aine méchainte biette sauvache d'carton inter ses gaimbes. Chés filles de ch'kar-là, all'avotent d'z'écritaux qu'cha aro ben été l'pass'taimps d'ain jour eu d'long à les lire. J'nai mi povu r'luquer foque ch'l'histoire d'chés paind'tierres, et ch'l'ainseigne de ch'toubac aveuc deux grosse' è carottes.

Mais vos parlêtes, main fiu, d'aine drole d'kainchonne! Ch'é chelle kainchonne kain a kainté ch'l'ainnée-chi d'zu ch'kar d'chés kainteusses: à chou qu'j'ai povu coperde, cha kainto ki fallo alleumer ch'solo (1) et défuler sain capiau à chel liberté ainchainée (2)!

Al' fin des fins, i avo aine bainde d'brouvés kain diso qu'ch'éto des *bédouins*, des pove' é minabes ki'z'avotent loié leus lincheus d'lit d'zu leu tiette aveuc leus gartiers; et aine douzaine d'cavaïers frainchais d'Afrique rhabiés ain cotonnade bleuve.

Pou nos bailler dunouviau ainsain, ki malototent tertous chés kaimberlots, ch'n'éto mi les pouaines d'kainger. — Je n'sus mi seurpris d'cha, comarades,

(1) *Rayon* pur, émané d'une flamme divine, — *sois éclairé.*

(2) C'est sous leur *joug sacré* (des lois) qu'il ne peut méconnaître — *ô liberté*, qu'on te vit naitre. (*Ibid.*)

que j'leu ramoutros : d'puis chel révolution d'julette ch'n'é-t-i point l'mode d'kainger sain qu'vau borgne contre ain avule. Ch'ti kil a fait ain sot marké i n'a point les drots de s'plaine de s'méchainte marchandise. Cha m'fait d'ma poucha à main cœur d'virre nobielle fiette de ch'quinze d'Oût rhabiée ainsain. Mais je m'cosole d'ertous chés misières-là, ain kaintaint à main tour aveuc chel kainchonne : cha n'dur'ra mi toudi !

Jérôme Pleumecoq, nous ayant laissé durant quelque temps sans nouvelles, nous reçumes la lettre suivante. Nous la reproduisons ici comme un témoignage de l'intérêt bienveillant que l'on porte à l'auteur des épistoles kaimberlottes, dans sa province.

A Monsieur le Rédacteur de l'Emancipateur,

Monsieur,

Il me serait impossible de vous dire combien grande a été ma joie, en lisant le dernier numéro de votre estimable journal. Quelle joie, en effet, n'éprouve-t-on pas, quand on vient à apprendre qu'un ami que l'on croyait mort depuis long-temps, jouit encore d'une santé parfaite ? Jérôme Pleumecoq, dites-vous, va nous donner bientôt de ses nouvelles ! Il n'est donc pas mort ? et j'allais, dimanche prochain, prier M. le curé de vouloir bien le recommander au prône, comme trépassé, et faire chanter, pour le repos de son ame, un service solennel ! Croyant toujours que mon ami Jérôme n'était plus

de ce monde, combien de fois ne me suis-je pas dit : Voilà ce que c'est que l'homme : il échappe, durant sa vie, à toutes sortes de dangers, mais il n'échappe point à la mort... et puis je pleurais, je versais des larmes en abondance, j'étais inconsolable ! Je vous en prie, M. le rédacteur, faites connaître, au plus tôt, à notre ami commun, que nous attendons, avec impatience, une de ses lettres, et que nous désirons bien vivement qu'il prouve, en nous écrivant de temps en temps, qu'il est toujours en vie !

C'est ainsi, M. le rédacteur, que vous obligerez votre tout dévoué serviteur.

Un de vos abonnés.

29^e **EPISTOLE.**

L' 21 de ch' mos d' Septaimbe.

*A ch' duc eu d' Némours, ch' pove noncle de ch' tiau
comte eu d' Paris.*

Main jone Mosseigneu,

J'ai toudi eu fameusemaint kierre chés pove é lapithes : ch'é chou ki fait qu'ain plache eud' kainter alleluia avec l'z' autes à l'aintour del berche de

ch'tiau comte eu d'Paris, j'vos brousse aine épistole pou vos ramoutrer aine saquoi d'cosolation, d'zu ch'l'accidaint qu'vos v'nez d'récourre, ain étaint affligé d'ain tiau n'veu aveuc ain pied d'nez.

Vos avêtes perdu toud'même aine bonne éjournée, main pove jone prinche! Ain plache d'ête ch'preu après vo graind frère, pou ch'trône eu d'Julette, vos v'là r'culé pus long que ch'darain d'vos tiaus frères. Vos coperdez ben, pisqu'vo graind frère kil a récou ain garchon, i n'a mi d'raison pou ki n'ain uche point aine douzaine, et comme ignia cor des filles eu d'Méchain-bourg au monne, ses fieus i podront s'marier à leu tour et n'n'avoit tertous autaint. Ch'n'é point l'pus biau d'no histoire ni del vote : par ainsi ch'trône eu d'Julette, vos povez hardimaint faire aine crox d'zeur.

N'aimpêche! i n'vos foro point braire poucha vos yux déhors. Ain n'sait mi d'queul atou ki va r'torner à ch'tiau giu d'chés révolutions. Wétiez ain po : ki qu'ch'é kil aro dit, v'là à ch't'heure aine dizaine d'ainnées, qu'vo père ki s'ro ain jour rétaimpi d'zu l'trône Charles X! J'sais ben qu'ch'é ch'peuple souverain kil l'a queusi : mais éjou kain podro l'aimpêcher ch'peuple d'vos keusir à vo tour. Perdez patianche : vos f'rez p't'ête ain jour tout comme kil a fait vo père.

Ain attaindaint, si vos volez acouter ch'Fissiau, vos n'f'rez point l'mousse à vo tiau n'veu. Ben du cotraire, wétiez vo père : ain l'ravisio toudi, capiau bas et genou ain terre, d'vaint ch'tiau duc eu d'Bordeaux; et tertous chés geains i disotent intr'eusses : queu bon paraint! v'là chou ki fait que ch'l'homme

kain l'a bouté ro ain plache d'sain tiau paraint, kil l'avo si kierre. — Mais si qu'vos arotés les airs d'cacher carcagnol à vo tiau n'veu, chés geains i-z- arotent soin d'houper : à ch'ka ! à ch'ka ki seurque chel seuris ! et ain s'wardro d'vos tout comme d'ain lou arou.

Je n'sus point pou vos coterdire : ch'é ain dur morciau qu'vos avêtes-là à avaler. Vos n'wétiez mi pus taint seul'maint ain mouqu'ron s'atarger à l'aintour eu d'vos : tertous chés minisses, chés pairs et chés gros pleumets i keurtent basier l'pisou de ch'tiau comte eu d'Paris ; ch'é à ch'ti ki dreichera ch'pus long fieron ain l'honneu de ch'l'infaint ; ain fait joquer chés ouvreux miux qu'à Pâque et Paintecoute : ain li fait à ch'l'infaint pus d'honneu qu'à l'fiu du Bon Diu. Mais tout ch'biau rafflatache-là cha téra, wétiez, taüs qu'à ch'déziau : et nos n'sommes mi forchés d'prier toudi l'bon Diu pou ki gèle.

J'sais ben cor qu'chel révolution d'Julette kalle n'a point les airs de t'nir d'vo côté et kalle vos a jué pus d'ain méchaint tour. Pou n'vos ramaintuver que ch'l'ainnée-chi, alle vos a dépleumé vo panache ; et sain bouquet kalle avo bouté dains vos mouins, i n'a point saintu bon al nez d'chel tiaute roine d'Inguelterre. Si j'étois pou vos bailler m'n'avis, j'vos diros : boutez-là chel drolesse d'révolution pou vos ratorner comme ain brave à vo premier amour ; et ruez ain l'air l'bonnet d'vo grand-père, pou vos accou- veter d'zous ch'ti de ch'Fissiau..... J'vos l'défule toudi, main jone Mosseigneu, et j'sus, parlaint par respect,

Vo bon conseilieu,

JÉRÔME PLEUMECOQ, dit CH'FISSIAU.

30^e EPISTOLE.

L' 11 de ch'mos d'Octobre.

A ch'féseu d'gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

N'ain v'là aine, main fiu, d'épistole kalle ara joqué ain route d'vaint d'buquer à vo n'huis ! I vos foro n'n'avoir après ch'taimps : no aindro, wétiez, ch'é ain méchain aindro ; il a kéu del pleuve à daques eul'long de ch'l'été—chi ; nos qu'mins ch'é tout pur lait bouli ; et nos n'avêtes mi d'dépeuté comme ch'général Grugeaud ki s'fèche aine tiaute bourse ain Algerre pou chés qu'mins d'no villache.

Quoiqu'ch'é que j'vas vo kainter ?

J'avos ben brouzé dains m'caboché aine saquoi d'zu chel fiette d'chel estatue d'no marissiau Mortier, à ch'Cattiau, douqu'ché qu'nos sodars kaimberlots ki s'étoient fait brouter ain kar : mais j'n'aros point kierre à daintier chés comarades eud'Kaimbré.

Véons ? d'quoiqu'ch'é que j'vos ratornerai !

Chel bobaine d'chés gains d'Julette alle é si longue et si méchainte à éwidier, kain n'saro bentôt pus par queu d'bout qu'maincher ; et kain podro leu filer à tertous, j'mapainse, aine fameusse corde aveuc. Je n'sus mi aheuri qu'no viux esbineu d'cousin Flippe

kain l'l'aiche à s'naise dépleumer chés povers geains : à chou kain r'wête d'zu chés feuilles, chés gros pleumats d'ach't'heure ch'n'é mi foque k'alle queue de ch'co gaulo ki-z-ont assaqué leus biaux panaches : et chés leus, comme kain dit, i n's'miutent eu point intr'eusses ; i s'cotaintent eu d'mier ainsane chés berbis. Douch'maint ! v'là au prême chés dindons d'Julette ki cachent après leus pleumes, et nos allotes vire ben des dépleumaches.

Pou d'visier d'aute kose, ch'pouin i qu'mainche à rékêir fameus'maint kierre : j'avo idée d'récrire aine tiaute épistole à ch'*Journal des Ebats* pou li d'mainder : à kause ? Li ki nos ramoutro si ben d'zu s'gazette qu'ch'éto ch'ro chitoïen ki féso v'nir ch'blé à point, et ki pertrisso no pouin à bon marké, n'podro-ti point vos marker kiqu'ch'é ki nos rote à ch't'heure ch'pouin d'no bouque ? éjou qu'chel Providainche eud'Julette k'alle nos aro baillé à mier no blainc d'vaint no bis ?

Et chel guerre avec el Suisse : el'l'arons-nos ; el'l'arons-nos point ? I n'n'mainqu'ro-mi pus qu'cha : nos n'arotes-mi pu à ch'co-chi ain pove morciau d'fromache eud'Grière à mier avec no méchaint pouin !

Tout cha, wétiez, cha s'ainfute diabelmaint mal ; et i s'fait grand taimps qu'chel *réforme électorale* k'alle vienche er'dreicher tertous chés torts et chés tortus. Parlème de ch'l'ainfutiau-là ! Chel *Constitutionnelle* alle a biau juer d'zeur, s'n'air *Trist'é' raison* ; mi, sain acouter s'cainclone, j'saine main nom à-z-yux fremés aud'bas de ch'papier ki d'mainde qu'tertous chés sodars-chitoïens ki queussissent chés

députés. — Quoiqu'ch'é ! j'sus bon pou démucher mes pus biaux écus pou ch'collecteu : et je n's'ros point bon pou keusir ch'ti ki r'passera l'compte d'chés coterbutions ! J'sus bon pou faire ain sodar-chitoïen, pou qu'chés houpeus d'rue (1) ki jutent p'tête à quilles aveuc m'z'oches ; et je n's'ros point bon pou ch'ter main nom dains chel buire dous kain brasse chés députés ! Ch'é là des tiaut'é raisons à conter à d'z'innochaints d'tros mos.

Ainveïeme toudi, comme ain brave, chel pétition dains no aindro : ignia mi assuré, que ch'cousin Flippe ki n'vora point sainer ; et j'n'ain sus mi surpris : ch'ti kil a quierre à juer à much'tainpôt, i trane toudi kain n'alleume trop d'kaindelles.

Cha n'aimpêche point qu'à forche eu d'cacher à l'z'émouker, i podro ben s'grier ses dogts. Sains li souhaiter d'ma, qu'Saint-Leuraint ki l'permèche ! cha fait ki n's'ro pus si subtile a esbiner l'bien d'sain prouchain.

Ain parlaint d'kaindelle, cha m'fait ramaintuvoir qu'v'là l'taimps k'alle er'luit pus souvaint que ch'solo ; et v'là chés kaimps dépouïés : j'podrai à m'n'aise conter des gauderrioles à chés comarades, et leus amoutrer que j'sus toudi.

JÉRÔME PLEUMECOQ dit CH'FISSIAU.

(1) Les émeutiers.

51^e **EPISTOLE.**

L' 21 de ch'mos d'Octobe.

*A chel bonne duchesse eu d'Berry, kalle a r'luqué
m'z'epistoles (1).*

No bonne Duchesse,
Ch'é-t-i ain sonche à-z-yux fremés, ou ben sus-

(1) Dans une lettre adressée de Goritz, 5 octobre, à l'*Emancipateur*, on lisait la phrase suivante : « Je veux vous associer au bonheur que j'ai éprouvé depuis quatre jours que j'ai revu la mère de notre Henri. Dès ma première entrevue, qui a duré deux heures, j'ai eu occasion de lui parler de l'*Emancipateur* et je me suis bien gardé d'omettre son correspondant villageois. Le nom de Jérôme Pleumecoq a beaucoup fait rire Madame; elle a voulu lire elle-même l'épître à *ch'duc eu d'Némours*. J'ai été fort étonné de la facilité avec laquelle S. A. R. a su déchiffrer le patois de ce bon Jérôme. Je vous assure que j'ai eu peu de mots à traduire. Madame m'a chargé de transmettre par vous ses félicitations à ce fidèle paysan cambresien, dont elle avait déjà entendu parler. Il en sera, je pense, bien fier : car il ne s' imagine pas dans son humble village, que de si grands personnages s'occupent de lui avec un si bienveillant intérêt. »

jou ain train d'busier tout d'bout à n'ain rêve? Chou que j'sais ben toudi, ch'é qu'main cœur ki n'ain golgote cor d'plaisi, que j'sus saisi quasimaint comme si que j'trano les fieffes, et qu'mes yux ki braitent des larmes grosse' et douches comme des pos d'chuque, eud'chou que j'viens d'ravisier d'zu l'feuille de ch'féseu d'gazette. I avo ben marké d'zeur, no bonne duchesse, qu'vos avotes vétié m'n'épistole à *ch'tiau duc eud' Némours*, et k'ain pove paisain comme Jérôme Pleumecoq kil avo eu l'heur d'vos éjoir dains vo trisse pâis d'exil!

Ch'pâis-là, toudi, i n'vos a point kaingée: vos nos moutrez ben qu'vos avêtes toudi kier chés povers geains, et j'm'apainse kain n'kaint'ro point si fort à ch't'heure misière ain Frainche, si qu'vos étotes cor là pour bailler du pouin à ch'ti-chi, du bos à ch'ti-là, et du bon taimps à tertous. Perdez patiaiche, no bonne Duchesse: l'bon Diu il a kier chés bons; et j'n'ai point idée ki vo laiche ainsin défuncter d'déplaisi emmi chés étraingers. D'vaint ch'traimbela-maint d'mil huit chaint trainte, tertous chés geains d'no pâis, chés brave' et l'z'outes, i-z-étotent rassotés d'vous; et point pus tard qu'hier, main cousin Nicodème Lustucru, qu'ch'é, vétié, ain pove éros d'Julète, i m'diso cor ain d'visaint: « Si qu'tertous chés ros et chés roines ki r'san'rotent chel Duchesse eud'Béry, j'téros d'leu côté, et je m'buqueros pou eusses: chel faimme all'n'déméprise point ch'pover peuple, et all' a du cœur comme ain viux sodar. » — Comme cha, que j'dis à Lustucru, si qu'sain fiu ki r'sane s'mère, ain plache eud'kainter vive el'liberté d'Julète! d'zu l'air: *dirai-jou main Cofiteor?* ain ton-

daint vos kiens; vos s'rotes dains l'cas d'houper, d'zu l'air : *vive Inri-Quate!* — Awi! ki dit, chou ki n'fo point houper d'vaint ch'cousin Flippe ki no racus'ro à chés juche' eud'Doué. — Et chel liberté d'julète? — Chel liberté d'julète all' podro s'ainaller s'trond'ler aveuc ch'ti ki nos l'a baillée! »

V'là comme ki dékaintent ch'é-z-éros d'julète et ben d'z'aute' aveuc.

I n'n'a mi ain pou m'conterdire là-d'zeur: d'puis qu'vos v'là dévalée d'no pâis, nos avotes récou chel peste eud'choléra; chel famine alle a les airs de qu'maincher sain giu; et chés minisse' à forche eud'juer à chel tiaute guerre pou rire, i nos l'bailleront pou tout d'bon. Ch'commerce, i a lontaimps kil a fremé sain boutique; ignia mi qu'el' bourse de ch'collecteu kalle fuche ain bonne sainté. Ch'gouvernement n'fro-t-i point miux d'racoduire ch'bon taimps aveuc no bonne Duchesse dains no pove pâis? J'vodros ben vire ki qu'ch'é qu'cha fro mouzer! Cha n's'ro point vo biau n'oncle, toudi, li kain dit kil é si r'craïn de s'n'état d'ro-chitoïen ki n'a d'ma à ses gaimbes: j'm'attains ki podro ben, sains s'geiner, vos faire aine tiaute plache dains vo masonne. Ch'l'homme n'nos a-t-i point ramoutré ki n'volo mi foque qu'no bien à tertous et ki fro à no mode?

Par ainsi laichême faire, no bonne Duchesse: j'vas li brouser à ch'pove ro aine bielle épistole pou li marker chou que ch'monne ki d'mainde; je l'baillerai à sainer à ch'ti ki voro vos r'vire; et si qu'tertous chés geains ki démuchent l'parfond d'leu cœur, vos avez, assuré, pus d'*deux chaint vingt et aine vox* pou vo part.

Chou ki fait kain n'vos a point cor r'clamée, ch'é qu'chel liberté d'Julète kalle défaind à chés geains d'moutrer leu fachon d'painsier. N'main parlètes point: ain nos a fait ain brassin d'los qu'cha vos frême vo bouque à verrioux, et chés procureus i seurquent chés féseus d'gazette et d'épistoles comme chés kas chés seuris.

Cha n'aimpêche point kain podra toudi assayer aine pétition; ch'n'é mi là l'mort d'ain homme; et nos n'frons mi d'révolution pou cha. Nos marqu'rons taint seul'maint d'zeur: « Nos vorotes r'vire no bonne Duchesse; si qu'vos n'volètes point nos l'rainde, l'bon Diu nos avotes idée ki nos l'raindra. »

Ain attaindaint ch'biau jour-là, no bonne Duchesse, vos povête' ête assurée kain vos a si kierre dains no aindro qu'vos avotes kiers chés povers geains, et ki n'a mi d'procureu ki fuche dains l'cas d'vos aimpêcher d'ête l'roine d'nos cœurs.

Adiu sains adiu, no bonne Duchesse: chel Grainde-Pâque, qu'ch'é no faimme, alle base l'bas d'vo robe, ain vos ainveyaint aine douzaine eud'waffes et aine paire d'flamiques. All'z'a pertries aveuc s'pus blainque fraine, et chel fraine alle n'é point cor si blainque que ch'ti kil a l'honneu et l'bonheu d'ête, aveuc ben d'z'outes comarades,

No bonne Duchesse,

A l'vie et al'mort (comme ki diso à chés Lillos no brave duc eud'Berry),

Vo fidèle paisain kaimberlot,

JÉRÔME PLEUMECOQ dit CH'FISSIAU.

32^e EPISTOLE.

L' 13 de ch'mos d'Novaimbe.

A ch'fèseu d'gazette, rue St-Jeain, à Kaimbré.

Dains vo liméro de ch'18 d'octobe, vos nos aviotes brousé aine saquoi d'zu chés erv'naints, kain ne d'vise mi pus que d'cha dains tertous chés aindros d'nos ainvironns. J'vas vos ain marker aine qu'ch'é ben aute kose qu'vo histoire, foi d'Fissiau.

Par ain soir del s'moine kal' kueurt, nos étotes bramaint rétainpis al'veiée, d'vaint ch'fu, amon Magister: mi, no faimme, Nicodème Lustucru et ch'cousin Flippe. V'là qu'chel Grainde-Paque kall' qu'mainche à conter ch'l'histoire de ch'l'erv'naint d'Noiëlle. — Bah! ouaite! — » kil houpe, ain daintiaint, Nicodème Lustucru: « Chés trépassés i ne r'passent eu mi qu'dains l'tiette d'chés vieille'é faimmes. Ch'n'é point à mi toudi kain ain fro accroire ainsain des bleuves! — Pchite! main tiau fiu, que j'li fais, vos n'n'avêtes ben cru d'z'autes, sains parler d'chés proumetteus d'Julète. — Laichez chés Goblains et chés Leu-arous s'trond'ler à leu mode, » ki r'clame pou lors ch'cousin Flippe, ain tranaint quasimaint les fieffes. — N'euchez point

cure, cousin Flippe, que j'li ramoute: chés leus i n'sarotent mi vos mier! — Et vous, ch'Fissiau, ki me d'mainde Chrisostôme Magnificat, quoiqu'ch'é qu'vos dirotés ben d'chés erv'naints? — Mi, que j'dis, Magister: j'n'ain ris point, j'n'ain trane point: Premier, j'n'ain ris point; raison que ch'ti ki r'atourne d'si long, ch'n'é point pou des prônes. Deuxième, j'n'ain trane point: raison qu'chés brave'é geains ki n'ont mi rain à traner, ni dains ch'monnechi, ni dains l'aute. — Comme cha, ki r'fait ch'cousin Flippe, vos crorotes ben à ch'Goblainc kil agulette, par nuit, chés geains l'long d'chés huées. — Nofé! cousin, mais j'croros pustôt à chés Leu-arous ki surquent eu par jour nos pove'é bourses. — Qu'main cha, ch'Fissiau, ki fait Lustucru; éjou qu'vos crorotes à ch'l'erv'naint d'Noïelle. — A ch'ti d'Noïelle, je n'saros point dire: mais j'n'ain conno ain aute qu'j'aros fameus'maint kier à r'wétier, et qu'vos r'wétrez comme mi, assuré.

Ain a cor aine mioche d'visé là d'zeur, et pis v'là qu'nos priotes l'bonsoir à Magister et nos dévalotes ainsanne à no masonne.

Ain débuquaint par aine voïette, v'là qu'tout d'ain cop qu'nos véons ain biau jône cavaïer d'zu ain qu'vau blainc kil avo les airs d'dékainde tout fin dro d'chés étoiles. Nicodème i s'pâme comme si kil avo r'luqué ch'diabe; ch'cousin Flippe i ket réu d'zu sain juste-mellieu; et mi, trainquille comme Batiche, j'diso à chel Grainde-Pâque, kalle s'attiquo d'jà drière m'baïette: « I gni a mi rain la pou s'mucher, no faimme! wétiez ain po ch'l'erv'naint-chi: j'n'ai point idée ki vos f'ro traner ainsain si qu'vos l'ravi-

siotes. — Jésus-Maria! kalle répond chel Grainde Pâque ain r'ouvraint ses ferniettes: ch'é vrai pou cha, ain diro ben l'pourtraiture d'Saint-Miché! — Ain diro cor pustôt l'pourtraiture de ch'fameu sodar kil é à qu'vau d'zu ch'Pont-Neu à Paris, si qu'vos l'arotés r'luqué comme mi, » que j'li dis; et j'défule m'barrette à ch'biau jône cavaïer ki m'raind sain pus biau serviteu aveuc sain capiau à blainc panache.

Chés blainque'é pleumes i foro croire qu'cha a r'bouté ain tiau kose d'cœur dains l'painche d'Nicodème Lustucru. Pou lors, i r'liève ch'cousin Flippe d'zu sain séaint; et l'z'év'là, comme deux arabiés, ki s'rutent après ch'l'erv'naint, ain heurlaint: vive el' charte! vive el'liberté d'julète! — Ch'biau jône cavaïer quoiqu'ch'é ki fait? i baille ain cop d'piquion à sain qu'vau ki praind s'n'escousse et ki vos rétain-pit tout plat dains ch'fossé ch'pove tiau Nicodème. J'n'ai point idée kil aro povu s'déraquer d'là drolà, si que ch'l'erv'naint ki n'li avo point bramaint taindu s'mouin pou l'rassaquer.

Ch'cousin Flippe i perdo d'jà ses guaimbes à sain co ain laichaint sain comarade Lustucru dains ch'purio. — Douch'maint, viu esbineu! » kil houpe après li Nicodème: « Te pâras à ch'co-chi chel potière épotrée. » — Ain ain rien d'taimps i vos l'r'aggrippe pa ses cavios d'abrouches et i l'raconduit d'zous les pieds d'sain qu'vau à ch'l'erv'naint: « Buquez! ki li dit, buquez à graindessimes cops d'zu ch'viu Judas-là. Vos n'podrez mi li rainde tout ch'ma kil a fait à tertains tertous. — Grache! ki ralo ch'cousin Flippe, ain basiaint les pas d'sain qu'vau; ne m'baillez point l'répit; j'vos jure par l'fierte St.-

Agrappart, que j'raindrai tout chou qu'j'ai esbiné! »
— Ch'l'erv'naint i n'avo mi qu'à laicher kéir sain sabe pou li faire bonne justiche et bon exaimpe. I a eu pus kierre d'moutrer kil éto si bon kil éto fort, et il a raingainé sain sabe ain m'disaint aveuc aine douche parole : « Jérôme, vos perdrez l'ascaille kil a esbiné ch'cousin Flippe pou vos l'rainde à chés povers geains. » — Suffit! que j'réponds ain saquaint main pied par drière à ch'biau jône cavaier, ain f'ra chou qu'vos qu'maindêtes. » Et ch'l'erv'naint i s'a esbiné a sain tour.

Nos n'povotes—mi n'ain crore nos yux, et nos n'avotes mi pus r'luqué qu'des leum'rettes l'restaint d'no qu'min. L'long d'chel nuit, j'vétio toudi ch'cavaier ki m'requ'maindo qu'j'euche cure à l'ascaille de ch'cousin Flippe. Sitôt que ch'jour kil a qu'mainché à poinde, j'buque à ch'l'huis de ch'cousin : « Habile, que j'dis, baillême vo bourse comme ain brave: chés povers geains, vos allête' au prême leu faire du bien à leu cœur. » Mais wétiez ain po chou qu'ch'é qu'd'avarissieux: n'a-t-i point eu l'front d'réponde que j'volos l'daintier aveuc ch'l'erv'naint; ki n'avo point r'luqué d'biau jône cavaier, et kil allo m'racuser cor ain cop amon chés procureus d'Doué. Mi que j'savo d'quoi kil é capabe, ch'possédé d'cousin Flippe, j'n'ai point d'maindé main restaint: « Ch'é toute, qu'j'ai fait ain m'rainallaint, cousin Flippe: ch'l'erv'naint i véra li-même vos dégratter vo n'oreille, et chou qu'vos n'volêtes point li rainde, i sara ben vos l'er'prainde. »

J'ai toudi volu vos brouser ch'l'histoire-là, no maîte, pou vos moutrer à chés comarades ki n'a

point d'aïndro d'ous ki s'mène d'pus drôles eu d'koses qu'dains ch'monne, et que ch'ti ki dit: « I n'saro mi ratorner d'erv'naint, » ch'é ki n'sait-mi ravisier pus long qu'èain nazio.

JÉRÔME PLEUMECOQ, dit CH'FISSIAU.

LES PROCHÉS

D'JÉRÔME PLEUMECOQ *DIT* CH'FISSIAU,

AMON CHÉS JUCHE' EUD'DOUÉ.

COUR D'ASSISES DU NORD.

Audience du 27 Juillet 1836. — Présidence de M. Petit

1^{er} Procès de Jérôme Pleumecoq. — 5^e procès de l'Emancipateur.

Le greffier donne lecture du réquisitoire. La parole est ensuite à M. l'avocat-général qui fait lire au préalable, par le greffier, la lettre de Jérôme Pleumecoq *dit* ch'Fissiau. M. le président se hâte de recommander au public de ne point rire et tous les membres de la cour s'efforcent, soit en levant les yeux au plafond, soit en les fixant sur la table, soit en s'essuyant le front avec leur mouchoir, de déguiser au public le sourire qu'ils sentent déjà naître sur leurs lèvres. Le greffier commence la lecture de

l'épître campagnarde d'un ton assez assuré et la récitè jusqu'au bout, sans rire; on croirait entendre un élève de huitième condamné aux arrêts, qui chante sur une seule note sa leçon de grammaire, en pleurnichant. Un rire continuel, comprimé avec peine, règne dans tout l'auditoire, sur tous les bancs : mais M. le président qui sent par lui-même combien il est difficile de garder un visage sérieux, feint de ne point s'apercevoir de l'hilarité générale.

(Voir l'épistole 3^e, page 15).

M. Séneca se lève, et après avoir dit que la lecture de la lettre suffit pour en prouver la culpabilité, il entreprend une plaidoirie excessivement délayée, qui montre en lui un homme de beaucoup d'esprit et de finesse; il sent combien le terrain où on l'a placé est glissant, et il cherche à déguiser avec adresse les cabrioles continuelles qu'il est forcé de faire pour conserver l'équilibre. M. Séneca déclare qu'il ne demande point aux partis de reconnaître le dévouement, le courage et l'abnégation de Louis-Philippe; il est prudent en effet de ne point se montrer trop exigeant. Tout ce qu'il veut, c'est que les partis ne rendent point Louis-Philippe odieux. Il nous semble que sous ce rapport Louis-Philippe a plus à se plaindre de ses imprudens amis du parquet que de l'*Emancipateur*. Quiconque attaque le roi, dit-il, attaque la charte, qui a consacré l'inviolabilité du roi. Voilà qui est admirable. En vérité, nous regrettons pour la France, que M. Séneca n'ait pas été appelé, il y a aujourd'hui six ans, à proclamer cette vérité, non pas sur l'humble siège d'avocat-général, mais dans les conseils du prince qui gouverne la France. Pour compléter le texte de l'épistole kaimberlotte, pour en faire

comprendre le sens, le ministère public donne lecture d'une traduction de la seconde partie de la lettre seulement, où tout le crime se trouve renfermé, bien que l'article soit déclaré coupable *dans son ensemble*, depuis : *A ch'feseu d'Gazette* jusqu'à *Ch'Fissiau*. M. l'avocat-général, après avoir lu ce passage de sa traduction : « Le connaissez-vous le cousin Philippe, c'est un » vieil avare qui couperait un liard en quatre, qui a fait à présent plus de faux serments qu'il ne lui reste de cheveux sur la » tête, qui s'empare du bien d'autrui, etc, « jusqu'à : « voilà » la bonne fête que je vous souhaite, » trouve que c'est là évidemment le portrait de Louis-Philippe. Jérôme Plumecoq est, suivant lui, un personnage imaginaire. Or, dit-il, si Plumecoq n'existe pas, il ne peut pas avoir de cousin, donc le cousin Flippe est aussi un personnage imaginaire. Voilà qui est très logique : mais ce qui l'est moins, c'est la conséquence que tire le ministère public de son syllogisme. Il faut donc, dit-il, chercher quelle a été l'*intention* de l'auteur de la lettre. Cette intention ne peut être que coupable : c'est à Louis-Philippe que l'on s'adresse : 1^o Parce que la lettre a été publiée le 1^{er} mai ; 2^o parce qu'on parle d'un cousin qui *esbine* le bien d'autrui : c'est à la parenté de Louis-Philippe avec Charles X, qu'on a fait allusion ; 3^o parce qu'on appelle ce cousin le *voisin* : or, on sait que la *Gazette de France* a coutume de désigner ainsi Louis-Philippe, dans les lettres qu'elle lui adresse tous les mardis ; 4^o parce qu'on dit que le *voisin* court sur 70 ans, et que c'est justement l'âge de Louis-Philippe.

M. l'avocat-général continue la lecture de sa traduction :
• Vrai comme vous êtes un brave garçon, le rédacteur de la

» Gazette, voilà ce que je dirai au cousin Philippe, et ce que je dis
» à notre voisin, je le dirai bien A CE (1) roi lui-même, s'il lui
» ressemblait : car moi je parle toujours à cœur béboutonné :
» mais le roi-citoyen, à ce qu'on dit dans notre village, il paraît
» que c'est autre chose que cela, (*aute kose qu'cha*), ces der-
niers mots surtout paraissent au ministère public très criminels.
Il voit dans *aute kose qu'cha*, une figure de rhétorique pleine
de venin. Suivant lui toute cette seconde partie de la lettre n'est
qu'une ironie : c'est, dit-il, comme si en haut d'un tableau où on
aurait peint l'avarice, le parjure et toutes les mauvaises pas-
sions, on écrivait : Ceci est le portrait de Louis-Philippe, et au
bas du même tableau ceci n'est pas le portrait de Louis-Philippe.
Evidemment, (aux yeux de M. l'avocat-général), ce serait la pre-
mière inscription qui serait la véritable, celle du bas ne pourrait
être qu'une ironie. M. Séneca fait de nouveau un appel à la
conscience du jury qui doit avoir compris une lettre dont le
sens coupable a été saisi par les esprits *les moins intelligents*,
(M. Séneca traite ici bien cavalièrement la chambre du conseil
de Douai, dont pas un seul membre n'a compris cette intention
secrète.) Dans les affaires ordinaires, dit-il, vous voulez en-
tendre des témoins, eh bien ! les témoins dans cette affaire, ce
sont vos consciences ; écoutez-les : leur témoignage ne peut être
suspect.

(1) Il y a dans le texte *à ch'ro li même*. ce qui signifie *au
roi* et non pas *à CE roi*, comme le pense le traducteur. Cette
faute qui change le sens de la phrase, est une nouvelle preuve
du danger qu'il y a à poursuivre des articles que l'on ne com-
prend pas.

Le ministère public qui sait bien la maladresse des poursuites intentées à Jérôme Plumecoq, s'efforce de prouver que l'accusation est fondée non pas sur les injures, mais sur des inductions certaines, c'est-à-dire les mots *cousin*, *voisin*, *Flippe et septante*. Il affirme que dans sa pensée Louis-Philippe n'est point souillé de tous les crimes reprochés au cousin de Plumecoq : mais plus le personnage est odieux, plus il est évident que c'est le portrait du roi-citoyen, parce que l'esprit de parti vit de scandale. M. Séneca termine en disant que M. H. Carion a accepté la responsabilité de l'article, qu'il n'a rien à dire pour sa défense.

M^e Lalloux se lève et s'exprime à peu près en ces termes :

MESSIEURS LES JURÉS.

Lorsque le cardinal de Richelieu faisait une faute, (et qui n'en fait pas?) il avait coutume de dire qu'il couvrait tout de sa grande soutane rouge, et il se rassurait ainsi. C'était une robe merveilleuse, dont l'étoffe est aujourd'hui perdue. Mais hélas! quand bien même nous l'aurions encore, cette précieuse soutane ne suffirait pas pour couvrir toutes les fautes des parquets, fautes d'autant plus graves qu'elles mettent le pouvoir aux prises tout à la fois avec l'odieux et le ridicule.

Bien des personnes ne voient que le côté plaisant de cette affaire; et je ne crois pas me tromper sur les sentimens de nos nombreux auditeurs en disant qu'ils sont venus, pour la plupart, dans l'espoir d'entendre M. Jérôme Plumecoq, et d'assister à un combat singulier entre ce philosophe campagnard et

M. l'avocat-général, bien sûrs d'avance que la victoire resterait à Jérôme Pleumecoq, dont le bon sens et le langage naïf ruinent toutes les subtilités des inductions réquisitoriales.

Ce sentiment instinctif qui révèle au peuple combien les armes légères de la plaisanterie seraient puissantes pour saper une accusation si misérable, me disent assez que de ce côté il ne me reste rien à faire et que mon procès est gagné. Je veux envisager la cause sous un autre aspect et la plaider sérieusement. Comme avocat je dois traiter avec gravité toutes les questions qui s'agitent dans cette enceinte. Car la justice est notre mère à nous tous qui sommes revêtus de la robe ; et je ne veux pas ressembler au fils de Noé qui a ri de la nudité de son père.

M^e Laloux s'étonne d'abord que le parquet, si riche en hommes de talent, ait choisi pour soutenir l'accusation un magistrat d'un grand mérite, sans doute, mais qui, malheureusement, ne comprend pas le patois dans lequel a été écrite la lettre incriminée. J'avoue, dit-il, et mon amour-propre en était flatté, que dans une affaire si importante, je m'attendais à rencontrer pour adversaire M. le procureur-général lui-même (rires dans l'auditoire) M. Laloux établit ensuite, avec une lucidité admirable, le point à discuter et la division de sa plaidoirie.

Il n'y a qu'une question, dit-il : sommes-nous coupables du délit d'offense envers Louis-Philippe ? Et remarquons-le bien, il ne s'agit point ici d'offenses, dont le but soit d'appeler sur la personne de ce prince la haine ou le mépris, *crime* prévu par les lois de septembre. L'arrêt de la cour qui nous renvoie devant vous, comme coupable d'un simple délit, nous absout de

cette prévention criminelle. Le ministère public en soutenant que la lettre de M. Jérôme Plumecoq, excitait à la haine du chef de l'état, a donc changé l'accusation, et il vous reste encore à lui demander, après son brillant réquisitoire, de vouloir bien nous dire l'objet du procès, de définir l'offense dont Plumecoq est coupable. En attendant qu'il le fasse, moi j'appellerai cette offense qui n'excite ni à la haine, ni au mépris, ni au ridicule (car en France un roi est bientôt méprisé quand il est ridicule), je l'appellerai une offense bénigne, une offense qui n'offense pas.

Pour traiter complètement la question, M. Laloux la divise en se posant les cinq questions suivantes :

Avons-nous imputé directement à Louis-Philippe, l'avarice, le vol, etc. ?

L'avons-nous fait indirectement par allusion, par allégorie ?

Dans le premier cas, reprocher au roi des vices et des défauts qu'il a ou qu'il n'a pas, est-ce une attaque qui constitue le délit d'offense ?

Pour le second cas, d'après les lois et les mœurs de notre époque, peut-il y avoir offense par voie d'allusion ?

Enfin y a-t-il offense publique dans un écrit en langue morte ou étrangère, dans un patois, compris seulement des adeptes, et que ni M. l'avocat-général, ni M. le juge d'instruction de Cambrai n'ont pu entendre.

Avons-nous accusé directement Louis-Philippe d'être un avare, un voleur, etc. ? Il y a un moyen bien simple de s'en assurer : c'est de lire l'article incriminé, en laissant de côté toutes les préventions, et sans aller rechercher les *mauvaises* pensées de l'auteur, je veux dire ses *mauvaises* opinions politiques. Luc

telle qu'elle est, sans torturer le sens des phrases, l'épître kaimberlotte se défend elle-même : car Jérôme Plumecoq établit en termes formels, une distinction bien marquée, entre son voisin et Louis-Philippe. M^e Laloux rappelle au jurés que cette lettre fut écrite peu de jours après notre quatrième procès, et il leur demande pardon de lire lui-même les choses flatteuses qui lui sont adressées par le naïf campagnard.

A ch'féseu d'Gazette, rue Saint-Jeain, à Kaimbré.

« L'avez-vous récapé biel, ch'maîte? j'ain trane aincor les fieffes. — (Il n'y a pas là de délit). » — Nos avote' été vos vire à deux no faimme. Alle braio comme aine Magdeleine à forche k'alle avo peur, chel faimme, qu'chés juches ki vos mèchent ain gaïole. » — (Il était bien permis, je crois, d'avoir peur : les foudres du ministère public ont tonné long-temps sur notre tête, et la femme de Pleumecoq n'est pas la seule sans doute qui en eut été épouvantée). « — Mi, i avo des momaints que j'rio » comme ain bochu ain acoutaint vo n'avocat ki » r'habillo l'z'outes. Ch'é tout d'même ain fameu » homme; i r'corde quasimaint si ben qu'no curé, » et il leus a attiqué d'z'épluingles d'zu leu mainche » qu'cha leu démaingera lontan. » — (Il était prophète, cet homme). M^e Laloux continue la lecture de l'épître de Pleumecoq, en l'interrompant de temps en temps par des réflexions piquantes, qui font ressortir toute la faiblesse de l'accusation. Après avoir lu le portrait de *ch'couzin Flippe*, il appuie avec force sur cette phrase qui établit si bien la distinction entre les deux personnages que le ministère public veut confondre : « Mais ch'ro chitoïen, à chou kain

conte dain no villache i paraîtro qu'ché AUTE KOSE QU'CHA» vous trouverez cela blâmable! s'écrie-t-il? il faut donc qu'il dise que c'est la même chose; (rire général).

« No curé il a proné kain li kaintro ain *Te Deum* » à s'fiette, ni pus ni moinsse qu'à Napoléon quaind » kil avo gagné aine bataille. J'm'apainse ain po » qu'Louis-Flippe ou ben sain fiu kil ara fait comme » Napoléon. » Comment pouvez-vous trouver cette supposition coupable? Plumecoq a meilleure opinion que vous, du roi citoyen : il entend parler d'un *Te Deum*, il ne doute point que ce prince ou son fils aîné n'ait remporté une victoire. En résumé, cette lettre est une leçon de morale sévère; elle passe, si l'on veut, les bornes de la politesse; mais tont s'adresse au voisin, il n'y a aucune attaque directe contre Louis-Philippe.

Voyons maintenant s'il y a attaque indirecte par allégorie, par apologue, par voie d'allusion. Pour qu'on puisse le prétendre, il faut prouver que le cousin Philippe n'existe pas; qu'il n'est autre que Louis-Philippe, que le portrait ne peut être appliqué à aucun autre individu.

Jérôme Plumecoq n'existe pas! il est facile de le dire, mais quelle preuve en donnez-vous? Est-ce parce qu'il n'est point assis sur la sellette que vous niez son existence? Mais l'infortuné campagnard craint, en se présentant devant vous, de se voir mettre, comme il le dit naïvement, *la main sur le casaquin*. Voulez-vous me promettre de ne point l'arrêter, de ne point le poursuivre; et dans quelques instants, vous le verrez s'asseoir près de moi. (Marque d'attention dans l'auditoire; tous les yeux

cherchent Jérôme Plumecoq et s'arrêtent sur un bon paysan en sarreau bleu, qui est appuyé sur la barre, et qui très attentif aux débats, n'a pas l'air de s'apercevoir de la plaisante, mais dangereuse méprise dont il est l'objet). Plumecoq n'existe pas! continue Me Laloux; mais il m'a écrit plusieurs fois, et je pourrais mettre sous les yeux de MM. les jurés, la lettre par laquelle il me charge de présenter sa défense. Le nom de Plumecoq est-il donc si étranger à la localité, qu'il paraisse nécessairement s'appliquer à un personnage imaginaire? Mais dans cet arrondissement même, vous trouverez d'honorables familles qui portent ce nom

(1)

Admettons cependant que Plumecoq soit un être fictif: s'en suit-il pour cela qu'on ne puisse point lui donner de voisin? C'est une prétention ridicule: il suffit que Plumecoq existe comme être de raison. A-t-il donc été défendu à Molière de créer Tartuffe après avoir créé Orgon: c'est ainsi que Plumecoq et son cousin existent par création; et l'*Emancipateur*, en les inventant, n'a fait qu'user d'un droit commun aux écrivains de tous les siècles.

Le ministère public dit que le portrait du cousin est le portrait de Louis-Philippe. Voyons si l'on peut établir la ressemblance par les rapports physiques et moraux. D'abord le nom: Pourquoi, demande-t-on, avoir donné à cet être imaginaire précisé-

(1) En nous rendant à l'audience, nous avons lu en effet, sur une enseigne, dans une des rues les plus fréquentées de Douai,

PLUMECOQ, MARCHAND DE VINAIGRE.

ment le nom de Philippe. La raison est toute simple : c'est que ce nom est un des plus communs. Ah ! s'il n'y avait en France qu'un seul Philippe, comme il n'y avait, je pense, sous l'empire, qu'un seul Napoléon, l'argument serait plus spécieux. Mais des Philippe, on en trouve partout ; sans sortir de cette enceinte, dans l'auditoire, et même sur les bancs de MM. les jurés, le ministère public rencontrerait un bien grand nombre de coupables, si c'était un crime de s'appeler ainsi : mais jusqu'ici il n'y a point, que nous sachions, d'ordonnance qui le défende. Il y a plus, le roi n'a jamais signé Philippe. Voyez tous les actes du gouvernement, vous lirez au bas *Louis-Philippe*. Eh bien ! Plumecoq aurait nommé son cousin *Louis-Philippe*, qu'il n'y aurait point encore d'allusion au roi-citoyen : car dans notre département, à Lille même, nous trouvons un négociant, homme des plus honorables, qui n'a point d'autre nom que Louis-Philippe. Suivant M. l'avocat-général, notre compatriote serait donc aussi fondé à nous attaquer en diffamation ? Heureusement pour nous qu'il ne croit pas avoir besoin de mettre sa bonne renommée sous la sauve-garde du parquet.

Le second grief du ministère public, c'est le jour choisi par *l'Emancipateur*, pour la publication de la lettre. Ce rapprochement est tout gratuit de la part du parquet. Dès qu'il est forcé d'avouer qu'il y a en France plus d'un homme qui s'appelle Philippe, il ne peut point empêcher, jusqu'à ce qu'il ait fait changer le calendrier, qu'on leur souhaite à tous la bonne fête le 1^{er} Mai. Il n'y a donc rien qui s'applique nécessairement à Louis-Philippe.

Il est dit, dans l'épistole kaimberlotte, que le cousin Flippe

court sur septante, et c'est l'âge de Louis-Philippe. M. l'avocat-général se trompe d'une manière étrange : sans vouloir pénétrer dans ses intentions, nous ne voyons pas pourquoi il vieillit ainsi de sept années, le chef du gouvernement ; Louis-Philippe, qu'on le sache bien, n'a que 62 ans, il va sur 65 et on ne pourrait dire de lui, sans être ridicule, qu'il court sur 70.

Je le demande, dit M^e Laloux, à tous les jeunes gens qui m'entourent, iront-ils dire à une jeune personne de 20 ans, qu'elle court sur trente ? Dira-t-on d'un enfant d'un an, qu'il court sur 20. On ne pourrait pas même dire à une femme de 40 ans qu'elle va sur 50 ; et remarquez-le bien, Plumecoq a dit que son cousin *courait sur septante* : quand on court après l'âge, c'est qu'on est sur le point de l'atteindre. Le ressemblance n'est donc point encore ici.

Mais Plumecoq dit que le vieil avare est son voisin. Le voisin a fait penser à la voisine (1), et le ministère public s'est écrié : « Un journal de Paris désigne toujours Louis-Philippe sous ce titre : donc l'*Emancipateur* a bien voulu aussi parler de ce prince. Oui, il est vrai que le roi a une voisine qui lui écrit chaque semaine : c'est une de ses meilleures amies, et elle a beaucoup d'esprit. M. l'avocat-général l'a reconnu lui-même, en disant que sur 70 lettres écrites par elle à son très susceptible voisin, une seule aurait été condamnée. Mais la *Gazette de France*, qui prend la liberté d'appeler ainsi Louis-Philippe, est logée réellement tout près des Tuileries ; et M. Jérôme Plumecoq

(1) Allusion aux lettres de la Voisine que publie la *Gazette de France*.

est éloigné à plus de quarante lieues de la résidence royale, puisqu'il habite le Cambrésis.

Quant au titre de cousin, c'est encore un nouvel argument contre les suppositions malveillantes du parquet. Si M. Plumecoq avait l'honneur d'être cousin du roi des Français, sa parenté lui vaudrait bien certainement d'autres marques d'attention que des mandats judiciaires.

Il reste maintenant les allusions morales. Le terrain devient brûlant et on ne peut s'y aventurer qu'avec crainte. Il y a ici une malice de la part du parquet : je demande pardon à la cour, dit M^e Laloux, de cette expression; mais c'est la seule qui rende bien ma pensée. Je soupçonne que le ministère public en me faisant venir ici n'a eu d'autre but que de m'arracher l'éloge du roi. Il s'est dit qu'il serait piquant de voir un homme de l'opposition royaliste, forcé de faire l'éloge du chef actuel du gouvernement. Eh bien! je ne refuserai pas cette position difficile. Voyons donc ce qu'est mon voisin, et combien Louis-Philippe est loin de partager tous ses vices.

Pleumecoq nous apprend que son cousin est un *vieil avaricieux, qui esbine le bien d'autrui, qui a à ch't'heure fait plus de faux chermaints qu'il ne lui reste d'cavios à s'tiette*. Or, je vous demande, messieurs, peut-on appliquer ce reproche d'avarice à Louis-Philippe qui, en arrivant à la couronne, s'est dépouillé de tous ses biens..... en faveur de sa famille; Louis-Philippe qui a donné aux Belges la citadelle d'Anvers qu'ils ne savaient pas prendre : Louis-Philippe qui, pour soutenir Christine, prodigue en Espagne..... l'or même! Mais la générosité per-

sonnelle de ce prince est connue au-delà des mers et on élève en ce moment, aux Etats-Unis, un monument à sa libéralité. Quant aux serments, je ne sache pas que le Roi des Français en ait fait d'autres que le serment de fidélité à la charte..... de 1830. Si le duc d'Orléans avait fait, avant cette époque, plusieurs serments, on les aura sans doute expliqués. Quoiqu'il en soit, il faudrait qu'il fût bien chauve pour qu'il lui restât sur la tête *moins de cheveux qu'il n'a fait de serments*.

Reste l'accusation d'avoir *esbiné le bien d'autrui*. Je crois que Jérôme Pleumecoq se servant de cette expression, a voulu :

Aux Saumaises futurs préparer des tortures.

Pour moi, qui ne connais point parfaitement le patois cambresien, j'ai voulu me faire donner l'explication du mot *esbiné*. Les uns m'ont dit qu'il signifiait, voler, dérober par ruse; d'autres ont prétendu qu'*esbiner* voulait dire prêter à rémeré : c'est-à-dire, se faire donner un bien en dépôt, à certaines conditions, et s'en emparer ensuite. J'ai cherché dans l'excellent ouvrage de notre compatriote, M. Hécart, le dictionnaire Rouchi-Français, et j'y ai vu qu'*esbiner* signifiait quelquefois prendre la fuite. Enfin il en est qui m'ont assuré qu'*esbiner* voulait dire : se faire léguer tous les biens d'un parent et faire se pendre ensuite le testateur. (Rires dans l'auditoire).

La vérité est que tout dans ce personnage est de pure supposition : rien n'établit le délit : pour le créer, il faut aller scruter les intentions de l'auteur. Il n'y a pas d'exemple, dans les fastes

judiciaires, d'un procès semblable. Pour poursuivre un vol ou tout autre crime, il faut d'abord qu'il y ait un fait matériel, et on examine ensuite les intentions, les circonstances : mais seulement pour apprécier le fait, base indispensable de toutes les poursuites. Ici la base manque, et dès que les juges ont reconnu l'absence d'un fait quelconque, constituant le délit, le procès est gagné : car la recherche des intentions est interdite. Mais ce n'est point assez de prêter gratuitement de coupables intentions à l'auteur de la lettre, il faut encore lui donner une opinion politique, au mépris de la loi qui ne reconnaît ici ni légitimiste, ni républicain, et qui défend aux prévenus de prendre ces qualifications, parce que la loi ne peut point juger l'opinion qui, comme l'intention, n'est autre chose que la pensée. Un exemple montrera combien il est dangereux d'expliquer ainsi les intentions, d'après des opinions politiques réelles ou supposées. Que le *Journal des Débats* publie dans ses colonnes : « Louis-Philippe est le modèle de toutes les vertus privées et publiques. » C'est le plus honnête homme de son royaume, le plus loyal, le plus désintéressé. Aussi la Providence comble-t-elle tous ses vœux, et ce sont les vertus incomparables de ce prince qui attirent la bénédiction du ciel sur nos moissons. » Que le *Journal des Débats*, disons-nous, publie ces lignes : Tous les parquets s'inclineront devant l'oracle. Mais que la *Quotidienne* en dise autant, alors ces mêmes paroles deviennent un crime épouvantable. La *Quotidienne* fait l'éloge de Louis-Philippe ! la *Quotidienne* dit que Louis-Philippe a des vertus ! c'est une dérision : c'est un monstre qui cache un venin subtil ; l'intention perçue, la *Quotidienne* est coupable du crime d'offense à la

personne du roi. Ainsi, à une même époque, les mêmes phrases, les mêmes mots, sont en même temps un œuvre admirable dans un journal, et un crime affreux dans un autre. Il est donc impossible, sans fouler aux pieds tout sentiment de justice et de raison, de rechercher les opinions politiques des prévenus pour interpréter leurs intentions.

Passant à la troisième question, M^e Laloux prouve qu'à supposer que nous ayons reproché à Louis-Philippe tel ou tel vice, nous ne sommes point, pour cela, coupable du délit d'offenses. Car le roi constitutionnel n'a pas de défauts, comme roi, et ce n'est point l'offenser que de lui en supposer comme homme. Ce qui devrait être poursuivi comme un crime, c'est la flatterie qui trompe les rois et non la franchise de ceux qui leur révèlent leurs défauts. Et quand ces reproches ne sont point fondés, en quoi peuvent-ils offenser? Dites d'une princesse qui distribue tout son bien aux pauvres, qui travaille avec assiduité dans les longs loisirs de l'exil pour vêtir les orphelins; qui se dépouille de ses parures pour leur donner du pain, dites à cette princesse, admirée même de ses ennemis, qu'elle est d'une cupidité, d'une avarice sordide : vous verrez naître sur ses lèvres un sourire céleste qui vous répondra : « Je vous pardonne. »

Dites à un prélat vénérable qui a donné son dernier asyle, et les débris de sa fortune pour ouvrir un hôpital aux fils de ceux qui avaient pillé, démoli son palais et menacé sa tête, dites-lui qu'il manque aux devoirs de la charité chrétienne, et vous ne pourrez le regarder sans rougir.

Aujourd'hui, ce qui est réellement dangereux c'est l'adulation, qui prête aux rois des vertus qu'ils n'ont ou qu'il n'ont pas.

Notre siècle est tellement corrompu qu'un roi ne peut plus être vertueux sans danger. Sa vertu blesserait les yeux d'un peuple adonné à tous les vices, et qui veut des maîtres qui ne le fassent point rougir de la dissolution de ses mœurs. Que l'on dise de Louis-Philippe qu'il est pieux comme Saint-Louis, qu'il communique tous les jours, et aussitôt la presse révolutionnaire va le frapper de son terrible anathème et crier au jésuite ! en renversant son trône. Que Louis-Philippe jette des vivres aux jeunes gens assiégés dans le cloître St-Mery, et on ne verra dans sa magnanimité qu'une mesure impolitique ; qu'il aille demander un gîte au meunier de Lieursaint ; et on l'accusera d'imprudence. Ainsi Louis-Philippe ne pourrait pas, quand bien même il le voudrait, imiter aujourd'hui le plus beau trait de la vie d'Henri IV, sans être blâmé de tout le monde. A un peuple corrompu, il faut un roi corrompu. Le *National* veut même qu'il soit usurpateur. Me Laloux lit à ce sujet quelques lignes d'un article très remarquable publié dans la *Feuille de Douai*, l'année dernière, et que nous regrettons de ne point avoir sous les yeux.

J'arrive, dit Me Laloux, à l'examen de la quatrième question, les reproches cachés sous des généralités, des allusions, des allégories. Des apologues peuvent-ils constituer le délit d'offense ? Non, et en nous poursuivant sous cette prévention, le parquet a été au-delà de la loi. Dans le projet de la législation, de septembre, l'article 3 créait le délit d'allusion. Mais les chambres, si sévères à l'égard de la presse, ont été unanimes pour repousser cette dangereuse innovation qui livrait tous les écrivains, pieds et poings liés, à l'arbitraire du pouvoir. Nous avons donc eu le droit d'inventer le personnage du cousin Philippe : dès que

l'allusion au chef de l'état n'est point nécessaire, que l'on peut trouver en France d'autres individus aussi vicieux que le voisin de Plumecoq, personne n'a le droit de se reconnaître personnellement dans ce portrait, et Louis-Philippe n'est injurié que par ceux qui le lui appliquent.

Dira-t-on que tous les hommes blessés par une allégorie, ont le droit de s'en plaindre devant les tribunaux ? Mais alors Molière quand il publia son Tartuffe, aurait pu être attaqué en dommages-intérêts par tous les hypocrites ? Labruyère s'est donc rendu coupable envers la société tout entière, lui qui a tracé les portraits de tous les personnages de la cour de Louis XIV, d'une manière si frappante, que dans certaines éditions, on a mis les noms au bas de chaque page ? L'allégorie a été usitée de tous temps pour instruire les hommes, et dans toutes les littératures, les fables, les comédies, les sermons fourmillent d'allusions. Il en est de la lecture des livres de morale, comme de la lecture des livres de médecine. En voyant la description d'une maladie, on cherche à s'assurer si on n'en est point atteint : en lisant un traité sur les passions, on descend en soi-même ; comme tous les hommes y sont plus ou moins sujets, ils en trouvent toujours quelque trace au fond de leurs consciences, et ils s'écrient : comment a-t-on pu lire si bien dans mon cœur ?

Comment se fait-il que le pouvoir se montre aujourd'hui plus susceptible que Louis XIV, quand le patriarche du libéralisme a proclamé que la parole avait été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée ? Lorsque les allusions lui paraissaient trop directes, savez-vous comment le grand roi les punissait ? Un jour, un prédicateur lui ayant adressé des reproches personnels : « M

l'abbé, lui dit-il, quand il fut descendu de la chaire : « J'aime bien à prendre ma part dans un sermon ; mais je ne veux pas qu'on me le fasse. » Ce fut là toute la punition du coupable. Fénelon en publiant son immortel *Télémaque* avait donné beau jeu à toutes les jalousies de la cour : on prétendit que, sous le nom d'Idoménée, il avait peint le roi : Louis se reconnut lui-même ; mais comme il avait l'ame aussi élevée que l'esprit, il se contenta d'exiler Fénelon à Cambrai, avec le titre d'Archevêque et 600,000 livres de rentes. Nous demandons la même peine pour nos clients, ajoute M^e Laloux. (Hilarité générale ; MM. les jurés et M. Séneca lui-même, ne peuvent s'empêcher d'y prendre part).

Il ne reste plus qu'une question. Un article écrit en langue morte ou étrangère, peut-il être poursuivi ? Cette question n'est pas nouvelle. Dans la loi sur la censure, les écrits en langue morte ou étrangère sont exceptés. La raison en est bien simple : c'est que pour être mis à la portée du public, ils ont besoin d'un traducteur. Eh bien ! le traducteur on pourra le poursuivre. Je suppose que je publie un ouvrage en chinois qui renferme des allusions à Louis-Philippe : me traduirez-vous en cour d'assises ? Si j'allais répandre le livre le plus dangereux dans un pays où l'on ne saurait point lire, serais-je coupable ? Non, il faudrait condamner celui qui en donnerait lecture. Eh bien ! le patois est une langue morte, une langue étrangère, et ce qui le prouve, c'est que les mots les plus usités, la justice elle-même ne les a pas compris. Le mot *tiau* a une signification bien connue. Si nous entendons dire par un paysan à son enfant : *Viens tiau, que j'tai kier*, nous traduirons tous : *Viens*

mon petit : que je t'aime ! Cependant *tiau* pour le ministère public signifie... *chrétien*. C'est ainsi que ce mot a été traduit par M. le juge d'instruction de Cambrai, comme on peut le lire au dossier. (Rires dans l'auditoire.) Si *tiau* veut dire *chrétien*, nous ne voyons pas pourquoi *esbiner* ne pourrait pas signifier *donner*. Il n'y a donc pas d'interprétation possible du patois, puisque l'on peut donner aux mots un sens si variable.

Me Laloux en terminant, présente à MM. les jurés trois considérations particulières, pleines de force. Le ministère public trouve aujourd'hui le délit évident, car il n'hésite point à requérir contre nous une condamnation. Cependant la lettre de Pleumecoq a paru innocente aux parquets de Cambrai et de Douai qui l'ont laissé publier, et M. le procureur-général lui-même ne l'a trouvée coupable qu'au bout de 15 jours : du 1^{er} au 15 la lettre kaimberlotte était innocente à ses yeux. Il y a plus, le tribunal de Douai, composé des magistrats les plus éclairés, a déclaré, à l'unanimité, qu'il n'y avait pas lieu à poursuivre l'affaire.

S'adressant ensuite à MM. les jurés, Me Laloux leur rappelle que la liberté de la presse est la garantie et le boulevard de toutes les autres, et qu'il faut savoir tolérer même ses écarts; que les six gouvernements qui ont succombé depuis 50 ans, ont tous péri sous le règne de la censure, et il s'assied en les exhortant à rappeler, comme leurs devanciers, le parquet à plus de modération, par un verdict d'acquiescement.

Cette plaidoirie pleine de sel, de verve, de logique, d'éloquence, est couverte par les applaudissements de l'auditoire; la parole est à M^e Pellieux,

chargé de la défense des prévenus conjointement avec Me Lalloux.

Après avoir déclaré qu'il ne reviendra pas sur une défense présentée d'une manière si éloquente par son honorable ami, Me Pellieux annonce qu'il se bornera à présenter quelque considérations, non pas sur le délit qui n'existe plus, mais sur les prévenus. Il s'étonne de ces poursuites acharnées contre des hommes honorables, auxquels on ne peut reprocher que de soutenir leur opinion et de rester fidèles à leurs doctrines. La multiplicité des procès politiques est aux yeux de l'avocat une faute grave. Amis de l'ordre et interprètes des vœux de la société qui réclame le repos, les jurés ne voient jamais sans regret ces poursuites dont le résultat est toujours un acquittement.

Ne craignez-vous pas, dit-il, de nuire à la considération, je ne dis pas assez, au respect dont la justice doit toujours être environnée, en la montrant armée de son glaive, tout à-la-fois contre les malfaiteurs qui troublent la société par leurs crimes, et contre les hommes de lettres qui la défendent par leurs exemples, autant que par leurs écrits. L'appareil de la justice perd sa majesté par de tels rapprochements. Je gémissais quand je vois traîner périodiquement sur les bancs des assises, entre l'infanticide et le voleur, des hommes qui peuvent paraître devant leurs juges le front haut et sans rougeur au visage, des hommes qui peuvent dire ce qu'ils font, qui captivent l'intérêt et commandent l'estime. La raison, comme la morale, répugnent à l'association de ces mots : homme honorable et coupable. Ils sont, ils doivent être acquittés et les procès qu'on leur intente sont loin d'être politiques de la part du parquet.

Traduisez et le jury condamnera ces misérables qui font une honteuse spéculation de leur talent, qui prêchent l'immoralité, l'irréligion, l'oubli des devoirs, calomniant par calcul, attaquant l'autorité jusqu'à ce qu'ils l'obtiennent, excitant des révolutions pour en profiter; et qui, s'ils réussissent, désavouent aujourd'hui leurs doctrines, leurs amis de la veille, et pousseront, s'il le faut, le cynisme jusqu'à interdire leurs propres ouvrages. Ces êtres vils, s'ils échappent au châtement n'éviteront pas, du moins, le mépris qu'a inspiré de tout temps, même aux philosophes payens, la bassesse de ceux qui n'aiment la vertu que pour ce qu'elle rapporte :

« Inveniuntur — Dit un auteur latin — qui honesta ob mercedem colant et quibus non placeat virtus gratuita.

» *Seneca de beneficiis.* »

Me Lalloux: Sénéca!.....

Me Pellieux: Oui, mais Sénéca de Rome.

Les prévenus, ajoute l'avocat, ne sont pas de ce nombre. On les poursuit parce qu'ils sont fidèles à des princes malheureux, à des opinions proscrites: vertu assurément gratuite et qui ne peut être que le résultat d'une conviction profonde et par conséquent respectable.

M. H. Carion, qui est accusé pour la cinquième fois, n'est point mû dans ses écrits par un sentiment d'ambition. Agé de 25 ans, il n'avait pas encore commencé sa carrière en 1850, et la révolution, en froissant ses sentimens, n'a en rien changé sa position. Son père, il est vrai, a été destitué des fonctions qu'il exerçait à Cambrai et dans lesquelles il avait su se concilier l'estime et le respect de tous ses compatriotes; mais M. Carion est

chrétien : il a essuyé sa disgrâce avec résignation, et ce n'est pas lui qui inspirerait à ses enfants des sentimens haineux.

Ici Me Pellicieux parle de nos rédacteurs dans des termes trop élogieux pour que nous puissions les reproduire, et afin, dit-il, de faire mieux connaître aux jurés les sentiments honorables de son client, de son ami, il donne lecture de l'épître dédicatoire que M. H. Carion a placée en tête de son ouvrage, *Les sept Merveilles du Cambresis*.

Quant à la *Feuille de Douai*, c'est un journal remarquable par son excessive modération, autant que par la sagesse de ses doctrines (1).

Il faut savoir supporter l'opposition des tels organes de la presse et ne pas supposer des attaques ou des outrages dans des articles toujours français, même quand ils sont écrits en patois.

Aussi le tribunal de Douai n'a-t-il pas hésité à déclarer qu'il ne voyait pas de délit dans l'article incriminé, et des magistrats indépendants et éclairés ont à l'unanimité repoussé la poursuite entamée contre M. Carpentier. Il eut été prudent de profiter de cette leçon et de ne pas venir ici affronter un nouvel échec que l'on sait être inévitable.

Dans sa réplique qui est extrêmement longue, M. l'avocat-général reproduit avec talent tous les moyens de l'accusation, dont il cherche à déguiser la faiblesse en se jettant dans des dé-

(1) La *Feuille de Douai* avait été citée en cour d'assises avec l'*Emancipateur* pour avoir reproduit l'Epistole Kaimberlotte.

veloppements interminables. M. Séneca pour prouver la culpabilité de la lettre de Pleumecoq revient encore à sa comparaison du tableau. Il reconnaît que, pris isolément, les traits de ressemblance entre le cousin et Louis-Philippe, ne sont pas très frappants; mais réunis, ils ne laissent plus de doute, sur l'intention de l'auteur. Le ministère public s'attache ensuite à détruire les preuves données par M^e Laloux de la générosité, du désintéressement de Louis-Philippe. Ce prince a donné tous ses biens à sa famille; cela ne prouve rien. Les autres actes de libéralité envers la Belgique, les Etats-Unis et l'Espagne, sont le fait des chambres. Le patois n'est pas une langue morte, on la parle dans les campagnes; on la comprend même dans les salons. Le but de l'*Emancipateur* en employant le patois est de mettre la politique à la portée des ouvriers et des paysans: les délits commis dans cet idiôme sont donc doublement dangereux. On ne peut point tirer d'argument du silence du parquet pendant 15 jours: le ministère public a six mois pour poursuivre les délits. Les défenseurs ont beaucoup parlé du talent de rédaction de l'*Emancipateur*: c'est une charge de plus contre les prévenus. Plus un journal est bien écrit, plus il est dangereux. Les acquittements précédents font sentir la nécessité d'une condamnation: c'est l'indulgence du jury qui a amené la 3^e épistole kaimberlotte. Il faut sauver la presse de ses propres excès, et dans leurs intérêts même, il est à souhaiter que les rédacteurs soient condamnés.

M^e Laloux, dans une réplique aussi éloquente que son plaidoyer, représente avec force ses principaux moyens de défense; il presse vivement le ministère public sur tous les points en discussion et principale-

ment sur la nature du délit d'offenses que M. Séneca n'a pas encore trouvé moyen de définir. Admettant la réalité d'une injure dans l'épistole kaimberlotte, M^e Laloux s'écrie : MM. les jurés, vous êtes ici les représentans de la souveraineté, vous êtes les défenseurs de la majesté royale, vous êtes rois vous-mêmes. Elevez-vous à la hauteur de vos fonctions et sachez mériter les mêmes éloges qu'un grand prince de l'antiquité dont un philosophe romain disait :

« Sa principale vertu était de pardonner les injures. Un jour après avoir reçu avec beaucoup de bonté les ambassadeurs des Athéniens, il leur demanda ce qu'il pouvait faire d'agréable à ce peuple, ajoutant qu'ils s'empresseraient de satisfaire leurs désirs. « Ce que tu peux faire, lui répondit un des députés, c'est d'aller te pendre. » Le roi se contenta de renvoyer les députés, en ajoutant : « Allez dire aux Athéniens que le prince qui sait mépriser les injures se montre plus grand que ceux qui l'ont outragé. » Quel était ce roi? — Philippe.... de Macédoine. Et qui a écrit ces lignes?..... SENECA, (*lib. de irâ.*) Ah! que les hommes sont changés! (On rit, et tous les regards se portent sur M. Séneca).

Je ne sais point si M. l'avocat-général a manié le pinceau; mais puisqu'il paraît aimer la peinture, je ferai aussi mon tableau. Pris isolément, dit-il, chaque attribut du cousin Flippe ne peut guère s'appliquer à Louis-Philippe, et cependant leur réunion forme un portrait que l'on ne peut méconnaître. J'avoue que je ne puis comprendre comment cela se fait. Quoi! si pour peindre un homme qui aurait le

nez aquilin, une grande bouche, les yeux petits, je faisais une bouche moyenne, de grands yeux et un nez camus, vous croyez que l'ensemble du portrait offrirait une ressemblance frappante? Cela est absurde.

Il est bien étonnant que le ministère public vienne contester les preuves de la libéralité de Louis-Philippe. Je m'attache à montrer combien ce prince a été grand et généreux en se dépouillant de son patrimoine et M. l'avocat-général, répond : c'est à sa famille qu'il l'a donné. J'avais parlé de la citadelle d'Anvers, de l'intervention en Espagne, de 25 millions donnés aux Etats-Unis ; tout cela, répond-il, a été fait par la chambre et non par Louis-Philippe. J'avais dit : le roi des Français n'a prêté qu'un seul serment, et le ministère public étale tous ceux qui ont été prêtés par le duc d'Orléans devant la Convention, etc. ; je ne les ai point comptés. Je l'ai dit, il y a là-dessous une malice du parquet : non content de m'avoir fait faire l'éloge de Louis-Philippe, on veut que je le répète. Ainsi les rôles sont changés : c'est moi qui suis forcé de défendre le roi-citoyen contre les attaques de ses amis.

M. l'avocat-général prétend que le patois n'est point une langue morte. Eh bien ! j'admets, dit Me Laloux, que tout le monde le comprenne : l'accusation est perdue par cela même. Le silence du ministère public pendant 13 jours proclame l'innocence de la lettre de Pleumecoq. Car il est vrai que le ministère public a six mois pour poursuivre, mais non pas pour comprendre. Le parquet conserve le droit de poursuivre pendant six mois, parce qu'il

est des écrits qui ne peuvent venir à sa connaissance que long-temps après leur mise en circulation ; mais lui faut-il six mois pour voir un délit dans le journal imprimé sous ses yeux ? Le ministère public à dix ans pour poursuivre les assassins ; mais dès qu'il les connaît, les laissera-t-il pour cela jouir pendant dix ans de leur liberté ?

Que le ministère public cesse de protester de son attachement pour la presse, qu'il ne vienne pas dire que s'il l'a persécutée, c'est pour la sauver. La liberté de la presse c'est l'arche sainte : que ceux qui veulent y porter la main se rappellent le sort d'Osée. La liberté de la presse, elle aussi, se soutient d'elle-même, et nous devons le dire, elle ne compte pas beaucoup sur l'appui de ses bons amis du parquet. »

— Me Pellieux prononce quelques mots pour relever les paroles de M. l'avocat-général qui a attribué à l'indulgence du jury, les précédents acquittements de *l'Emancipateur*. Le jury, dit-il, en repoussant les accusations, les déclare mal fondées et il ne doit résulter des poursuites qu'une leçon pour les parquets, et un avertissement de l'injustice autant que de l'inopportunité de ces procès. Il remercie M. Séneca des sentiments bienveillants qu'il a manifestés pour M. H. Carion, en demandant une condamnation par intérêt pour lui (non pas pour M. Séneca, mais pour M. Carion), et l'éloquent avocat résume en quelques mots les motifs qui lui font attendre, sans la moindre crainte, un nouvel acquittement.

M. le Président demande aux prévenus s'ils n'ont rien à ajouter pour leur défense, M. H. Carion se lève et s'exprime en ces termes au milieu du plus profond silence :

MESSIEURS LES JURÉS (1).

Il y a un pays où l'Europe s'étonna tout-à-coup de voir s'allumer l'incendie de l'insurrection au milieu du calme et de l'abondance, où un seul cri mit les armes à la main à des milliers d'hommes qui, en trois jours, détruisirent l'œuvre de quinze années, déracinèrent du sol une monarchie de quatorze siècles, et firent partir pour l'exil trois générations de rois.

Ce pays.... c'est la France; ce cri.... c'était : *vive la liberté de la presse!* ces hommes.... ils se sont élancés des ateliers, des bureaux de la presse à tous les postes du pouvoir; quelques-uns même ont échangé l'humble siège de l'accusé politique contre le trône ministériel; c'est aujourd'hui qu'on célèbre le 6^{me} anniversaire du triomphe qu'ils remportèrent au nom de la presse, en élevant sur le pavois un prince dont la France a retenu cette parole solennelle : **DES PROCES A LA PRESSE, IL N'Y EN AURA PLUS.** et c'est aujourd'hui, MM. les jurés, que nous venons défendre pour la cinquième fois, en six mois, la liberté de la presse, notre propre liberté et notre fortune, devant la justice du pays. Oui! c'est aujourd'hui qu'on vient vous proposer d'immoler en holocauste aux vainqueurs des trois jours, deux publicistes traînés devant vous sur la simple prévention d'un délit de presse qui n'est même pas prévu par cette formidable législation de septembre, marquée du sinistre nom de : *lois d'intimidation* Ce ne sont plus

(1) Il ne faut pas oublier que nous comparaissons en cour d'assises, le 29 Juillet.

des faits ni même des paroles, ce sont des intentions secrètes qu'on traduit devant vous; on veut vous ravalier au rôle d'inquisiteurs de la pensée, et l'on a choisi, pour rétablir cette censure morale, le jour où le règne de la pensée écrite fut proclamé et juré à tout jamais illimité.

M. H. Carion rappelle ensuite les futiles prétextes sous lesquels il a été poursuivi presque coup sur coup; et demande au jury s'il ne sentira pas la nécessité comme ses devanciers, d'arrêter ou du moins de désapprouver par un verdict d'acquiescement, la scandalense prodigalité de ces poursuites.

(Ici M. Henri Carion est interrompu par M. le président sans que rien puisse expliquer cette interruption.)

Il reprend bientôt la parole: après avoir flétri la manie d'incriminer les intentions, il rappelle que le patois cambresien a été autrefois la langue des grands seigneurs et des trouvères, il termine en ces termes:

Une dernière considération, MM. les jurés. C'est au nom de la paix publique, au nom du repos et je dirai presque du salut de la France, que M. le procureur-général a cru devoir solliciter votre sévérité contre la presse et implorer notre condamnation. Messieurs les jurés, nous pouvons être divisés avec vous d'opinions et de sympathies: mais il est un sentiment qui absorbe tous les cœurs français; où ils viennent tous se confondre: l'amour de la patrie. Ce sentiment, nous l'éprouvons avec toute la chaleur, toute l'abnégation de notre âge. Tout pour la France et par la France! telle a toujours été notre

devise. Ah ! s'il nous était donné d'espérer qu'après tant et de si douloureux sacrifices, il suffit de notre perte pour assurer à jamais le repos et le bonheur de cette patrie bien aimée, pour l'arracher aux discordes civiles qui la déchirent ; bien que notre ruine doive entraîner celle de notre famille, nous nous écririons tous les premiers : Messieurs les jurés, sacrifiez-nous ! nous tomberons avec joie, nos fers nous seront légers, notre détresse et celle des personnes les plus chères à nos affections, nous sera douce, si la France relève noblement la tête au-dessus de toutes les nations, si elle est libre et fière, si elle est heureuse dans tous ses enfans. Sacrifiez-nous, nous et la liberté de la presse, le jour même où la France souffrit une révolution, pour sauver cette liberté. Mais si vous pensez au contraire, MM. les jurés, comme vos devanciers, que la modération, en temps de révolutions et de bouleversements politiques, soit le meilleur guide de la conscience d'un honnête homme, vous refuserez de donner à la justice l'air d'une vengeance de parti ; vous respecterez des convictions opposées aux vôtres peut-être, mais franchement proclamées et courageusement défendues ; vous nous rendrez enfin à notre famille allarmée, à nos consciencieux travaux, à nos études chéries.

En acquittant la lettre patoise de M. Jérôme Plumecoq, vous aurez déclaré que vous refusez d'appliquer à Louis-Philippe un portrait peu flatteur, que d'ailleurs l'auteur de la lettre applique en termes exprès à un autre personnage. Croyez-vous, MM. les jurés, que vous n'aurez point rendu ainsi

à Louis-Philippe un sincère et véritable service? Tel a été du moins l'avis des magistrats pleins de tact et de prudence qui ont déjà déclaré inoffensive cette lettre que vous allez juger à votre tour, et vous ne voudrez point vous montrer ni plus sévères, ni plus habiles, que ces juges blanchis dans l'exercice de leur charge et instruits par une longue expérience, qui ont répondu à l'unanimité : oui, M. Jérôme Pleumecoq dit ch'Fissiau est un brave et digne homme qu'il faut laisser philosopher en paix dans son naïf patois cambresien; non, l'*Emancipateur* n'est pas coupable, pour avoir publié ces lettres devant lesquelles nos juges eux-mêmes ne peuvent retenir le sourire qui naît malgré eux sur leurs lèvres. »

Le jury se retire pour délibérer, à deux heures 40 minutes. Au bout de douze minutes, il rentre pour rapporter un verdict d'acquiescement.

Les prévenus et leurs défenseurs sont entourés et félicités tour à tour par les spectateurs; ils sont accompagnés par eux à leur sortie de la salle d'audience et harangués même dans la rue par le peuple, qui témoigne hautement de l'intérêt qu'il porte aux affaires de presse, et de la part qu'il prend au triomphe des prévenus.

COUR D'ASSISES DU NORD.

Audience du 5 Mai 1858.

Présidence de M. Lefebvre de Trois-Marquets.

Avocat-général M. Hibon.

**2^e Procès de Jérôme Pleumecoq. — 6^e procès de
l'Emancipateur.**

A neuf heures l'audience est ouverte. M. Henri Carion est assis à côté de ses défenseurs. Le prétoire est rempli par les avocats du barreau de Douai, en robes. Les ordres les plus sévères ont été donnés pour restreindre le nombre des auditeurs. Le bruit court même que des ouvriers ont été repoussés de la salle d'audience. On aperçoit, confondus dans la foule, quelques ecclésiastiques qui ordinairement étaient admis dans les couloirs latéraux. M. le président, d'une voix élevée, signale la présence de M. le chevalier de la Bassemouturie près du banc des avocats, et il lui ordonne de se retirer, sans vouloir écouter les observations que M^e Laloux demande à présenter. — On donne lecture de l'acte d'accusation. La parole est au ministère public, représenté par M. Hibon, qui réclame la lecture de la lettre incriminée de Jérôme Plumecoq. Le greffier, qui, nous a-t-on assuré, s'était exercé à cette lecture dans les cafés de Douai, où il expliquait et commentait la lettre à MM. les jurés, la lit en effet

avec un accent kaimberlot d'une pureté irréprochable. Cette lettre excite parmi l'auditoire une hilarité qui se communique à MM. les jurés et qui gagne bientôt jusqu'aux membres même de la cour.

Voir cette épistole page 97.

M. Hibon prend ensuite la parole et déclame d'une voix caverneuse un réquisitoire qui atteste que l'ancien élève de Saint-Acheul a profité d'une manière remarquable des leçons de rhétorique qu'il a reçues chez les bons pères Jésuites.

Après un exorde très pathétique, M. Hibon examine les *tendances de l'Emancipateur*. C'est un journal, dit-il, qui copie presque tous ses articles dans les colonnes de la *Mode* (nous dénonçons cette accusation aux lecteurs habitués de l'*Emancipateur*, pour qu'ils apprécient la justesse des reproches qui nous ont été adressés). M. l'avocat-général continue à faire le procès à la *Mode*, qu'il appelle notre modèle. Pour nous, dit-il, Henri V est roi de droit divin, la révolution de juillet n'a consacré qu'une usurpation odieuse. Mais le jury de Paris a frappé deux fois la *Mode*. Si l'on veut se convaincre des prédilections de l'*Emancipateur* pour ce journal, qu'on lise l'article suivant

« Il est un journal qui, entre tous les journaux, excelle à montrer l'homme avec toutes ses bassesses, ses félonies et ses ridicules, à travers les oripeaux éclatants, qu'à prix de trahisons et de lâchetés, il est parvenu à jeter, comme un manteau imposteur, sur ses turpitudes, ou sur sa nullité. Aucun ne sait mieux, que ce journal, poursuivre d'un sarcasme impitoya-

ble tous nos Brutus de la bourgeoisie libérale sous la restauration, s'affublant, par la grace de la révolution de juillet, de la défroque des ducs, comtes et marquis, jadis objets de leurs jalouses insultes; aucun ne raille plus spirituellement l'orgueilleuse incapacité d'un Montalivet, la courtoisannerie radoteuse d'un Séguier ou d'un Pasquier; aucun ne sait mieux enfoncer le poignard du carbonaro Barthe dans la conscience du garde-des-sceaux, ou ne brise avec une plus dédaigneuse ironie, l'écusson deshonoré d'un Coigny, déserteur de la foi politique et religieuse de ses ancêtres. Qui pourra dire tous les remords qu'ont éveillés les sarcasmes de *La Mode*, toutes les expiations que ses cruelles épingles ont commencées, et ce qui est bien plus important encore, toutes les désertions qu'elle a prévenues, arrêtées peut-être, en montrant le fer rouge dont elle marquait au front les renégats. Oh! quel homme assez dégradé pour ambitionner un rang, quelque haut qu'il soit, quand il faut l'acheter non-seulement au prix du repos de sa conscience, mais encore du mépris public, s'éveillant au bruit de ces brûlantes railleries de l'esprit français, qui, mieux que tous les supplices, sait châtier la duplicité politique, et torturer les apostats? *La Mode*, dans ces temps de trahison et de palinodies, où la vertu et la loyauté ont si souvent à baisser les yeux devant l'insolent triomphe du fourbe et du félon, a donc rendu d'immenses services à la morale publique, comme aux doctrines royalistes. Elle a raffermi les chancelants, puni les succès coupables, vengé les vaincus.»

(*Emancipateur* du 29 mars 1838).

M. Hibon fait remarquer que *l'homme* est en italique. C'est, dit-il, une sorte d'Ecce homo qui désigne Louis-Philippe. M. Hibon se trompe : nous n'avons fait que le portrait de l'apostat, et il aurait dû le reconnaître. M. l'avocat-général a ensuite la malheureuse inspiration de rappeler que *l'Emancipateur* a été cinq fois en six mois devant la cour d'assises. Il s'afflige, et nous le concevons, des verdicts du jury qui l'ont acquitté. Mais son admiration pour *le roi* surpasse encore notre ingratitude, et le dévouement du parquet surpasse aussi le *fanatisme* de *l'Emancipateur* pour une *cause perdue* (fanatisme tout aussi honorable, ce nous semble, que le servilisme de certains *convertis* pour une *cause gagnée*.)

Sans doute les efforts du ministère public ont été infructueux jusqu'à présent. Mais il n'est pas découragé. *Fais ce que dois advienne que pourra!* Voilà sa devise, et il ne cessera pas de compter sur le patriotisme du jury.

M. Hibon examine quelle est la nature du délit imputé à *l'Emancipateur*. C'est celui d'offenses à la personne du roi. Offenser le roi, c'est lui attribuer un fait *vrai* ou faux, outrageant pour sa personne. La loi n'a pas voulu que le nom de roi intervînt dans la discussion. Car il est le dispensateur de tous biens; le mal vient des ministres; et la presse abuse, on le sait, du droit de critiquer leurs actes. La presse opposante a trouvé cette liberté trop restreinte. Elle a adopté un langage de convention. On est *convenu* de désigner Louis-Philippe par des *allusions*, que tout le monde reconnaît, sans mettre son nom au bas du portrait. C'est au jury à apprécier cette tactique. Du reste, il ne s'agit que d'un délit. C'est à tort que *l'Emancipa-*

teur a insinué qu'il venait en cour d'assises en vertu des lois de septembre (1).

M. l'avocat-général examine ensuite le corps du délit. C'est une épître patoise écrite par un prétendu correspondant campagnard. Dans cette lettre, la vie privée et publique du roi, sous le personnage du cousin Flippe, est passée en revue. On jette çà et là quelques expressions pour préparer la défense, quelques traits dissemblables. Mais au fond c'est bien Louis-Philippe qui est désigné. On a deux buts en écrivant en patois. 1^o De faire descendre l'outrage jusque dans les chaumières où va l'*Emancipateur*; 2^o D'envelopper mieux le délit. On le dit même dans l'article iucriminé où Jérôme Plumecoq dit que pour éviter le sort de la *Mode*, il faut garder son vieux langage et son vieux chapeau.

M. l'avocat-général fait remarquer qu'une lettre dans laquelle on représentait le cousin Flippe, déguisé en roi avec une plume de coq, et un habit de général du temps de Joseph Lebon, avait précédé l'épître incriminée. Ce n'est qu'une ré-

(1) Quoique la loi de 1819 soit relatée dans la citation qui nous a été remise, c'est bien en vertu des lois de septembre que nous avons été cités en cour d'assises. Qu'on explique comment, sans cette loi, nous aurions été privés du bénéfice de l'épreuve de la chambre du conseil et de la chambre d'accusation! M. l'avocat-général a donc eu tort de révoquer en doute l'assertion de l'*Emancipateur*. Mais on devine aisément que le but qu'il se proposait d'atteindre par cette remarque, c'était de rassurer les jurés sur l'énormité d'une condamnation.

ponse à cette lettre, déjà si outrageante. Dans la réponse, on dit que le cousin Flippe est un gros vieux laid, qu'il aime l'argent, surtout celui de son prochain, et qu'il faut lui ôter son déguisement de roi de mascarade. Voilà le roi des Français tel que l'*Emancipateur* le fait. Qui de vous accepterait de semblables outrages ? Vous avez rendu bonne justice à tous, depuis le commencement de cette session. Vous la rendrez aussi à notre roi. Quels reproches adresse-t-on à Louis-Philippe ? — D'être *avare* ! Quelles misères n'a-t-il pas soulagées ! Quels travaux n'a-t-il point fait faire pour répandre l'or et l'aisance dans les classes ouvrières, N'a-t-il *pas créé le musée de Versailles*, qui suffirait pour l'immortaliser !

Il est un mot dans lequel se résume tout le sang de 93..... *Jacobin* ! C'est de ce nom qu'on appelle un prince qui allait défendre à la frontière la patrie menacée. On appelle *déserteur* le prince qui s'est couvert de gloire à Quiévrain, à Bossut, à Valmy, à Jemmapes... (Ici une longue énumération de victoires inédites qui excitent une grande stupéfaction dans l'auditoire)..... On appelle magister, maître d'école, un prince qui, parlant l'Allemand et l'Anglais comme sa langue maternelle, préfère l'enseignement à la mendicité. Y a-t-il beaucoup de princes capables d'être professeurs ? Un écrivain républicain (républicain fort traitable.) M. Alexandre Dumas, témoigne, dans ses relations de voyage, (entrepris aux frais du gouvernement) de son admiration et de son attendrissement à la vue du duc d'Orléans, professeur à Reichenau. C'est un *usurpateur*, dites-vous, et vous insultez la nation qui l'a appelé au trône ; et nos

annales n'offriront pas un prince qui ait plus heureusement justifié un choix si honorable !

Vit-on jamais article plus outrageant ? l'acquiescement de l'épître patoise de 1856, ne peut pas enchaîner vos consciences pour celle de 1858. Acquitté, ou absous, c'est sur l'*Emancipateur* que la presse réglera sa marche. Si vous le frappez, elle respectera le roi des Français ; si vous l'acquitez, nous aurons de nouveaux excès à déplorer. Enfin, absoudre l'*Emancipateur*, c'est condamner le roi.

M^e Laloux se lève à son tour. — En matière politique, dit-il, notre confiance dans le succès de notre cause s'identifie avec notre confiance en votre indépendance, dans votre amour pour la liberté, dans votre justice éclairée par les débats. C'est vous dire qu'aujourd'hui notre confiance est sans bornes : nous avons même conçu une espérance que les causes précédentes ne nous avaient pas inspirée, celle de ramener le ministère public à notre opinion. Et, en effet, quand nous aurons démontré que la liberté de la presse, celle de l'opinion, les droits politiques d'une classe nombreuse et respectable de citoyens, sont engagés dans ces débats ; qu'il s'agit de savoir si l'inquisition s'établira sous une forme politique, au XIX^e siècle ; il me semble impossible que la magistrature française, cette barrière que l'inquisition religieuse n'a jamais pu franchir, ne nous vienne pas en aide. Oui, MM. les jurés, sous des apparences frivoles, cette cause est grave. Vainement nous dit-on qu'il ne s'agit que d'un homme et d'un journal ; mais cet homme est un principe, et son journal

en est l'honorable expression. Il s'agit de la liberté, de l'existence d'un citoyen ; il s'agit de la vie d'un journal, organe de notre opinion, défenseur de nos plus chers intérêts.

Vous aimez notre pays, messieurs, vous êtes fiers de ses richesses industrielles et agricoles : vous devez l'être encore davantage de voir ce beau département du Nord rivaliser avec tous les autres, par les productions littéraires.

Le défenseur de l'*Emancipateur* entre ici dans quelques détails sur la personne et les essais de M. Henri Carion. On concevra que nous passions sous silence un éloge que nous avons vu du reste avec une bien vive douleur devenir, contre M. Laloux, le prétexte d'une personnalité inouïe dans les fastes du réquisitoire. Nous nous contenterons de dire que le défenseur avait fait remarquer que les hommes de lettres semblent avoir toujours joui du privilège des poursuites judiciaires. Aussi, sans nullement comparer le talent de son client à celui de ces grands littérateurs ; il citait Voltaire entrant à 18 ans à la Bastille, non pour les écrits pervers sortis depuis de sa plume, mais pour des épigrammes contre le duc d'Orléans, régent du royaume ; J.-B. Rousseau, qui mourut dans l'exil ; et, de notre temps, Château-briand, qui a illustré les bancs de la cour d'assises. — Comment l'*Emancipateur* peut-il porter ombrage au pouvoir ? se demande ensuite M^e Laloux. L'*Emancipateur*, à une époque où les journaux sont une nécessité, est la seule feuille que les familles religieuses et royalistes de notre pays puissent admettre chez elles. Irez-vous donner pour lecture à vos enfans les journaux de l'opposition démagogique, qui exalteront leur jeune

imagination? Osez-vous laisser sous les yeux de vos filles les journaux du juste-milieu, trop souvent remplis d'anecdotes graveleuses.

L'Emancipateur n'est pas seulement un journal politique : il a pris la défense de tous les intérêts locaux. C'est lui qui a défendu l'industrie des liniers et la libre fabrication du sucre indigène, etc. Tous les intérêts-lésés par des iniquités administratives, ont trouvé en lui, un champion désintéressé, et sans esprit de parti. En politique, il a adopté une ligne franche, il a soutenu contre les candidats du pouvoir, des candidats qui n'étaient pas de son opinion, et c'est à lui que nous devons, pour l'arrondissement de Cambrai, deux députés indépendants.

Mais puis-je vous parler du journal, reprend avec gravité le défenseur, sans vous entretenir d'un de ses plus assidus correspondants, de Jérôme Pleume-coq. Et d'abord, pourquoi cet intéressant personnage n'est-il pas cité devant vous? Je m'en étonne plus que je ne m'en afflige. Cependant il existe, et c'est vainement qu'on a essayé de contester son existence dans un autre procès. L'œuvre décèle l'ouvrier, et quand son nom serait une fiction, l'homme n'en serait pas une. Il y a bien dans le Cambresis, un paysan qui, avec le vieil idiôme du pays, a conservé dans toute leur pureté primitive, les mœurs et les coutumes d'autrefois. Ce ne peut être M. Henri Carion; il le dirait qu'on ne le croirait pas : les styles des deux hommes diffèrent trop. La poésie voilà la langue de M. H. Carion, et je le reconnais dans ces vers extraits d'une petite pièce intitulée le *premier rayon du printemps* :

M^e Laloux cite ces vers qui ont été insérés dans l'*Emancipateur*, et il appuie particulièrement sur ces derniers :

O doux rayon, reviens souvent :
Ramène toujours ma paupière
Vers la voute du firmament ;
Fais-y pénétrer ma prière ;
Réjouis le cœur de mon père ;
Rappelle au bonheur mon ami ;
Pour mieux aimer tous ceux que j'aime,
Rends plus tendre mon cœur lui-même ;
Calme au sein de mon ennemi
Les tourments de la haine amère ;
Et, sur les genoux de sa mère,
Embellis l'enfant endormi.
Partout où gémit la souffrance ,
Fais briller aux yeux consolés
L'auréole de l'espérance :
Mais surtout luis aux exilés
Aussi pur, aussi doux qu'en France.

Voilà le style de M. Henri Carion, ajoute le défenseur. Je vais vous montrer tout-à-l'heure celui de Jérôme Pleumecoq : vous jugerez vous-mêmes. Il faut d'abord remarquer que Jérôme Pleumecoq n'est pas le seul personnage de sa famille ; il n'a pas seulement pour parent le *cousin Flippe* : il y a encore la *Grande-Paque*, sa femme ; *Nicodème Lustucru*, un autre cousin, qui a été héros de Juillet, et qui au-

jourd'hui cire les bottes et tond les chiens sur le Pont-Neuf, à Paris. N'oublions pas *Chrisostôme Magnificat*, le magister du village. Quoi? vous voulez voir absolument dans le *cousin Flippe* le roi-citoyen? Vous ne niez pas pourtant que nous puissions avoir un *cousin Flippe* au village. Si en ville on trouve, en effet, des Emile, des Alcibiade, voire même des Napoléon; au village l'on tient encore aux vieux patrons, et quand on ne s'appelle pas Jacques ou Jean, on s'appelle Philippe. — Rien de plus commun qu'un Philippe. — Puisque vous trouvez une allusion dans ce personnage, je ne vois pas pourquoi vous n'en chercheriez pas dans les autres. Moi qui vous parle, avec un peu de bonne volonté, j'ai cru reconnaître le ministère dans Luscru, le procureur-général dans Chrysostôme Magnificat, et dans la Grande-Paque une altesse royale. J'ai même entendu des personnes prétendre fort sérieusement que si le *cousin Flippe* était le roi-citoyen, Jérôme Pleumecoq était l'empereur Alexandre. (Hilarité générale.) Ce n'est pas la première fois, messieurs, que Pleumecoq est traduit en cour d'assises comme coupable de l'irrévérencieuse allusion que lui reproche le parquet. Mais le jury, plus prudent, a voilé la statue du prince, en refusant de l'affubler de ce costume grotesque. Comment le ministère public ne comprend-il pas que rechercher avec tant d'obstination, dans une caricature, l'image du roi-citoyen, c'est commettre envers lui le délit dont on nous accuse! Pourquoi revenir sur la chose jugée? Vous voulez interpréter la pensée de Jérôme: mais pour la deviner cette pensée intime, il faut

connaître sa correspondance toute entière ; et il résulte de la lecture générale des épistoles, une distinction clairement établie entre le roi-citoyen et le cousin Flippe. Quand Jérôme parle du roi ; il est toujours à Paris ; quand il parle du cousin Flippe, ou il est auprès de lui dans son village, ou il en écrit à sa femme restée avec lui dans la commune, ou enfin sa femme lui envoie des nouvelles du cousin à Paris. Lisons, par exemple, la 8^e épistole :

N'ain v'là à ch'cop-chi du nouvian dains no aindro ! Ch'taimps i va kainger, assurez ; nos allotes vire pousser des queues à chés roines, et nos poules alles aront des daintes. Wétiez pustôt vous-même, ch'maîte. Vos vos ramaintevez ben ch'cousin Flippe kil éto arabié après mi quasimaint comme aine arane après aine mouque ? Bah ouaite ! ch'n'é pus cha : je n'sais mi chou kil l'ara mâté ; mais i qu'mainche fameusemaint à s'amadouer, et aincore aine mioche nos s'rotés aine paire d'amis. — Ain tiau momaint ; *chou que j'dis de ch'cousin Flippe, chés juche' eud'-Doué, ch'n'é mi pou vo ro-chitoïen.* — Est-ce clair, s'écrie M^e Laloux, est-ce moi qui déguise la pensée du bon Jérôme, ou M. l'avocat-pénéral qui la torture ? — M^e Laloux achève de lire l'épistole : c'est une conversation dans laquelle le cousin Flippe fait son *meâ culpâ*, comme tant d'autres, pour la révolution de Juillet ; et Jérôme lui répond par l'apologue de ch'kar ainraké ki fo qu'maincher par déraquer d'chel fonderrière ou de ch'tro d'Julette, pou le r'bouter d'zu l'dro qu'min. — Le défenseur cite encore la 21 où, à l'époque des dernières élections de Cambrai, le cousin Flippe vient capter la voix de Jérôme pour

son candidat. — « Quoi qu'ch'é, cousin, que j'li dis pou mi l'faire déboutonner : « Ejou vrai chou kain konte qu'vos térez d'no côté, chel fos chi? — Bah! ki dit, cousin, vos savêtes ben que je n'peux mi ainsain r'tourner m'casaque. — A cause! que j'dis, cha n's'ro mi l'première fos d'vo vie j'm'apainse; et ch'n'é mi l'pus pire qu'vos podrotes faire, si qu'vo casaque kalle éto de ch'méchain côté. Et vous, ki dit, pou lors, à ki qu'ch'é qu'vos allêtes bailler vo vox! — Mi, que j'réponds : à ch'ti ki n'cachera point après. — Bah! ki dit, si ch'éto ain brave? — Chés braves, wétiez, cousin, i n'cachent point après chés geains; ben du cotraire : i r'sanent à chés vilettes, i s'muchent à l'ombe et i faut cacher après, etc.

Sérieusement, soutiendrez-vous que cet embaucheur électoral de village soit le roi citoyen? Pour moi j'aime mieux supposer que la résidence habituelle du cousin Flippe soit une commune du Cambresis, Cagnoncles par exemple; et ma supposition devient d'autant plus admissible, que quand Jérôme veut parler de Louis-Philippe, il en parle clairement et sans détour, comme dans la 26^e épistole, où il nous raconte si plaisamment comment il s'est trouvé à Paris au milieu du cortège royal, lorsque le roi-citoyen allait faire l'ouverture de la présente session de la chambre des députés. Me Laloux donne lecture de la 25^e épistole, qui, comme les autres citations, excite l'hilarité la plus complète, jusque sur les bancs de MM. les jurés. M. l'avocat-général porte de ce côté des regards inquiets, où se lit l'appréhension du triomphe de Jérôme Pleumecoq.

En résumé, ajoute le spirituel défenseur, le cousin Flippe est

une sorte de type des personnages ridicules de l'époque. Il y a, dans sa grotesque figure, des traits qui conviennent à bien des hommes politiques sans doute, mais il n'est le portrait achevé de personne.

Si j'arrive maintenant à la lettre incriminée et que je la sépare du reste de la correspondance, je me demande encore s'il est possible s'appliquer à Louis-Philippe le portrait du cousin Flippe contenu dans la 28^e lettre. Ici, je l'avoue, je me sens arrêter par une respectueuse contrainte que je m'étonne de n'avoir pas rencontrée dans le ministère public. Ne vais-je pas offenser la personne royale en lui prêtant tant de traits burlesques?.. La position est embarrassante pour moi : mais autorisé par l'exemple de M. l'avocat-général, je vais rechercher si le portrait physique, moral et historique du cousin Flippe est celui du prince. Je vais en un mot prendre la défense du roi des Français contre le réquisitoire. Au physique, dans ce cousin vieux, *laid, painchu, couleur d'poire blette*, reconnaitrai-je un prince que vos médailles, vos bustes et vos portraits me représentent avec un profil de Bourbon, le port noble, le teint fleuri? — Au moral, je n'ai parlé que d'un vieil avare, usurier, prêtant à la petite semaine, et détesté de tous ses voisins. J'ouvre un journal qui ne vous sera pas suspect, le *Journal des Débats*, et j'y lis au contraire que Louis-Philippe est un prince généreux dont la munificence est inépuisable. J'y vois qu'il donne, à chaque instant, des sommes de 25 francs, 50 francs, 80 francs même! Je l'y vois prodiguant sa fortune, et non celle du peuple, enrichissant les

classes, pauvres au lieu de ruiner la France. Ce n'est certes pas là l'avaricieux cousin Flippe.

Dira-t-on que par la qualification *d'esbineu*, on veut faire allusion à l'avènement au trône du prince élu par le peuple souverain? Mais le *Journal de Paris* m'apprend qu'il faut bien se garder de ne reconnaître dans le roi-citoyen qu'un roi par la grâce du peuple; que tous les rois viennent d'en haut et que c'est Dieu, avant tout, qui nous a donné Louis-Philippe. Voilà donc le droit divin réhabilité, et Louis-Philippe roi légitime, comme tous les autres, ne peut plus voir contester son élection à la royauté. Ainsi, à moins d'avoir étudié son portrait dans le *Charivari*, il est impossible au ministère public de reconnaître Louis-Philippe, soit au moral, soit au physique, dans les traits du cousin Flippe.

J'arrive au portrait historique. Quoi! le prince aurait été *jacobin*? — Il a été *soldat*? — L'histoire prouve, de votre aveu, le contraire : puisqu'il était général à 20 ans. Donc il n'a pu passer par les grades inférieurs. — *Magister*? — Mais eut-il un instant emprunté une robe de professeur au collège de Reichenau, il n'a jamais été clerc de village. — *Déserteur*? — Mais Cobourg l'eut-il accueilli avec tant de distinction? — Dans le cousin Flippe jardinier d'un château, esbinant les oignons qu'on lui donne à planter, vous reconnaissez Louis-Philippe! Je ne sache pas qu'il ait jamais été jardinier, et qu'il ait volé des oignons. (Les rires échappent de toutes les bouches les plus graves..) Et voilà, s'écrie M. Laloux, voilà comme on écrit l'histoire!

L'habile défenseur examine si, en supposant même qu'il y eut

allusion, l'article serait condamnable. Il se prononce pour la négative dans ce qui regarde la vie de Louis-Philippe. Ce prince, dit-il, en devenant roi, a rompu avec les antécédens du duc d'Orléans. Sa vie antérieure appartient à l'histoire, qui doit avoir son franc-parler. Il faudrait être flatteur à gages pour oser soutenir le contraire.

Bien que d'après les qualités qu'ils attribuent eux-mêmes au prince, le portrait du cousin Flippe ne puisse être applicable au roi des Français, ses flatteurs peuvent pourtant soutenir qu'ils l'y reconnaissent. A cela, nous répondrons que le portrait, à l'aide d'interprétations, peut être appliqué à bien d'autres souverains. En l'examinant avec soin, nous avons reconnu par exemple qu'il conviendrait parfaitement au roi de Suède; et si nous vivions dans ce pays, les flatteurs de Bernadotte nous enverraient aussi en prison, sous prétexte que nous l'aurions dépeint dans la figure du cousin Flippe.

On nous soupçonne encore d'engager indirectement à l'abdication : et quand nous l'aurions fait, serions-nous coupables? Ne sont-ils pas plus que nous les ennemis du prince, ces ambitieux qui le crucifient à la royauté pour faire déverser sur eux des places et des faveurs. Ne serait-il pas plus sincèrement dévoué aux intérêts de Louis-Philippe, celui qui lui conseillerait d'abdiquer, pour aller goûter les charmes du repos dans les bosquets de Neuilly, aujourd'hui surtout, que le bandeau royal n'est plus qu'une couronne d'épines?

M^e Laloux fait remarquer au jury que douze jours se sont écoulés avant qu'on ait pensé à poursuivre le journal, et que pourtant il y a à Cambrai un ministère public capable d'appré-

éier la portée d'un article. On s'est défié de la cour royale. L'instruction préalable n'a pas été tentée, parce que déjà les efforts du ministère public avaient été repoussés à l'occasion d'une lettre pareille. Aussi, sommes-nous tentés de ne voir là qu'une poursuite commandée par la police supérieure. Dès lors, elle perd le caractère grave qu'elle aurait pu avoir, si elle émanait de magistrats inamovibles.

La première épistole soumise à la chambre d'accusation, comme contenant des allusions injurieuses, fut absoute par elle à l'unanimité. La chambre d'accusation fit preuve d'un grand tact. J'ai contre vous en quelque sorte la chose jugée par vous-même. Et quand il y aurait allusion ! Parce que vous l'avez découverte, vous, s'ensuit-il que moi, éditeur de journal, j'aie dû nécessairement l'apercevoir. Vous qui, par votre profession, êtes en contact perpétuel avec le crime, vous êtes préoccupé sans cesse des intentions perverses, et vous en voyez partout. Moi, j'ai conservé cette candeur de jeune homme, que l'on perd si vite dans le ministère public, et je n'ai vu qu'une plaisanterie où vous découvriez un délit. Je vais rendre mon idée plus claire par une comparaison. Prononcez un mot équivoque (ce n'est pas un conseil que je donne, mais une supposition que je fais), prononcez ce mot devant deux jeunes filles. L'une rit, l'autre reste indifférente, Eh bien ! la police, c'est la jeune fille qui a ri, qui est corrompue ou qui se corrompt. Nous, nous sommes la jeune fille, candide et pure, qui ne comprend pas.

Abordant la question de droit, le défenseur se demande si l'allusion est un délit prévu. Dans le projet des lois de septembre, on avait glissé le mot allusion.

Les commissaires (et certes ils n'étaient pas hostiles au pouvoir) le firent rayer, en remarquant que créer le délit d'allusion, c'était frapper de mort toute liberté. Si jamais on fait une loi sur l'allusion (et Dieu en préserve la France!) voici, dit M^e Laloux, comme je le concevrais : « celui qui fera une allusion sera puni d'une amende de.... et celui qui la comprendra paiera une amende double. » En effet, j'écris par exemple une satire en grec, et je commets un délit accessible à un assez petit nombre de lettrés. Mais le ministère public qui veut la poursuivre, en la traduisant ne la rend-il pas populaire? Faites donc cette législation et il n'est plus permis de rien penser, de rien lire. J'ouvre au hasard les livres déposés sur ma table, et dans les passages que je vais vous lire, à l'aide de l'allusion, vous allez voir surgir les délits :

M. Laloux lit le portrait de Louis XI, par Robertson et celui de Tibère par Laharpe.

Qu'un journal *bien pensant* publie ces passages, ajoute M^e Laloux, on ne dira rien. Mais qu'ils paraissent dans un organe de la *mauvaise presse*, Louis XI sera une allusion offensante, Tibère ne sera plus Tibère. — Fénélon même, le plus charitable et le plus aimable des hommes, ne pourra pas éviter un réquisitoire en traçant le portrait du tyran Pygmalion. La fable des grenouilles qui demandent un roi, du bon Jean Lafontaine, sera érigée en criminelle allégorie. Ecoutez plutôt ces vers qui la terminent :

Vous avez dû premièrement
Garder votre gouvernement :

Mais ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier roi fut débonnaire et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire.

Ainsi, avec le délit d'allusion, Fénelon ira en prison ; et Lafontaine lui tiendra compagnie, ce qui pourra peut-être le consoler.

D'un autre côté, quand je ferai le portrait d'un roi vertueux, vous direz que j'écris à dessein une contre-vérité. Je serai coupable dans mes éloges comme dans mon blâme. Mon silence même pourra être incriminé, par la raison que

Le silence du peuple est la leçon du roi.

Et quand je me tairai sur son compte, on m'accusera de faire la plus amère censure de ses actes.

Avec l'allusion, ouvrez votre livre de prières et vous serez effrayé des délits que vous allez appercevoir. J'ai connu un procureur qui, durant les cent jours, découvrit une allusion des plus coupables dans le *Pater* qu'il traduisait ainsi : Notre père qui êtes aux cieux. — *Notre père qui êtes à Gand.* — Que votre nom soit sanctifié : — *Que votre nom soit honoré comme il mérite de l'être.* — Que votre règne arrive. — *Que le trône légitime soit relevé.* — Que votre volonté soit faite en la terre comme aux cieux. — *Que votre pouvoir soit rétabli partout.* — *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* — *Rendez-nous la prospérité dont nous avons toujours joui sous nos rois légitimes, et dont nous avons été constamment privés sous les gouvernemens révolutionnaires et usurpateurs.* — *Pardonnez-*

nous nos offenses. — *Pardonnez aux régicides, aux spoliateurs, aux renégats et aux parjures comme nous voudrions leur pardonner.* — Ne nous laissez pas succomber à la tentation. — *Ne nous laissez pas succomber à la tentation de recommencer la révolution.* — Mais délivrez-nous du mal. — *Délivrez-nous en.* — Ainsi soit-il ! — *C'est le vœu de la France entière !*

Mais, dit-on, la liberté de la presse sans restriction renversera le gouvernement. On ne peut citer un gouvernement qui soit tombé par la liberté illimitée de la presse. Au contraire, tout gouvernement qui a porté la main sur cette arche sainte de nos libertés, a péri. Notre histoire, depuis 50 ans, en est la triste preuve.

« Messieurs les jurés, s'écrie en terminant M^e Lalloux : le pouvoir veut faire périr *l'Emancipateur*. Ce n'est pas pour punir les plaisanteries d'un paysan qu'on a prolongé vos assises. La colonne de notre journal, c'est Henri Carion ; en le frappant, vous condamnez le journal à périr. N'en doutez point, on voudrait enlever H. Carion à sa famille, à ses amis, à l'administration de *l'Emancipateur*. Il n'aurait pas même la consolation de subir sa captivité à Cambrai, et vous en avez une preuve dans ce qui est arrivé au jeune Denuncques. C'est à Saint-Omer que la justice administrative l'a relégué en prison. Mais il n'en sera pas ainsi, messieurs : grâce à votre justice qui nous est toujours venue en aide au milieu de nos persécutions, l'homme estimable que je défends sera rendu à sa patrie dont il a célébré les gloires... Vous voudrez attacher vos noms à un nouveau triomphe de la liberté de la presse.

Après ce piquant plaidoyer, Me Pellieux se lève à son tour :

« Messieurs les jurés, dit-il, je ne viens pas recommencer une plaidoirie déjà complète; je ne suis pas ici le corps de réserve qui s'avance contre le réquisitoire déjà battu en brèche. Simple volontaire, je cherche en vain les blessés qui pourraient avoir survécu sur le champ de bataille. Je ne vois partout que des morts dans les argumens de l'accusation. Un seul peut-être a conservé un léger souffle de vie. C'est celui-là, qu'armé à la légère, je viens achever. *La Mode* a été mise en cause par M. l'avocat-général avec *l'Emancipateur*: il a fait le procès à la spirituelle revue, sans qu'elle fût là pour lui riposter avec ses épingles; il nous l'a montrée frappée de deux cruels verdicts du jury parisien, et il vous a exhortés à nous faire un sort semblable: nous sommes sans doute flatté d'être assimilé à *La Mode*; mais Messieurs les jurés, qu'il nous soit permis d'invoquer et pour elle et pour nous des juges moins rigoureux que les jurés parisiens, en vous engageant à imiter des exemples moins éloignés de vous. Rappelez-vous, Messieurs les jurés, les verdicts du jury du Nord, et n'oubliez pas que *La Mode* comme *l'Emancipateur*, ont trouvé dans vos devanciers des juges qui, pour avoir été plus indulgens, n'ont été ni moins éclairés, ni moins équitables que ceux de Paris. Oui, nous en avons la douce confiance, le verdict que vous allez rendre sera un nouveau titre à cette réputation de sagesse et de modération que le jury du Nord s'est acquise, dans les affaires de presse, aux yeux de toute la France.

Cette courte mais chaleureuse allocution, que nous repro-

duisons faiblement , d'après nos souvenirs , a été accueillie par une approbation bien marquée. Nous ne pouvons lui rendre l'accent plein de persuasiou et de grace avec laquelle elle a été prononcée.

M. Hibon commenee sa réplique par quelques personnalités contre Me Laloux , qu'il doit trop regretter maintenant d'avoir laissé échapper, pour que nous lui fassions le chagrin de les reproduire ici.

L'Emancipateur, en n'avouant pas *ses intentions*, compromet sa franchise. Pourquoi d'ailleurs faire un mystère de sa haine contre Louis-Philippe? Elle perce partout. *L'Emancipateur* qui veut défendre la religion catholique, a publié l'analyse des conférences des prédicateurs de Cambrai, et il n'a pas reproduit la circulaire sur la fête de la St.-Philippe, de son évêque dont il louait pourtant les vertus, dans un précédent numéro. Pourquoi? (1) parce que cette circulaire est l'éloge du roi des Français. Et M. Hibon donne, au grand étonnement de l'au-

(1) Nous allons dire notre *pourquoi* à M. Hibon : Pleins de vénération pour les vertus pastorales de notre prélat, soumis à toutes ses décisions dans l'ordre spirituel, nous ne croyons pas nous contredire en conservant notre indépendance politique. Si nous ne publions pas des écrits où il exprime une opinion contraire à la nôtre, c'est que nous croirions manquer à toutes les convenances en nous permettant de les commenter; et si par malheur nous devenions un jour avocat-général, la même raison nous empêcherait de les lire en cour d'assises.

ditoire, lecture de cette pièce qui, dans sa pensée, doit nous anéantir.

M^e Laloux se lève, et après quelques paroles assez vives où il repousse énergiquement les personnalités dont il a été l'objet, il résume avec force et lucidité ses principaux argumens; MM. les jurés, dit-il, on vous exhorte à suivre l'exemple du jury, qui a condamné la *Mode*. Eh bien! le jury s'est amendé: le *National* vient d'être acquitté pour un article bien plus grave.... M. le Président s'oppose à la lecture de cet article. (Marques d'étonnement parmi les membres du barreau). La *Mode* elle-même, reprend M^e Laloux, a été acquittée dans un nouveau procès. — M. Hibon. Oui, parce qu'on a capitulé avec elle. — M^e Laloux. Tant pis pour la justice qui capitule....

Mais que fais-je! MM. les jurés, et que me reste-t-il à ajouter, après ce que nous venons d'entendre. J'écoutais un réquisitoire; voilà que je suis tout édifié d'entendre un sermon. Je suivrai avec empressement M. l'avocat-général sur le terrain où il m'a appelé. C'est à une conscience de chrétien qu'il a fait appel; mais le for intérieur n'est pas du domaine des hommes. Vous, MM. les jurés, vous n'avez qu'à décider sur le fait matériel, et votre absolution nous est acquise. Pour ce qui concerne le for intérieur, nous nous engagerons volontiers, au sortir de cette audience, à aller sur les traces de M. l'avocat-général, examiner dans le silence de nos temples, s'il ne nous reste pas quelques coupables pensées sur le cœur; et là, après l'humble aveu de ces fautes intimes, après avoir pris la ferme résolution de rendre à

César ce qui appartient à César, j'ose espérer que nous obtiendrons l'absolution comme vous allez nous l'accorder. »

Ce dernier trait, si heureux par son à propos, paraît déconcerter complètement M. Hibon, qui avait beaucoup compté sur sa lecture édifiante.

M. le président demande à M. Henri Carion s'il n'a rien à ajouter pour sa défense. Il déclare renoncer à la parole. M. le président présente le résumé des débats. Au moment où MM. les jurés vont se retirer, M^e Laloux fait observer que M. le président a omis de les prévenir que dans les délits politiques il n'y avait pas de circonstances atténuantes. Au bout de six minutes, le jury rapporte un verdict d'acquiescement; nous regrettons que la loi nous défende de dire à quelle majorité. L'auditoire se livre à de grandes démonstrations de joie. M^{es} Laloux et Pellieux, et M. Henri Carion, reçoivent les félicitations d'une foule de jeunes gens parmi lesquels on remarque les membres du barreau.

AVIS A NOS SOUSCRIPTEURS.

Pour nous conformer au vœu de nos souscripteurs qui désiraient voir paraître le recueil des épistoles kaimberlottes, à l'époque de la nouvelle année, nous livrons au public ce recueil avant d'avoir complété notre travail, par un petit vocabulaire, comme nous en avons le dessein.

Mais dans quelques jours, nous distribuerons gratuitement à nos souscripteurs une feuille qu'ils pourront joindre à ce volume et qui, outre le vocabulaire, contiendra les pronostics de Jérôme Plumecoq pour l'an 1839.

N. B. Quelques personnes, trompées par les différents numéros d'ordre assignés aux Epistoles dans l'Emancipateur et dans ce recueil, pensent que nous avons omis ici quelques-unes de ces épistoles. C'est une erreur. Seulement, nous avons réuni quelquefois, en une seule, des épîtres qui avaient été publiées en deux fois et sous deux numéros différents, dans le journal; comme nous nous sommes abstenus d'assigner un numéro aux productions telles que la pétition au roi-citoyen, etc.

JANVIER.			FÉVRIER.		
Jours.	j m	Noms d. Saints.	Jours.	j m	Noms d. Saints.
Mardi.	1	CIRCONCISION.	Vendredi	1	s. Ignace.
Mercredi.	2	s. Macaire.	Samedi.	2	PURIFICATION.
Jeudi.	3	ste. Geneviève.	Dim.	3	<i>Sexagésime.</i>
Vendredi.	4	s. Rigobert, év.	Lundi.	4	s. André Corsin.
Samedi.	5	s. Siméon Styl.	Mardi.	5	ste. Agathe, v. m.
Dim.	6	L'ÉPIPHANIE.	Mercredi.	6	ste Dorothee, v.
Lundi.	7	s. Lucien, év.	Jeudi.	7	s. Romuald.
Mardi.	8	ste Adèle.	Vendredi.	8	s. Jean de Matha.
Mercredi.	9	s. Julien.	Samedi.	9	ste Apolline, v.
Jeudi.	10	s. Guillaume.	Dim.	10	<i>Quinquagésime</i>
Vendredi.	11	s. Théodose.	Lundi.	11	s. Séverin, év. m.
Samedi.	12	ste. Césaire.	Mardi.	12	ste. Eulalie, v. m.
1 Dim.	13	Baptême de N. S.	Mercredi.	13	<i>Les Cendres.</i>
Lundi.	14	s. Hilaire de Poit.	Jeudi.	14	s. Valentin, p. m.
Mardi.	15	s. Paul pr. erm.	Vendredi.	15	s. Faust et J.
Mercredi.	16	s. Marcel, p.	Samedi.	16	ste. Julienne.
Jeudi.	17	s. Antoine, ab.	Dim.	17	<i>Quadragesime.</i>
Vendredi.	18	C. des. Pierre à R.	Lundi.	18	s. Siméon, év. m.
Samedi.	19	s. Canut, roi.	Mardi.	19	s. Auxibe, év.
2 Dim.	20	s. Nom de Jésus.	Mercredi.	20	s. Eleuthère. 4 T.
Lundi.	21	ste. Agnès.	Jeudi.	21	s. Pépin de Land.
Mardi.	22	s. Vincent, mart.	Vendredi.	22	C. des. P. à A. 4 T.
Mercredi.	23	ste Emérentiann.	Samedi.	23	s. Sérénus 4. T.
Jeudi.	24	s. Timothée.	Dim.	24	<i>Reminiscere.</i>
Vendredi.	25	Conv. de s. Paul.	Lundi.	25	s. Mathias, ap.
Samedi.	26	s. Polycarpe.	Mardi.	26	s. Alexandre.
Dim.	27	<i>Septuagésime.</i>	Mercredi.	27	s. Léandre.
Lundi.	28	s. Charlemagne.	Jeudi.	28	s. Romain, abbé.
Mardi.	29	st François de Sal.			
Mercredi.	30	ste. Martine, v.			
Jeudi.	31	s. Pierre Nolasq.			

Dern. quart. le 7 à 9 h. 14 m. s.
 Nouv. lune le 15 à 3 h. 5 m. s.
 Prem. qu. le 22 à 11 h. 27 m. m.
 Pleine lune le 29 à 5 h. 10 m. s.

D. Q. le 6 à 6 h. 50 m. du soir.
 N. L. le 14 à 3 h. 58 m. du ma.
 P. Q. le 20 à 7 h. 59 m. du soir.
 P. L. le 28 à 8 h. 45 m. du mat.

M A R S.			A V R I L.		
Jours.	<i>j m</i>	Noms d. Saints	Jours.	<i>j m</i>	Noms d. Saints.
Vendredi.	1	s. Aubin.	Lundi.	1	<i>Pâques.</i>
Samedi.	2	s. Simpice.	Mardi.	2	s. François de P.
<i>Dim.</i>	3	<i>Oculi.</i>	Mercredi.	3	s. Richard, év.
Lundi.	4	s. Casimir.	Jeudi.	4	s. Isidore.
Mardi.	5	s. Phocas, mart.	Vendredi.	5	s. Vincent Ferr.
Mercredi.	6	ste. Colette, v.	Samedi.	6	s. Célestin, pape.
Jeudi.	7	s. Thomas d'Aq.	1 <i>Dim.</i>	7	<i>Quasimodo.</i>
Vendredi.	8	s. Jean de Dieu.	Lundi.	8	s. Albert, patr.
Samedi.	9	ste. Françoise.	Mardi.	9	ste. Marie Egypt.
<i>Dim.</i>	10	<i>Létare.</i>	Mercredi.	10	s. Macaire, év.
Lundi.	11	s. Vindicien, év.	Jeudi.	11	s. Léon, p. doct.
Mardi.	12	s. Grégoire, doct.	Vendredi.	12	s. Jules, pape.
Mercredi.	13	ste. Euphrasie, v.	Samedi.	13	s. Herménigilde.
Jeudi.	14	ste. Mathilde.	2 <i>Dim.</i>	14	ss. Tiburce et V.
Vendredi.	15	s. Longin.	Lundi.	15	s. Pierre Gonz.
Samedi.	16	s. Abraham.	Mardi.	16	s. Druon.
<i>Dim.</i>	17	<i>La Passion.</i>	Mercredi.	17	s. Anicet.
Lundi.	18	s. Cyrille de Jér.	Jeudi.	18	s. Parfait.
Mardi.	19	s. Joseph, conf.	Vendredi.	19	s. Ursmar.
Mercredi.	20	s. Joachim.	Samedi.	20	s. Théotime.
Jeudi.	21	s. Benoît, abbé.	3 <i>Dim.</i>	21	s. Anselme.
Vendredi.	22	N. D. des sept D.	Lundi.	22	ste. Opportune.
Samedi.	23	s. Victorin, év.	Mardi.	23	s. Georges, m.
<i>Dim.</i>	24	<i>Les Rameaux.</i>	Mercredi.	24	s. Fidèle.
Lundi.	25	<i>Annonciation.</i>	Jeudi.	25	s. Marc. <i>Abs.</i>
Mardi.	26	s. Ludger, évêq	Vendredi.	26	ss. Clet et Marcel.
Mercredi.	27	s. Rupert.	Samedi.	27	s. Antime, év.
Jeudi.	28	<i>La Ste. Cène.</i>	4 <i>Dim.</i>	28	s. Vital, mart.
Vendredi.	29	Mort de N. S.	Lundi.	29	s. Pierre, mart.
Samedi.	30	<i>Samedi Saint.</i>	Mardi.	30	ste. Cather. de S.
<i>Dim.</i>	31	<i>PAQUES.</i>			

D. Q. le 8 à 1 h 41 m. du soir.

N. L. le 15 à 2 h. 22 m. du soir.

P. Q. le 22 à 5 h. 38 m. du mat.

P. L. le 30 à 2 h. 28 m. du mat.

D. Q. le 7 à 4 h. 42 m. du mat.

N. L. *roussé* le 15 à 11 h 27 m. s.

P. Q. le 20 à 5 h. 5 m. du soir.

P. L. le 28 à 7 h. 34 m. du soir.

M A I.

J U I N.

M A I.			J U I N.		
Jours.	j m	Noms d. Saints	Jours.	j m	Noms d. Saints.
Mercredi.	1	ss. Jacques et Ph.	Samedi.	1	s. Pamphile, pr.
Jeudi.	2	s. Athanase.	2 Dim.	2	s. Erasme.
Vendredi.	3	Inv. de la ste Cr.	Lundi.	3	ste. Clotilde, r.
Samedi.	4	ste Monique, v.	Mardi.	4	s. Quirin, év. m.
5 Dim.	5	s. Mauront.	Mercredi.	5	s. Boniface.
Lundi.	6	s. J. A LA P. L. Rog	Jeudi.	6	Oct. Fête-Dieu.
Mardi.	7	s. Stanislas. Rog.	Vendredi.	7	s. Robert, abbé.
Mercredi.	8	App. de s. M. Rog	Samedi.	8	s. Médard, év.
Jeudi.	9	ASCENSION.	5 Dim.	9	ste. Pélagie.
Vendredi.	10	s. Antonin.	Lundi.	10	ste. Marg. d'Ecos.
Samedi.	11	s. Mammert.	Mardi.	11	s. Barnabé, ap.
Dim.	12	ste Rictrude.	Mercredi.	12	s. Basilide, m.
Lundi.	13	s. Servais.	Jeudi.	13	s. Antoine de P.
Mardi.	14	s. Boniface, mar.	Vendredi.	14	s. Basile, év. do.
Mercredi.	15	ste. Dympe, v.	Samedi.	15	s. Modeste, m.
Jeudi.	16	s. Honoré d'A.	4 Dim.	16	s. Jean-Frank. R.
Vendredi.	17	ste. Restitute, v.	Lundi.	17	s. Avit, abbé.
Samedi.	18	s. Venant, m. VJ.	Mardi.	18	ste. Marine.
Dim.	19	PENTECOTE.	Mercredi.	19	s. Gervais.
Lundi.	20	Pentecôte.	Jeudi.	20	ste. Florence.
Mardi.	21	s. Hospice.	Vendredi.	21	s. Louis de Gonz.
Mercredi.	22	ste. Julie, v. 4 T.	Samedi.	22	s. Paulin, év.
Jeudi.	23	s. Guibert, m.	5 Dim.	23	s. Liébert.
Vendredi.	24	ste. M.-M. de P. 4 T.	Lundi.	24	Nativ. s. J.-B.
Samedi.	25	s. Urbain. 4 T.	Mardi.	25	Transl. des. Eloi.
1 Dim.	26	La Trinité.	Mercredi.	26	ss. Jean et Paul.
Lundi.	27	s. Jules, m.	Jeudi.	27	s. Ladislas.
Mardi.	28	s. Germain.	Vendredi.	28	s. Léon II, p.
Mercredi.	29	s. Maximin de T.	Samedi.	29	ss. Pierre et Paul.
Jeudi.	30	La Fête-Dieu.	6 Dim.	30	s. Martial.
Vendredi.	31	ste. Pétronille.			

D. Q. le 6 à 5 h. 52 m. du mat.
 N. L. le 15 à 7 h. 20 m. du soir.
 P. Q. le 20 à 6 h. 56 m. du mat.
 P. L. le 28 à 10 h. 55 m. du m.

D. Q. le 4 à 11 h. 46 m. du soir.
 N. L. le 11 à 2 h. 51 m. du soir.
 P. Q. le 18 à 10 h. 11 m. du soir.
 P. L. le 27 à 0 h. 6 m. du matia.

J U I L L E T.

A O U T.

<i>Jours.</i>	<i>jm</i>	<i>Noms d. Saints</i>	<i>Jours.</i>	<i>jm</i>	<i>Noms d. Saints.</i>
Lundi.	1	s. Rombaut.	Jeudi.	1	s. Pierre-ès-liens.
Mardi.	2	Visitat. de N. D.	Vendredi.	2	N. D. des Anges.
Mercredi.	3	s. Hyacinthe.	Samedi.	3	ste. Lydie.
Jeudi.	4	Tr. de s. Martin.	11 <i>Dim.</i>	4	s. Dominique.
Vendredi.	5	s. Agathon.	Lundi.	5	N. D. aux Neiges.
Samedi.	6	ste. Godeliève.	Mardi.	6	Transfig. de N. S.
7 <i>Dim.</i>	7	s. Guillebaud.	Mercredi.	7	s. Gaëtan.
Lundi.	8	s. Procope.	Jeudi.	8	s. Cyriaque.
Mardi.	9	les Martyrs de G.	Vendredi.	9	s. Romain.
Mercredi.	10	ste Félicité.	Samedi.	10	s. Laurent.
Jeudi.	11	Tr. s. Benoit.	12 <i>Dim.</i>	11	ste. Susanne.
Vendredi.	12	s. Jean Gualbert	Lundi.	12	ste. Claire.
Samedi.	13	s. Anaclel.	Mardi.	13	s. Hyppolyte.
8 <i>Dim.</i>	14	s. Bonaventure.	Mercredi.	14	s. Eusébe. <i>V. J.</i>
Lundi.	15	s. Henri, emp.	Jeudi.	15	ASSOMPTION.
Mardi.	16	N. D. du M. Carm	Vendredi.	16	s. Roch.
Mercredi.	17	s. Alexis, conf.	Samedi.	17	ste. Julienne.
Jeudi.	18	s. Arnoul.	13 <i>Dim.</i>	18	ste. Hélène.
Vendredi.	19	s. Vincent de P.	Lundi.	19	ste Thècle.
Samedi.	20	ste. Marguerite.	Mardi.	20	s. Bernard.
9 <i>Dim.</i>	21	ste. Praxède.	Mercredi.	21	ste Jeanne-Fran.
Lundi.	22	ste. Marie-Magd.	Jeudi.	22	s. Symphorien.
Mardi.	23	s. Apolinaire.	Vendredi.	23	s. Philippe Béniti.
Mercredi.	24	ste. Christine.	Samedi.	24	s. Barthélemi.
Jeudi.	25	ss Jacq. et Chr.	14 <i>Dim.</i>	25	s. Louis, roi.
Vendredi.	26	ste. Anne.	Lundi.	26	s. Zéphyrin.
Samedi.	27	ste Natalie.	Mardi.	27	s. Césaire.
10 <i>Dim.</i>	28	s. Nazaire.	Mercredi.	28	s. Augustin.
Lundi.	29	ste. Marthe.	Jeudi.	29	Décoll. de s. J.-B.
Mardi.	30	s. Abdon.	Vendredi.	30	ste. Rose de Lima.
Mercredi.	31	s. Ignace de L.	Samedi.	31	s. Raymond Non.
D. Q. le 4 à 5 h. 24 m. du mat.			D. Q. le 2 à 9 h. 58 m. du mat.		
N. L. le 10 à 11 h. 11 m. du soir			N. L. le 9 à 9 h. 28 m. du matin.		
P. Q. le 18 à 5 h. 11 m. du soir.			P. Q. le 17 à 8 h. 47 m. du m.		
P. L. le 26 à 11 h. 56 m. du m.			P. L. le 24. — D. Q. le 31.		

SEPTEMBRE.

OCTOBRE.

SEPTEMBRE.			OCTOBRE.		
Jours.	jm	Noms d. Saints.	Jours.	jm	Noms d. Saints.
15 Dim.	1	s. Gilles, abbó.	Mardi.	1	s. Remi.
Lundi.	2	s. Lazare, roi.	Mercredi.	2	Les ss. Anges-G.
Mardi.	3	ste. Euphémie.	Jeudi.	3	s. Gérard.
Mercredi.	4	ste. Rosalie.	Vendredi.	4	s. François d'As.
Jeudi.	5	s. Bertin.	Samedi.	5	s. Placide.
Vendredi.	6	s. Eugène.	20 Dim.	6	N.-D. du Rosaire.
Samedi.	7	ste. Reine.	Lundi.	7	s. Serge, et c. m.
16 Dim.	8	Nativité N. D.	Mardi.	8	ste. Brigitte.
Lundi.	9	s. Omer, év.	Mercredi.	9	s. Ghislain.
Mardi.	10	s. Nicolas de Tol.	Jeudi.	10	s. François de B.
Mercredi.	11	ss. Prote et Hyac.	Vendredi.	11	s. Germain.
Jeudi.	12	s. Silvin.	Samedi.	12	s. Évagre.
Vendredi.	13	s. Amé.	21 Dim.	13	s. Édouard.
Samedi.	14	Exalt. de ste. Cr.	Lundi.	14	s. Calliste, pape.
17 Dim.	15	s. Nom de Marie.	Mardi.	15	ste. Thérèse.
Lundi.	16	s. Corneille.	Mercredi.	16	s. Donatien.
Mardi.	17	s. Lambert.	Jeudi.	17	ste. Hedwige.
Mercredi.	18	ste. Sophie 4 T.	Vendredi.	18	s. Luc, évang.
jeudi.	19	s. Janvier.	Samedi.	19	s. Pierre d'Alc.
Vendredi.	20	s. Eustache. 4 T.	22 Dim.	20	s. Caprais.
Samedi.	21	s. Matthieu. 4 T.	Lundi.	21	ste. Ursule.
18 Dim.	22	s. Maurice.	Mardi.	22	s. Sévère.
Lundi.	23	s. Lin, pape.	Mercredi.	23	s. Severin.
Mardi.	24	N. D. de la M.	Jeudi.	24	s. Magloire.
Mercredi.	25	s. Firmin.	Vendredi.	25	ss. Crepin et Cr.
Jeudi.	26	ste Justine, v.	Samedi.	26	s. Évariste.
Vendredi.	27	ss. Côme et D.	25 Dim.	27	s. Florent.
Samedi.	28	s. Wenceslas.	Lundi.	28	ss. Simon et Jude.
19 Dim.	29	s. Michel.	Mardi.	29	s. Narcisse.
Lundi.	30	s. Jérôme, prêtre.	Mercredi.	30	s. Lucain.
			Jeudi.	31	s. Quentin. V. J.

N. L. le 7 à 10 h. 50 m. du soir.
 P. Q. le 16 à 2 h. 9 m. du matin.
 P. L. le 25 à 7 h. 16 m. du mat.
 D. Q. le 29 à 9 h. 53 m. du soir.

N. L. le 7 à 2 h. 25 m. du soir.
 P. Q. le 15 à 6 h. 54 m. du soir.
 P. L. le 22 à 5 h. 41 m. du soir.
 D. Q. le 29 à 8 h. 40 m. du m.

N O V E M B R E.

D É C E M B R E.

<i>Jours.</i>	<i>jm</i>	<i>Noms d. Saints.</i>	<i>Jours.</i>	<i>jm</i>	<i>Noms d. Saints.</i>
Vendredi.	1	TOUSSAINT.	1 <i>Dim.</i>	1	<i>Avent.</i>
Samedi.	2	<i>Les Trépassés.</i>	Lundi.	2	ste. Bibiane, v.
24 <i>Dim.</i>	3	s. Hubert.	Mardi.	3	s. François Xav.
Lundi.	4	s. Charles Borr.	Mercredi.	4	ste Barbe.
Mardi.	5	ste. Bertille.	Jeudi	5	s. Sabas.
Mercredi.	6	s. Léonard.	Vendredi.	6	s. Nicolas, év.
Jeudi.	7	s Ernest, m.	Samedi.	7	s. Ambroise.
Vendredi.	8	les 4 ss. couronn.	2 <i>Dim.</i>	8	<i>Conception N.D.</i>
Samedi.	9	s. Mathurin.	Lundi.	9	ste Léocadie.
25 <i>Dim.</i>	10	s. Juste.	Mardi	10	s. Melchiade.
Lundi.	11	s. Martin, év.	Mercredi.	11	s. Damase.
Mardi.	12	s Liévin.	Jeudi.	12	ste Constance.
Mercredi.	13	s. Hommebon.	Vendredi.	13	ste Luce.
Jeudi.	14	s. Clémentin.	Samedi	14	s. Nicaise.
Vendredi.	15	s. Eugène.	3 <i>Dim.</i>	15	s. Eusèbe.
Samedi.	16	s. Edmond.	Lundi.	16	ste Adelaide.
26 <i>Dim.</i>	17	s Grégoire Th.	Mardi.	17	ste. Olympiade
Lundi.	18	s. Odon.	Mercredi.	18	s. Gatien. 4 T.
Mardi.	19	ste. Elisabeth.	Jeudi.	19	s. Némèse.
Mercredi.	20	s. Félix de Valois.	Vendredi.	20	s. Philogone. 4 T.
Jeudi.	21	Présent. de N.-D.	Samedi.	21	s. Thomas. 4 T.
Vendredi.	22	ste. Cécile.	4 <i>Dim.</i>	22	s. Flavien.
Samedi.	23	s. Clément,	Lundi.	23	ste. Victoire.
27 <i>Dim.</i>	24	ste Flore.	Mardi.	24	ste. Thrasil. V. J,
Lundi.	25	ste. Catherine.	Mercredi.	25	NOEL.
Mardi.	26	ste. Genev. d. A.	Jeudi.	26	s. Etienne, p. m.
Mercredi.	27	s. Maxime.	Vendredi.	27	s. Jean, évang.
Jeudi.	28	s. Mansuet, év.	Samedi.	28	lesss. Innocents.
Vendredi.	29	s. Saturnin., m.	<i>Dim.</i>	29	s. Thomas de C.
Samedi.	30	s. André, ap.	Lundi.	30	s. Sabin.
			Mardi.	31	s. Sylvestre.

N. L. le 6 à 8 h. 11 m. du mat. N. L. le 6 à 3 h. 10 m; du mat.
 P. Q. le 14 à 6 h. 21 m. du mat. P. Q. le 15 à 9 h. 58 m. du mat.
 P. L. le 21 à 2 h. 22 m. du mat. P. L. le 20 à 0 h. 54 m. du soir.
 D. Q. le 27 à 10 h. 56 m. du soir. D. Q. le 27 à 4 h. 55 m. du soir.

TABLe ANALYTIQUE

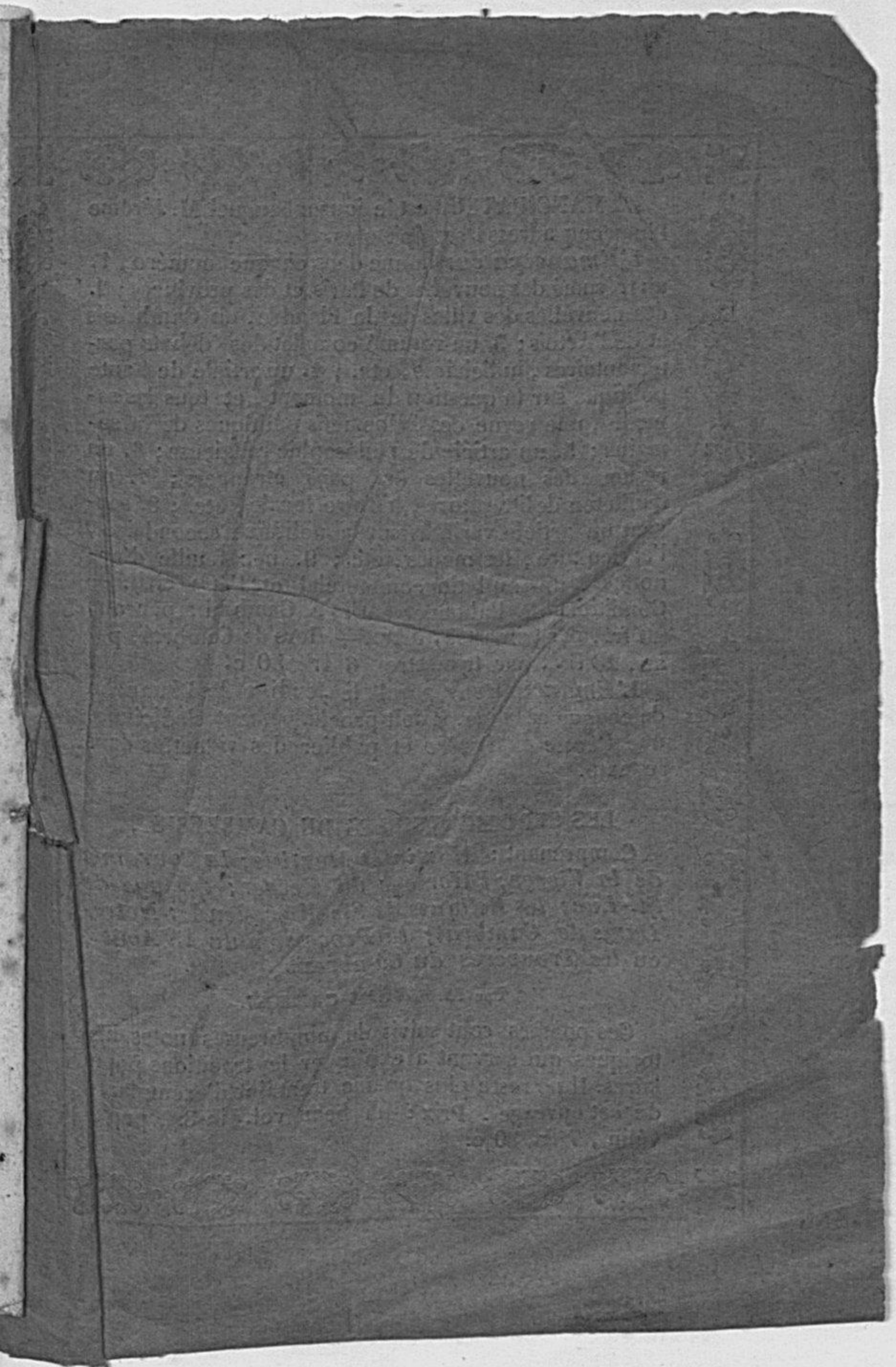
	Pages.
<i>1^{re} EPISTOLE. — Contre l'immoralité des images colportées dans les villages par les marchands d'os.</i>	1
<i>2^e. La révolution dans la lune</i>	5
<i>3^e. Félicitations à l'Emancipateur sur son 4^e acquittement ; souhaits de bonne fête au cousin Flippe.</i>	14
<i>Lettre de Chrysostôme Magnificat, magister du village de Jérôme Plumecoq : il raconte une apparition de procureurs que le Fissiau a eue dans un accès de fièvre, survenu à la nouvelle d'un procès qui lui fut intenté pour l'épistole précédente.</i>	18
<i>4^e. Désolation du village en apprenant le procès de Jérôme Plumecoq</i>	21
<i>Pétition à Louis-Philippe, dans laquelle le Fissiau lui dénonce la maladresse de ses procureurs</i>	25
<i>5^e. A l'avocat de ch'fesseu d'Gazette, où il lui trace son plan de défense auprès des jurés,</i>	25
<i>6^e. Explication séditieuse que le cousin Flippe cherche à donner du nom de Plumecoq; la garde nationale ; la souscription Berryer</i>	28
<i>7^e. Quasi conversion du cousin Flippe; parabole du char embourbé.</i>	31
<i>8^e. Le cousin Flippe tombe en syncope, à l'occasion de la conspiration de Louis-Bonaparte ; Parabole de l'arbre à prunes.</i>	34
<i>9^e. Lamentation de Jérôme sur les malheurs publics ;</i>	

<i>la mort de Charles X; l'assassinat Meunier; les inondations. Son compliment de nouvel an et de condoléance au cousin Flippe, qui a eu la douleur de se voir voler à son tour.</i>	57
<i>10^e Jérôme annonce son départ pour Paris, où il va assister aux séances de la chambre des députés.</i>	40
<i>11^e Le cousin Flippe revenant d'un pèlerinage à St.-Agraart, a un accès de grippe pour lequel Jérôme et sa femme la Grande-Paque le conduisent à St-Maure et St-Morand, de Douai; son délire.</i>	42
<i>12^e Arrivée de Jérôme à Paris; reneontre qu'il fait de son cousin Nicodème Lustueru, ancien héros de juillet, devenu décrotteur; ses promenades dans la capitale; le Louvre, la Seine, les Tuileries, l'Obélisque. Arrestation de Jérôme; l'étui de pipe-pistolet; mise en liberté.</i>	45
<i>13^e. Séance de la chambre des députés. Discussion de la loi de disjonction. — M. Berryer</i>	52
<i>14^e. Au procureur-général de Douai, pour lui demander la permission de souhaiter la bonne fête à son cousin Flippe.. . . .</i>	57
<i>15^e On veut faire Plumecoq ministre, son plan de réforme, on l'envoie en prison — L'amnistie</i>	60
<i>16^e Les noces du duc d'Orléans; Plumecoq est pris à Fontainebleau pour un ambassadeur du Mecklembourg, et sa femme, la Grande-Paque, pour la mariée. Mis en prison, ils sont délivrés par Nicodème Lustueru, et reviennent à Cambrai</i>	64

	Pages.
17 ^e <i>Les élections. — Les maquignons électoraux . Le mandat électoral de Plumecoq</i>	69
18 ^e <i>Le cousin Flippe présente à Plumecoq le can- didat ministériel; Nicodème Lustucru, le candidat pa- triotte. Jérôme se propose lui-même aux suffrages de ses concitoyens</i>	75
19 ^e <i>Le cousin Flippe en apprenant le résultat des élections, tombe de nouveau en syncope. Critique du maquignonnage électoral.. . . .</i>	77
20 ^e <i>Le cousin Flippe a un accès de folie. Il se plaint qu'on refuse un apanage à son fils. Il accuse l'E- mancipateur d'avoir fait une allusion contre lui, en citant une centurie de Nostradamus. Jérôme veut écrire au roi-citoyen pour demander qu'il fasse enfermer le cousin Flippe aux petites maisons</i>	81
21 ^e <i>Compliment de nouvel an (1858, Jérôme revenu à Paris, arrive justement à l'ouverture des chambres. Les pronostics pour l'an 1858</i>	85
22 ^e <i>Il se plaint du froid dont il souffre beaucoup avec Nicodème Lustucru, héros réduit à souffler dans ses doigts. La fable du coq qui file.</i>	90
23 ^e <i>Lettre de Grande-Paque à son mari. Elle se plaint de l'absence de Jérôme, et l'engage à revenir par pitié pour le cousin Flippe, tombé dans un nouvel accès de folie, et qui s'est mis à courir les rues, ha- billé en roi, le jour du mardi-gras.</i>	94
24 ^e <i>Jérôme envoie une consultation pour le cousin Flippe à sa femme. Le rat taint pus kain ara, taint pus</i>	

kain vora; et le ver rains, chou ki n'é point à fi.	97
(Cette épître est poursuivie et acquittée par le jury du Nord.) Complainte sur l'attentat que Jérôme Plumecog dit ch'Fissiau a commis sans le savoir	105
25 ^e Jérôme Plumecog a une querelle de ménage avec la Grande-Paque, au sujet de ses démêlés avec MM du parquet. Pour la remettre de bonne humeur, il lui chante son triomphe en cour d'assises, sur l'air de Gayant	107
26 ^e Jérôme Plumecog revient de la chambre des députés pour célébrer la St.-Henri. Il chante cette fois sur l'air vivè Henri-Quatre	111
27 ^e L'anniversaire des 27, 28 et 29. et l'histoire du héros de juillet, Nicodème Lustucru, en trois couplets.	115
28 ^e Critique de la réforme de la marche triomphale du 15 Août, à Cambrai.	118
29 ^e Au duc de Nemours, compliment de condoléance sur la naissance de son neveu le comte de Paris.	125
30 ^e Sur la prospérité publique et la réforme électorale.	128
31 ^e A Madame la duchesse de Berry, qui avait beaucoup ri des épistoles de M. Jérôme Plumecog	131
32 ^e . Savante dissertation sur les revenants, suivie d'une apparition, et de la conversion de Nicodème Lustucru	135





L'EMANCIPATEUR est le journal auquel M. Jérôme Plumecoq adresse ses épistoles.

L'*Émancipateur* donne dans chaque numéro, 1. un résumé des nouvelles de Paris et des provinces; 2. des nouvelles des villes de la Flandre, du Cambresis et de l'Artois; 3. un résumé complet des débats parlementaires, judiciaires, etc.; 4. un article de haute politique sur la question du moment, et tous les samedis, une revue des événemens politiques de la semaine; 5. un article de philosophie religieuse; 6. un résumé des nouvelles des pays étrangers; 7. un feuilleton de littérature, histoire locale, etc.; 8. souvent un article variétés sur la politique secondaire, l'agriculture, les modes, etc.; 9. une feuille d'annonces, un bulletin commercial et l'état civil. — Conditions de l'abonnement: A Cambrai, par an, 20 fr., par trimestre, 5 fr. — Hors de Cambrai, par an, 26 fr., par trimestre, 6 fr. 50 c.

L'*Émancipateur* paraît le Jeudi et le Dimanche de chaque semaine. Il doit prochainement s'adjoindre une *Revue littéraire* et publier des vignettes dans le texte.

LES SEPT MERVEILLES DU CAMBRESIS

Comprenant: *Martin et Martine; la Couronne de la Vierge; l'Horloge du Berger; l'Image de St.-Luc; les Reliques de Ste Maxellende; Notre-Dame de Cambrai; la Procession du 15 Août; ou les Trouvères du Cambresis.*

Par M. HENRI CARION.

Ces poèmes sont suivis de nombreuses notes historiques qui servent à expliquer les traditions populaires. Il ne reste plus qu'une trentaine d'exemplaires de cet ouvrage. Prix: un beau vol. in-8°, papier vélin, 7 fr. 50 c.